

# **CAHIERS SALESIENS**

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR  
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO  
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE

## **DON BOSCO ET LA FAMILLE COLLE DE TOULON**

**LETTRES ET ENTRETIENS**

**(1881-1887)**

MAISON PROVINCIALE SALESIENNE  
393 BIS, RUE DES PYRENEES  
75020 PARIS

# **CAHIERS SALESIENS**

**RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR  
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO  
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE**

**DON BOSCO ET LA FAMILLE COLLE**

**DE TOULON**

**LETTRES ET ENTRETIENS**

**(1881-1887)**

Numéro 45

Janvier 2005

---

**Sommaire**

La famille Colle et don Bosco, 5.- Lettres et entretiens (1881-1887), 19. -  
La fin de M. et Mme Colle vue par les Salésiens, 143.

---

Responsable de la publication : Francis Desramaut, Toulon.

## LA FAMILLE COLLE ET DON BOSCO

### La famille Colle

En 1934, Eugenio Ceria crut pouvoir consacrer au “Conte Colle” un long chapitre (cinquante-six pages) des *Memorie biografiche* de don Bosco<sup>1</sup>. Fleury-Louis-Antoine Colle (1821-1888) fut certainement entre 1881 et 1888 le plus insigne bienfaiteur et le meilleur ami de don Bosco. D’une générosité extraordinaire, avec son épouse, née Marie-Sophie-Charlotte Buchet (1831-1909), il lui prodigua une fortune pour éponger ses dettes toujours renaissantes au service de ses missionnaires en Amérique du Sud, au Valdocco de Turin, à la Navarre et surtout celles qu’il accumulait avec la construction à Rome de l’église du Sacro Cuore et de l’*ospizio*, son annexe. Don Bosco lui dit et redit maintes fois sa reconnaissance et son affection “filiale” (il se donnait pour “fils affectionné” de Mr Colle) lors de visites à Toulon et au long d’une correspondance assidue entre 1881 et 1887.

Les époux Colle appartenaient l’un et l’autre à de bonnes familles bourgeoises toulonnaises<sup>2</sup>. Le père de Fleury-Louis-Antoine, dénommé Joseph-Antoine Colle, époux de dame Françoise-Célestine Chichon, qui lui apporta une propriété, dite Hauterive, dans la commune voisine de La Farlède, avait été un “avocat distingué du barreau de Toulon”, habitant un hôtel cossu au 7, rue Lafayette.<sup>3</sup> Marie-Sophie, quant à elle, était fille du baron François-Louis-Julien Buchet (1777-1868), notable toulonnais sur lequel nous sommes abondamment renseignés.<sup>4</sup> Né en Mayenne dans une famille relativement modeste, François-Louis s’engagea à quinze ans parmi les Volontaires de 1792, puis participa à l’épopée napoléonienne, campagne de Russie comprise, avec le grade de colonel. A la suite de la seconde abdication de Napoléon en 1815 il sauva la ville de Toulon sur le point d’être bombardée par son propre régiment, qui refusait de porter la cocarde royaliste. Très reconnaissante, Toulon l’installa chez

elle. Il y épousa en 1816 Marie-Reine-Sophie Favier, fut promu d'abord général de division puis pair de France. Mis à la retraite en 1848, il se dévoua pour sa ville où il s'éteignit en 1868 à l'âge de 91 ans. En 1830 Marie-Sophie avait donc vu le jour au foyer d'un homme foncièrement actif et généreux.

Fleury-Louis-Antoine épousa Marie-Sophie-Charlotte le 15 janvier 1851. Un appartement leur fut réservé dans la maison paternelle au 7, rue Lafayette. Licencié en droit, Fleury faisait comme son père profession d'avocat. Défendit-il beaucoup de causes ? Nous l'ignorons. On se rappellera seulement sa philanthropie, rendue facile par d'immenses richesses. Il fut en 1871 l'un des fondateurs du journal royaliste *La Sentinelle du Midi*, et de l'imprimerie qui le tira. Aucune des oeuvres sociales et religieuses de Toulon ne lui "resta étrangère", dira sa notice nécrologique : "écoles, cercles, presse, bibliothèques, grands séminaires, maisons de refuge et asiles de Saint-Vincent-de-Paul". Quand il se vit définitivement sans héritier direct, il céda sa bibliothèque et celle de son père aux avocats de Toulon.<sup>5</sup>

### **La piété précoce de Louis Colle**

L'héritier fut toujours le grand problème du foyer Colle. Pendant douze ans le couple demeura stérile. La famille, général Buechez compris, multipliait prières et sacrifices. Enfin, le 22 septembre 1864, un fils, dénommé Louis-Fleury-Antoine, vit le jour dans la villa Hauterive de La Farlède. Le premier prénom l'emportait dans l'usage courant : tandis que le père était appelé familièrement Fleury, le fils sera appelé Louis. Les deux parents, qui tenaient à ne jamais l'abandonner à des mains étrangères, même les plus sûres, surprotégèrent Louis durant sa petite enfance, nous apprend-on. Ils veillèrent eux-mêmes à sa formation intellectuelle, morale et religieuse. Louis n'est donc jamais allé ni à l'école, ni au catéchisme paroissial. Selon la biographie du père de Barruel, trop emphatique comme d'habitude : "Résumer toute direction morale pratique dans l'unique principe d'un Dieu à aimer par dessus toutes choses et en toutes choses ; et toutes choses, selon Lui, en Lui et pour Lui, telle fut la tâche à laquelle ces parents chrétiens destinèrent tous leurs instants, consacrèrent toute leur sagesse et toute leur vertu."<sup>6</sup> Et le petit garçon correspondit parfaitement à leurs soins.

“Louis, écrivit son père au biographe, lorsqu’il était petit enfant, ne paraissait songer qu’aux choses du ciel. S’il prenait un crayon, il ne dessinait que des croix, des calices, des ostensoirs. Je voudrais me faire prêtre, disait-il, et qu’il me fût possible de bâtir une église revêtue intérieurement d’or et de pierres précieuses et qu’on n’eût jamais vu d’autels plus resplendissants.” Un ami de la famille fit confectionner à Lyon un assortiment d’habits et accessoires non seulement sacerdotaux, mais bien “pontificaux” convenant à sa petite taille et le lui offrit en étrennes le jour de l’an 1872. Le chanoine Rouvier, curé-doyen de Saint-Louis à Toulon, lui aussi grand ami des Colle, rapportera à l’auteur de la biographie : “Vous dire l’impression produite par un tel présent sur ce jeune coeur de sept à huit ans, est chose impossible. Le jeune Louis ne peut se lasser de contempler cet ornement, il le touche avec respect et finit par essayer si tout convient à sa taille. Pleinement satisfait sur ce point, il parcourt la maison pour montrer à chacun son bel ornement pontifical : sa chape, sa mitre en drap d’or, sa crosse et son ostensor pour donner la bénédiction. Il faut vous dire, Monsieur l’abbé, que Louis fut heureux de partager son bonheur avec les intimes de la famille. A cet effet il dresse un autel dans sa demeure, invite ses parents, ses amis et ses connaissances pour assister à un exercice religieux. Lorsque les invités eurent pris place, le pieux enfant, revêtu de ses riches ornements, entonne un cantique que l’assistance continue. Le cantique fini, il organise une petite procession à laquelle tout le monde prend part. Le moment le plus solennel fut celui de la bénédiction. Lorsqu’il se tourna vers l’assistance pour la bénir, tous les regards le contemplèrent avec ravissement en voyant ses beaux yeux innocents levés vers le ciel, son front rayonnant de pureté, tous ses traits respirant la piété. Il semblait un ange descendu sur la terre et l’on se sentait devenir meilleur. Agréablement surpris moi-même de cette foi profonde dans un enfant de cet âge, je lui promis de l’admettre à la première communion dès l’âge de dix ans, c’est-à-dire deux années plus tôt que l’époque fixée par les statuts du diocèse.”<sup>7</sup>

Madame Colle le catéchisait elle-même, le chanoine Rouvier contrôlant les résultats lors de visites à la famille. Ce prêtre a décrit la première communion de l’enfant. “Je le vois encore près du sanctuaire, à genoux à côté de celle qui lui donna le jour. Son recueillement, sa modestie et tout son extérieur, qui annonçaient la pureté angélique de

son âme, étaient pour les assistants un grand sujet d'édification. Une douce piété se peignait sur son visage, et après avoir reçu son Dieu il demeura abîmé dans l'adoration et l'amour. Le souvenir de ce jour ne s'effaça jamais de sa mémoire, et le jeune communiant grava dans son coeur, pour les observer toujours, les engagements sacrés qu'il avait contractés aux pieds des saints Tabernacles."<sup>8</sup>

Ses parents veillaient à ne pas le confiner dans leur hôtel de Toulon ou la villa de La Farlède. Après sa communion, ils l'emmenèrent dans de pieux pèlerinages proches ou éloignés et lui procurèrent de longs voyages, notamment à Londres, Paris et Rome.

Louis visita d'abord les sanctuaires les plus vénérés de la Vierge Marie et des saints dans le département du Var. En ces circonstances, sa piété impressionna le chanoine Rouvier. "Deux fois, écrivit-il, j'ai eu l'avantage de l'accompagner dans ses pèlerinages, et, deux fois, j'ai été plus que touché de son recueillement et de son respect en présence de la statue ou des reliques que nous honorions. En voyant cet enfant, dont je connaissais l'innocence, humblement prosterné, parlant à la Mère de Dieu et aux Saints qui l'entourent, il me semblait que sa voix arrivait jusqu'au ciel comme la fumée d'un encens d'agréable odeur, Marie le regardait avec complaisance, le bénissait, et concevait en même temps le désir de le soustraire aux dangers de ce monde." Et puis, sa biographie nous apprend qu'à Paray-le-Monial, il fut reçu membre de l'archiconfrérie du Saint Scapulaire, que, dans le village d'Ars, il s'agenouilla sur la tombe de Jean-Marie Vianney, qu'à Tours il visita le tombeau de saint Martin, qu'à La Louvesc il entendit une messe célébrée pour lui sur celui de St François Régis, enfin et surtout qu'à Rome il eut le bonheur de servir la messe à l'autel de la confession de saint Pierre.<sup>9</sup>

### **Un garçon doué, intelligent et vertueux**

Le petit garçon recevait des leçons particulières. Il aimait l'étude, favorisé par une "mémoire presque extraordinaire"<sup>10</sup>. Selon Mr Colle, "dès l'âge de huit ans, il montra un goût prononcé pour les sciences. Le calcul, la géologie, l'astronomie, l'histoire naturelle, l'auraient passionné, si ses forces physiques avaient secondé sa volonté, qui aurait voulu embrasser le vaste champ des études." Le chanoine Rouvier admirait le jeune Louis. "Au don inestimable de la

piété, le Seigneur avait joint celui de l'intelligence, comme pourraient l'attester mieux que moi, ses professeurs de français, de latin, de grec, d'allemand et d'italien. Tous conviennent que son intelligence était vraiment extraordinaire."<sup>11</sup>

Quand il eut treize ans, fin 1877, Mr Colle donna à Louis un précepteur en la personne du père (franciscain ?) Ludovic Bagnaja, chargé en particulier de le familiariser avec la langue italienne. Quatre ans plus tard, à la demande du père le précepteur rédigea sur son élève une notice très hagiographique (et trop sentencieuse à notre goût).<sup>12</sup> Il ne tarira pas sur ses qualités intellectuelles et morales. Le P. Bagnaja avait eu, écrira-t-il, toute facilité de bien connaître "le caractère docile et affable, l'inclination au bien, le coeur plein de gentillesse et d'aimable courtoisie, l'amour pour la vertu" qui brillaient en lui. D'autant plus que Louis lui ouvrait son coeur avec une simplicité inattendue. Et le maître dira être demeuré "dans l'admiration d'une vertu si solide, en un âge d'ordinaire si léger, et tout stupéfait de trouver une telle simplicité chez un jeune garçon si vif, et d'une intelligence déjà si formée."<sup>13</sup> "Louis, petit garçon de treize ans, à cet âge même où la jeunesse est dans toute sa fleur et toute sa vivacité ; alors que les humeurs, dont le système n'a pu s'établir encore, rendent les passions moins obéissantes au frein de la raison, et plus sujettes à dépasser la mesure, Louis montrait une innocence telle, qu'il semblait un ange sous des dehors humains. Oh ! c'était un fortifiant spectacle de l'observer, modeste dans ses actes, châtié dans ses paroles, modéré dans ses regards, retenu dans toute la composition de sa personne. Le sourire de l'innocence éclairait aussi son visage, au point de le rendre un objet d'admiration. Comment être surpris qu'à une telle innocence il ajoutât l'exercice des vertus chrétiennes, et l'exact accomplissement des pieuses pratiques de la religion ?"<sup>14</sup>

Le précepteur enchaînait : "A la piété, à la possession des vertus morales, Louis unissait la jouissance des vertus intellectuelles. A son intelligence éveillée, tout était facile à apprendre ; sous le regard pénétrant de son intellect, s'évanouissaient les difficultés qui souvent rendent l'étude fastidieuse pour les jeunes gens ; si bien que ses progrès dans la culture des lettres tenait du prodige en raison de son jeune âge. Doué d'une grande bonne volonté, son application à l'étude était extrême, et il ne s'en arrachait que contraint par les nécessités de sa santé, toujours chancelante." Après un long éloge sur son étude de

l'italien, le précepteur ajoutait : "Avec la même facilité, il réussit à apprendre les langues anglaise, grecque ou allemande, et il les possédait si bien qu'un jour, tandis qu'il développait devant moi un aperçu destiné à me faire connaître les différences qui séparent la langue italienne des autres langues sus-indiquées, en ce qui concerne les règles, les tournures et les déclinaisons des noms, il me semblait entendre, non pas un écolier qui doit encore acquérir la science, mais un maître qui l'enseigne."<sup>15</sup>

Le chanoine Rouvier, quant à lui, louait de préférence la réserve du jeune adolescent, ce qu'il appelait "son grand amour pour le silence", qualité qu'il décrivait ainsi. "Intimement convaincu qu'il est difficile de beaucoup parler sans offenser Dieu, il était excessivement sobre de paroles. Bien différent des enfants de son âge, qui fatiguent souvent par une loquacité sans fin, et interrompent à tout propos les personnes les plus sérieuses, Louis prêtait une oreille attentive aux entretiens de ceux avec lesquels il se trouvait et n'élevait jamais la voix sans une cause légitime. Si par hasard on demandait son avis sur la question du moment, il le donnait avec grâce, sans prétention, évitant avec soin de fâcher personne. Mais ce que ses paroles ne disaient pas, on le lisait sans peine sur son aimable physionomie."<sup>16</sup> Lui aussi admirait la plasticité de son intelligence. "Après avoir assisté à deux ou trois parties d'échecs, et avoir reçu quelques explications relatives à ce jeu, il fut capable, non seulement de jouer, mais encore de lutter avantageusement avec d'habiles joueurs."<sup>17</sup> En outre, expliquait Mr Colle, "la nature l'avait admirablement doué pour la musique. A peine connut-il les notes et les touches du clavier, qu'il improvisait et reproduisait de souvenir les chants et les cantiques de l'église. L'audition de la belle et bonne musique l'enthousiasmait. Quelle jouissance doit-il maintenant éprouver dans la patrie céleste, en entendant les concerts angéliques !" Le chanoine Rouvier confirma cette disposition : "Il lui suffisait d'entendre chanter un cantique une seule fois pour en saisir l'air, et le jouer immédiatement sur son piano."<sup>18</sup>

D'une droiture impeccable, il témoignait d'une franchise sans failles. "Jamais, affirmera Mr Colle, jamais Louis ne souilla ses lèvres d'un mensonge, il n'aimait et ne voulait que la vérité. Jamais il ne jeta les yeux sur un roman, et, s'il ouvrait les journaux reçus dans sa maison, il n'y cherchait que les annonces de découvertes de la science,

ou les discussions politiques des chambres, pour y déplorer les écarts de notre triste époque.”<sup>19</sup> Sachons que, dans la France du temps, à partir de 1877, une majorité anticléricale se mit à couvrir les voix modérées et royalistes de la chambre des députés. Ces propos attristaient les Colle. Selon son père, “que ce monde est affreux ! dira Louis peu de jours avant sa mort, j’aime mieux le quitter !”<sup>20</sup> Très obéissant, Louis avait une “parfaite ouverture de cœur” envers ses parents. Selon son père, jusqu’à ses derniers moments, il conserva “l’habitude de communiquer à sa mère toutes ses pensées et ses impressions”<sup>21</sup>

Louis vivait dans le seul cocon familial. Mr et Mme Colle semblent ne s’être jamais préoccupés de sa formation sociale. La mauvaise santé de leur fils les incitait peut-être à le conserver à leurs côtés. Toujours est-il que, ne fréquentant aucun collège, Louis n’eut jamais de compagnons de jeux et n’eut d’autre société intime que celle de ses parents, de son précepteur Bagnaja et du curé Rouvier. Ce dernier expliquait : “Louis a passé toute sa vie et tous les instants de sa vie, sous les yeux de son père et de sa mère. Jamais il n’est sorti seul, pas même avec un compagnon de son âge. Les visites, les promenades, les voyages, l’assistance aux offices divins, tout se faisait en commun. Ces trois personnes bénies formaient une espèce de Trinité, distincte, mais inséparable. Cette vie retirée plaisait infiniment à Louis et il n’en voulait pas d’autre. Il trouvait dans la maison paternelle tous les délassements conformes à ses goûts. La prière, l’étude, quelques parties de jeux désintéressés, le soin des oiseaux, et les causeries avec sa famille, occupaient tout son temps.”<sup>22</sup>

Il voyageait aussi, comme nous savons. Ses parents l’emmenèrent-ils deux fois à Rome ? Peut-être. Toujours est-il qu’en 1878, à quatorze ans, il eut le bonheur d’être présenté au pape Léon XIII, qui venait d’être élu, et le bonheur, plus grand encore, de communier de sa main, dans la chapelle privée du Vatican, le jour de Pâques (21 avril). La famille Colle n’eut pas droit à une audience privée, comme elle aurait désiré. “Ce fut, écrivit Mr Colle, dans une audience générale que nous eûmes l’honneur de voir le Souverain Pontife. Mon fils était placé entre sa mère et moi. Léon XIII s’arrêta devant nous, comme il le fait pour chaque personne. Je lui demandai qu’il voulût bien bénir d’une manière particulière la vocation de mon fils ; il me répondit : “Vous ne l’entraverez pas ?” Je l’assurai de mon

entier acquiescement à la volonté divine. Là-dessus il nous bénit tous les trois.” Le curé Rouvier ajouta sur la rencontre quelques précisions, qu’il tenait, peut-on penser, du jeune garçon ou de sa mère. “Au moment de recevoir la bénédiction de celui qui représente Jésus-Christ sur la terre, Louis se prosterne humblement à ses pieds, et lui adresse, d’une voix émue, ces courtes paroles : “Très-Saint-Père, bénissez, s’il vous plaît, le plus soumis de vos enfants, et priez pour les besoins de son âme.” Le Pape le fixe attentivement, le bénit, lui donne l’anneau du Pêcheur à baiser, et lui adresse ces remarquables paroles : “Mon fils, soyez toujours bon catholique, et vous serez un saint.” “Cet oracle s’est accompli dans toute son étendue, observe le chanoine. A son retour de la Ville Sainte, l’âme de Louis, toujours portée vers le bien, montra beaucoup plus de zèle et de ferveur dans l’accomplissement de tous ses devoirs de piété. Son amour pour Dieu et pour le prochain ne connut plus de bornes.”<sup>23</sup>

### **L’entrée de don Bosco dans la famille Colle**

Durant l’hiver de 1880-1881, Louis tomba gravement malade, atteint probablement de tuberculose. Autant que nous sachions, il comprit vite que les médecins ne croyaient pas en sa guérison. Mais, résigné, il attendit. Comme il se l’était souvent répété, il ne voulait que faire la volonté de Dieu. Nul témoignage ne nous est parvenu sur la réaction de ses pauvres parents au désastre qui les menaçait. Mais on imagine leur stupeur et leur désespoir. Ils se voyaient sur le point de perdre leur seul véritable trésor, longtemps attendu, puis choyé, dorloté, accompagné, admiré pendant seize ans. Ces bons chrétiens priaient de tout leur coeur dans l’espoir du miracle qui sauverait leur enfant. Le chanoine Rouvier et Mgr Tortel, archiprêtre de la cathédrale Sainte-Marie, qui avait été alerté, s’associaient à leurs supplications.

Nous sommes en février 1881. Monsieur et Madame Colle apprennent que don Bosco circule dans la région et qu’il visite son oeuvre de Marseille. Mgr Tortel avait eu l’occasion de connaître personnellement don Bosco, quand il avait traversé Toulon le 30 janvier 1879. A l’imitation du curé de la paroisse Saint Joseph à Marseille, il aurait voulu lui confier sa “maîtrise”, installée près de sa cathédrale. Don Bosco avait visité soigneusement les lieux et s’en était allé le soir même vers Hyères sans rien promettre. Les salésiens ne parleront jamais de la “maîtrise” de Toulon. Mais, deux ans plus tard,

notre archiprêtre pensait souvent à don Bosco, sur qui les Marseillais rapportaient beaucoup de faits merveilleux. La bénédiction de ce saint prêtre ne pourrait-elle pas obtenir de Dieu la guérison de Louis ? Il fallait faire venir don Bosco à Toulon. Mgr Tortel ne ménagea pas sa peine et, porteur d'une lettre de Mr Colle, s'en fut lui-même à Marseille pour le décider. La maison salésienne de La Navarre est très proche de Toulon. Une petite escale en ville est tout à fait possible. Don Bosco bénirait le jeune garçon d'une famille très méritante. A vrai dire, don Bosco se fit prier. Il concevait mal de s'arrêter à Toulon pour la seule bénédiction d'un enfant. Toutefois, si Monsieur l'archiprêtre lui permettait de prononcer dans sa cathédrale un sermon de charité en faveur de ses oeuvres, la visite en question ne poserait plus de problèmes. Mgr Tortel acquiesça avec enthousiasme.

Le 27 février, nous trouvons déjà don Bosco à Roquefort, entre Marseille et Toulon. Le 28, il était à destination et logeait vraisemblablement au presbytère Sainte-Marie. Et, le 1er mars, en la compagnie de l'archiprêtre, il se rendait au 7, rue Lafayette. Nous n'avons pour connaître l'entretien de don Bosco avec Louis que le chapitre correspondant de la biographie modelé - rappelons-nous - par le (trop) dévot abbé de Barruel, prodigue d'adjectifs et d'adverbes.

(C'est don Bosco qui parle.) "Lorsqu'enfin je pus m'entretenir seul à seul avec lui, je fus frappé de l'ingénuité de cette âme et de sa pureté. Je compris aisément que le fruit était mûr pour le ciel, et que Dieu voulait l'offrir à sa très sainte Mère pour augmenter sa céleste cour d'âmes virginales, destinées à suivre partout, avec elle, les pas du Divin Agneau. Je préparai doucement le jeune homme à faire généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie ; et j'admirai combien cette âme, docile à tous les mouvements de la grâce, fut prompte à se diriger dans le sens que je lui indiquais, et à s'abandonner entièrement à l'amoureuse Providence de Notre Dieu. Cependant, comme les conseils de Dieu sont impénétrables, je ne crus pas devoir détourner le jeune homme de persévérer à demander à Dieu sa guérison, si tel était l'intérêt de son âme et de la gloire de notre Père céleste. Je plaçai le malade sous la protection de Notre Dame Auxiliatrice, dont il portait déjà la médaille, et lui conseillai d'invoquer souvent cette bonne Mère, sous ce titre si consolateur pour nous et si glorieux pour elle. Le jeune Louis obéit avec la plus fervente docilité."<sup>24</sup>

Trois jours après, on célébra “en grande pompe”, dira le journal, dans la cathédrale Sainte-Marie la messe avec prédication demandée par don Bosco. Mgr Tortel présida. Un groupe d’enfants de la Navarre assura les chants à la perfection, paraît-il. “Mais, continuait l’article de *la Sentinelle du Midi* publié le lendemain, là n’était pas le plus puissant intérêt de cette fête pieuse. On voulait entendre Don Bosco, le fondateur de tant d’orphelinats, le saint dont on cite les miracles. Après l’Evangile, il est monté en chaire ; et, dès les premiers mots il a su conquérir son auditoire.” Le chroniqueur s’emballa progressivement dans l’évocation de l’humble orateur. “Il n’a cependant pas la taille imposante du R. P. Vincent de Pascal ; il parle notre langue avec une certaine difficulté ; mais toute sa personne inspire la sympathie, c’est un thaumaturge, c’est plus que cela ; c’est un apôtre de la charité, c’est un homme selon le coeur de Dieu, c’est un saint.” A la suite du sermon, les catholiques toulonnais donnèrent généreusement sur le plateau de la quête présenté par don Bosco lui-même, en surplus. Don Bosco était entré dans la famille Colle et dans le coeur des Toulonnais du temps.

### **La mort de Louis Colle**

Les témoins les plus proches ont raconté la fin très édifiante du jeune Louis Colle. “Lorsque ses forces affaiblies ne lui permirent plus de continuer ses études, et le forcèrent à un repos absolu, écrivit le chanoine Rouvier, je le visitais régulièrement tous les jours. Dans une de mes premières visites, je lui suggérai la pensée de faire une neuvaine à la très sainte Vierge. “Volontiers, me dit-il, et, si vous voulez, à l’instant même.” Sans plus tarder, le père et la mère se joignirent à nous, et tous prosternés devant l’image de Marie, la neuvaine commença. Vers le milieu de ce pieux exercice, le malade témoigna le désir de faire la sainte communion, et je m’empressai de lui apporter le Saint Viatique. Après avoir reçu son Dieu avec la foi de son saint Patron [Louis de Gonzague], il pria avec plus de confiance et de ferveur que jamais. “Courage, lui dis-je, demandez et vous recevrez.” - “Oui, me dit-il, j’espère avec confiance recevoir, non pas la santé, mais la grâce de bien mourir.” - “Pensez-vous sérieusement demander cette grâce ? Auriez-vous cessé d’aimer votre père et votre mère ?” - “Je les aime plus que jamais, mais ils viendront me trouver un jour. Le Bon Dieu m’accordera cette faveur, car je la lui demanderai sans cesse.” Attendri jusqu’aux larmes, je m’arrête.”<sup>25</sup>

Madame Colle raconta que, lors de l'une de ses visites quotidiennes, le chanoine Rouvier alla jusqu'à lui dire : "Mon cher enfant, je somme Dieu de vous guérir." Dès qu'il fut parti, Louis, se tournant vers sa mère : "M. le curé m'a dit qu'il sommait Dieu de me guérir. Moi, ajouta-t-il en joignant les mains, je vous somme, mon Dieu, de me faire mourir si je devais être méchant." Un peu plus tard, s'apercevant de l'affliction de sa mère, qui ne le quittait pas un instant : "Maman, lui disait-il, que diriez-vous si Dieu vous demandait, comme à Abraham, de Lui faire le sacrifice de votre fils ?" La pauvre mère ne put répondre que par ses larmes. Comme il insistait pour lui faire prendre un peu de repos : "Je vous le demande au nom de Jésus-Christ !", lui dit-il.<sup>26</sup>

Monsieur Colle a raconté lui-même les dernières heures de son fils. "Lorsque tout espoir de guérison fut devenu impossible, il ne songea qu'à préparer son âme avec plus de soin à son passage du temps à l'éternité. La sainte communion lui fut apportée en Viatique pour la seconde fois. "Que je serais heureux, disait-il, si je pouvais mourir en communiant ! Notre Seigneur Jésus-Christ m'emmènerait avec lui dans le ciel ! - J'ai reçu le pardon de mes fautes et les derniers sacrements, que faut-il faire encore ? .... Suis-je prêt à mourir ? ... Mes chers parents, vous qui êtes ceux que j'aime le plus au monde, je suis résigné à vous quitter pour le ciel ! - J'irai au ciel, Don Bosco me l'a dit." C'est dans ces sentiments d'admirable confiance qu'il approchait de ses derniers moments. "Vous ne m'oublierez pas, disait-il à sa mère. Pour moi, je prierai pour vous de toutes mes forces, vous ne me verrez plus, mais vous me trouverez au ciel." Un matin, voyant ses parents près de son lit, qui le regardaient avec angoisse. "Séchez vos pleurs, leur dit-il, faites de bonnes oeuvres,. Peut-être sera-ce aujourd'hui que Dieu me dira : Hodie mecum eris in Paradiso."<sup>27</sup>

Ce fut en prononçant les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, que Louis Colle expira le 3 avril 1881, dimanche de la Passion, à six heures du matin.<sup>28</sup> Louis Colle ne reparaitra plus sur terre, hormis les visions et les songes de don Bosco.

Les relations de don Bosco avec la famille Colle ne faisaient en effet que commencer. Nous les suivrons dans la vie du saint entre 1881 et 1887 à partir des lettres qu'il lui adressa et des entretiens qu'il eut avec Mme Colle sur son fils Louis.

### L'édition des lettres et des entretiens

Une remarque sur l'édition qui suit. Les documents ont été reproduits tels qu'ils figurent dans les archives centrales salésiennes de Rome. Toutes les lettres de don Bosco à la famille Colle ont déjà été éditées en 1959 dans l'*Epistolario* du Père E. Ceria<sup>29</sup>, mais avec quelques améliorations du français hésitant de don Bosco, qui, à l'historien pointilleux, rendent problématique leur utilisation. Leur édition parfois rébarbative dans ce fascicule prétend respecter exactement les originaux conservés. On y a seulement ajouté de temps à autre un éclaircissement entre crochets. Le lecteur se souviendra que, pour un Italien, la lettre e se prononce toujours é, et aussi qu'isolée, elle correspond à la conjonction française "et". Les introductions qui précèdent les pièces sont destinées à les cadrer dans l'histoire de don Bosco. Elles ne portent aucun jugement sur l'authenticité ou l'inauthenticité et l'origine naturelle, surnaturelle ou préternaturelle, des visions et des songes qui y sont relatés. On reproduit, c'est tout.

Qui voudra bien lire l'ensemble accompagnera don Bosco, visionnaire au grand coeur, entre 1881 et 1887. Ses lettres, parfaitement dépourvues d'ambition littéraire, avec leurs promesses inlassablement répétées de prières à la Vierge Marie, nous font découvrir un homme extrêmement affectueux et d'une gratitude sans bornes. Depuis sa jeunesse, quand il s'attachait à Luigi Comollo au point de tomber malade quand il le perdit, jusqu'à sa vieillesse inclusivement, comme on le voit ici, don Bosco a placé très haut l'amitié sensible. Fleury Colle fut son ami le plus cher des dernières années.

Francis Desramaut

### Notes

1. MB XV, p. 74-130.
2. Je reprends dans cet article des formules et des extraits de la *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, par Jean Bosco prêtre, Turin, Imprimerie salésienne, 1882, 128 p., oeuvre en réalité du salésien Camille de Barruel, d'une onctuosité horripilante dans son acharnement édifiant, mais qui

reproduisit des témoignages de première main émanant en particulier de Mr et Mme Colle eux-mêmes. Ces témoignages, moins apprêtés que les considérations pédagogiques du père de Barruel, nous sont de ce fait plus acceptables.

3. Cette adresse figurait déjà dans l'*Annuaire de la Ville de Toulon*, année 1836.

4. Grâce à une notice nécrologique publiée par le journal *Le Toulonnais* daté du 8 octobre 1868. Elle reproduisait le long et fervent discours prononcé devant sa tombe par le général de Clonard, qui retraça en cette occasion toute la carrière militaire et politique du défunt.

5. D'après l'article nécrologique de M. Fleury Colle signé Félix Julien, dans *La Sentinelle du Midi*, 3-4 janvier 1888.

6. *Biographie*, p. 32-33.

7. *Biographie*, p. 42-45.

8. *Biographie*, p. 45-46.

9. *Biographie*, p. 92-93.

10. *Biographie*, p. 83.

11. *Biographie*, p. 82.

12. Ce prêtre avait été aumônier du dernier navire qui fût resté au pape Pie IX, navire baptisé l'*Immaculée-Conception*, selon la *Biographie*, p. 76. Lire l'introduction de la notice dans cette *Biographie*, p. 77-79.

13. *Biographie*, p. 77-78.

14. *Biographie*, p. 69-70.

15. *Biographie*, p. 82-85.

16. *Biographie*, p. 71-72.

17. *Biographie*, p. 85-86.

18. *Biographie*, p. 86.

19. *Biographie*, p. 73-74.

20. *Biographie*, p. 74.

21. *Biographie*, p. 75.

22. *Biographie*, p. 100-101.

23. *Biographie*, p. 93-95.

24. *Biographie*, p. 104-105.

25. *Biographie*, p. 107-108.

26. *Biographie*, p. 106-107.

27. *Biographie*, p. 108-110.

28. *Biographie*, p. 111.

29. *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, t. IV, Turin, SEI, 1959, p. 480-534.

## LETTRES ET ENTRETIENS

### 1

C'est en 1880 que don Bosco accepta la construction à Rome de l'église du Sacro Cuore, à la condition de pouvoir y adjoindre une maison salésienne, dite *ospizio*. Le cardinal-vicaire Monaco La Valetta était alors préoccupé par la construction de cette église tristement arrêtée aux fondations dans le quartier du Castro Pretorio. Rome se devait d'avoir un sanctuaire dédié au coeur de Jésus, mais, pour des raisons surtout financières, sa construction était bloquée. Il en parla incidemment à don Bosco lors d'une visite que celui-ci lui fit le 24 mars. Don Bosco réfléchit quelques jours et, le 28, revint chez le cardinal en la compagnie de son procureur Francesco Dalmazzo. C'est alors que le cardinal lui confia fermement l'érection de l'église en question, qui, à la demande de don Bosco, aurait pour annexe une maison de bienfaisance. Pendant l'audience qu'il eut du pape Léon XIII le 5 avril suivant, don Bosco ne semble pas avoir fait allusion à l'église. Puis, avant de quitter la ville, il écrivit à l'intention du cardinal Monaco un mémoire fortement pensé, dans lequel il confirmait et commentait son acceptation de s'occuper de l'église du Sacro Cuore à Rome, "monument à Pie IX de chère mémoire" et pria Son Eminence de présenter son projet au pape pour approbation et bénédiction. C'était tout. Léon XIII fut certainement satisfait de la solution lorsqu'on lui en communiqua la nouvelle. Mais il est assurément quelque peu forcé de faire dire par don Bosco à propos de cette église : "Le pape commande et moi j'accepte." En vérité, le principal intérêt pour lui était de prendre pied à Rome, ville où il tentait vainement d'installer une oeuvre depuis treize ans. Toutefois, ce mirifique projet allait lui imposer une multitude de soucis jusqu'à la veille de sa mort. Ils seraient avant tout d'ordre financier. Bien incapable de les porter seul, il engagea au début de l'année 1881 une campagne publicitaire d'envergure, non seulement en italien, mais aussi en français et en anglais. C'est pourquoi, au temps de la disparition de leur fils Louis, Mr et Mme Colle virent arriver une circulaire destinée à l'origine aux archevêques et évêques de la nation française, "nation dont la générosité nous est bien connue, et à laquelle on ne s'adresse jamais en vain". En 1880, ils avaient déjà fait remettre à deux reprises vingt mille francs pour la construction du Sacré Coeur de Rome.

Toutes les oeuvres, qui tournent à l'honneur de notre Sainte Religion, doivent certainement intéresser tous les Chrétiens du monde entier, alors surtout qu'elles ont en vue l'avantage et l'embellissement

de la ville de Rome, centre du Christianisme, et sont encouragées par le Chef Suprême de l'Eglise. Telles sont les oeuvres à accomplir dans la capitale du monde catholique, et dont nous donnons ici le détail : 1° Une église à Castro Pretorio sur le Mont Esquilin, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus, laquelle doit servir en même temps de paroisse à une population de douze mille âmes, et de monument à la mémoire de l'immortel Pie IX. La circonscription paroissiale a déjà été réglée et reconnue par l'autorité ecclésiastique et civile. 2° Un jardin de récréation, où l'on puisse réunir les enfants, particulièrement dans les jours de fêtes, et les entretenir au moyen de divertissements récréatifs, après l'accomplissement de leurs devoirs religieux. 3° Des écoles du soir pour les ouvriers plus avancés en âge. Cette classe de jeunes gens, employés toute la journée à des travaux pénibles, manquent (sic) souvent de moyens propres à se procurer une instruction convenable dont ils auraient grand besoin. 4° Des écoles du jour pour ces enfants qui, en raison de leur pauvreté ou de leur abandon, ne sont pas en état de fréquenter les écoles publiques. 5° Un hospice où soient instruits dans la science, les arts et les métiers, ces enfants qui errent dans les rues et sur les places, de quelque pays, de quelque ville ou nation qu'ils proviennent. Car beaucoup d'entre eux se rendent à Rome dans l'espérance d'y trouver du travail et de l'argent, mais trompés dans leurs espérances, et tombant dans l'indigence, ils se trouvent en grand danger de mal faire, et par suite d'aller peupler les prisons de l'Etat. Cet hospice devra être capable de recevoir environ cinq cents orphelins pauvres et abandonnés, sur le modèle de l'oratoire de Saint François de Sales déjà existant à Turin.

**Etat de choses.** Dès l'année 1878, par l'initiative du Pontife régnant, une commission fut nommée à cet effet, composée des personnages les plus recommandables, et sous la présidence de l'Eminent.me Cardinal Vicaire, dans le but d'ériger l'édifice sacré mentionné plus haut. Le terrain destiné à le recevoir acheté, on mit aussitôt la main à l'oeuvre, et les travaux exécutés d'après les dessins de M. l'Ingénieur Comte Vespignani, progressaient activement. Mais les moyens venant à manquer, et désireux d'autre part de pourvoir plus efficacement aux besoins de la jeunesse en danger, le Saint-Père jugea à propos de confier au soussigné la construction, le soin et l'administration de l'Oeuvre. (*En note.* En conséquence de cette bienveillante disposition du Saint-Père, il a été nécessaire d'acquérir un autre terrain pour l'agrandissement de l'Eglise, la réalisation du

projet d'un Hospice, des écoles et des laboratoires [comprendre : ateliers]. En même temps, vu le manque de ressources pécuniaires, Sa Sainteté l'autorisa à recourir à la charité de tous les fidèles chrétiens.

**Mode de concourir.** 1° On peut concourir en espèces ou en matériaux de construction. 2° Chacun peut venir en aide, au moyen de la prière, et en conseillant aux personnes aisées de se constituer Bienfaiteurs. 3° Tous les Coopérateurs sont priés de faire parvenir leurs offrandes à Rome, à Son Eminence le Cardinal Raffaël Monaco La Valetta, Vicaire Général de Sa Sainteté, ou au prêtre François Dalmazzo - Torre de' Specchi, n° 36, Rome, ou bien encore au prêtre Jean Bosco, à Turin. 4° Quelques personnes désignées sous le nom de Collecteurs seront envoyées et autorisées à recueillir les dons. Mais ces personnes ne pourront exercer leur pieux office qu'autant qu'elles seront munies d'un écrit, où seront notés l'objet de la quête, le nom, prénom et qualité du Collecteur, la signature du prêtre Jean Bosco, avec le timbre portant les paroles : Societas Salesiana. - Discite a me quia mitis sum. 5° Sont dispensés de cette formalité, Nosseigneurs les Archevêques et Evêques, ainsi que Messieurs les Curés, et nous les prions de vouloir bien se faire Collecteurs parmi les fidèles chrétiens, dans l'étendue du territoire soumis à leur juridiction, comme aussi d'envoyer à l'une des trois adresses indiquées ci-dessus, l'argent qu'ils auront pu recueillir. De plus, nous leur serons très obligés s'ils veulent bien favoriser les dits Collecteurs qui se présenteront à eux, munis du certificat dont ils connaissent la teneur.

**Avantages pour les Donateurs et les Collecteurs.** 1° Une bénédiction spéciale du Saint-Père qui approuve et recommande la pieuse entreprise à tous ceux qui aiment l'accroissement de notre sainte Religion, les bonnes moeurs, le bien de la jeunesse et de toute la société civile. 2° L'édifice achevé et consacré au culte divin, tous les vendredis une messe sera célébrée au maître-autel, accompagnée de la récitation de la Couronne du Sacré-Coeur de Jésus, avec d'autres prières particulières pour les bienfaiteurs. 3° Le même exercice de piété aura lieu dans les solennités du Sacré-Coeur de Jésus, de Noël, du Très-Saint Sacrement, et à chacune des fêtes des Saints Apôtres. 4° Afin de rendre un hommage particulier à l'auguste Mère de Dieu et invoquer sa puissante protection sur tous nos bienfaiteurs, tous les soirs on récitera la troisième partie du Rosaire [comprendre : un chapelet], et l'on chantera les litanies ou l'*Ave Maris Stella*, suivi de la

bénédiction du S. Sacrement. La fonction [comprendre : la cérémonie] se terminera par la récitation d'un *De Profundis* et l'*Oremus* correspondant, ou par un *Pater, Ave* et *Requiem* pour le suffrage des bienfaiteurs défunts. 5° La célébration de ces messes, ces prières et exercices de piété auront lieu à perpétuité.

Turin, 29 janvier 1881.

JEAN BOSCO, Prêtre

## 2

De graves soucis assaillent don Bosco durant ce printemps 1881. Il cherche 1) à se protéger contre l'imputation aux salésiens de libelles diffamatoires de l'archevêque de Turin Lorenzo Gastaldi et 2) à défendre le salésien Giovanni Bonetti, objet d'une suspense par le même archevêque à la suite d'une lettre insultante au curé de Chieri Oddenino. Or il apprend qu'en février le chanoine Colomiatti, official de Mgr Gastaldi, lors d'un voyage à Rome plaide la cause de l'archevêque directement auprès de Léon XIII. Le 27 février, il explique à don Rua sa propre position dans une lettre qu'il vaut la peine de citer pour le bien comprendre. " ... Je n'ai jamais rien désiré d'autre que d'arranger cette affaire et les autres. Je ne vois pas de moyen plus simple que celui déjà défini l'année dernière : retirer une suspense qui a déjà été retirée par notre Archevêque lui-même et renouvelée le jour suivant. - Il y a toutefois la grave difficulté soulevée par le théologien Colomiatti : si don Bosco ne consent pas à un accommodement, l'Archevêque lui fera un procès contre lui. Je suis obligé de repousser cette menace, qui tend à nous réputer coupables de ces publications, auxquelles je n'ai pris part ni directement, ni indirectement. D'autant plus que la menace écrite et renouvelée de l'Archevêque lui-même continue de peser sur moi, à savoir que si D. Bosco, de lui-même ou par autrui, par imprimés ou par manuscrits, publie ou répand [contre lui] ou le fera à l'avenir, excepté pour le Saint-Père et la congrégation des Evêques et Réguliers, il est frappé de suspense ipso facto incurrenda ( ... ) Tu peux connumiquer ces réflexions à M. le Théologien Colomiatti ..." Du 20 avril au 13 mai, don Bosco séjournait à Rome dans les sentiments que l'on devine. C'est de là qu'il écrivit à la famille Colle la première lettre conservée. Louis venait de mourir. Sur lui-même il ne dit rien. Il ne pense qu'à consoler la pauvre maman, en lui suggérant qu'il dispose de quelques révélations permettant de croire en son salut immédiat. Rappelons ici une fois pour toutes que le français de don Bosco - très italien - n'a pas été retouché.

Madame

Plusieurs fois je ai reçues de vos nouvelles, plusieurs fois j'ai prié pour vous et pour votre famille. Mais j'oblirai jamais de faire un souvenir dans la sainte messe pour notre cher Louis.

A propos de cet enfant vous devez vous tranquillisez. Il est surment sauvé, il dimande de vous deux choses : vous préparer serieusement pour aller, quand à Dieu plaira, a le rejoindre au paradis. Priez beaucoup pour lui pendant qu'il vous obtiendra des grace particulières pour vous. Les autres choses je veux pas les mettre sur le papier. - Notez seulement : Votre Louis vous attende du paradis.

Quand on vous dit que dans le moi de mai aviendra une catastrophe publique, croyez pas. Demandez seulement la grace de bien mourir.

Dieu vous benisse, o charitable Madame Colle. Dieu vous donne bonne sante et la perseverance dans le bien.

Je vous prie de presenter mes respectueux hommage à Monsieur Colle, a qui je spère d'ecrire au plus tot.

Priez pour moi et pour nous pauvres garçons et permettez d'être en J. Ch.

Rome 4 mai 81  
Porta S. Lorenzo 42.

Humble serviteur  
Abbé Jean Bosco

### 3

Rentré à Turin, don Bosco apprend de Madame Colle que la phrase de sa lettre disant que certaines "choses" sur son fils ne pouvaient pas être écrites, l'a troublée. Par le même courrier probablement, on lui annonce sa prochaine arrivée à Turin avec son mari pour la fête de Marie Auxiliatrice le 24 mai. Don Bosco réagit en s'adressant - en italien - au seul Mr Colle. Sans expliciter l'origine de ses informations sur leur fils (une sorte de "révélation", apparemment celle dont il parla aux Colle quelques jours plus tard, à Turin), il leur dit carrément que, trop couvé par ses parents, Louis, devenu adulte, risquait de mal tourner.

Exceptionnellement, la lettre de don Bosco sera ici, non pas reproduite telle quelle (la lire au besoin dans l'*Epistolario* Ceria, IV, p. 481), mais traduite en français.

Monsieur l'avocat Colle

Je constate que Madame votre épouse est un peu inquiète de ce que je ne voulais pas vous confier par écrit. C'est pourquoi je vais vous dire ici en quelques mots la substance de ce dont il s'agit. Le coeur des parents était trop affectionné envers leur fils unique. Trop de caresses, trop d'attentions ; mais il se garda toujours sage. S'il avait vécu, il eût été en butte à de grands dangers, et aurait peut-être été amené à mal faire après la mort de ses parents. C'est pourquoi Dieu a voulu le mettre hors de danger et le prendre avec lui au ciel, d'où il sera rapidement le protecteur de ses parents et de ceux qui ont prié et prient pour lui.

De mon côté, j'ai prié et je fais encore prier dans toutes nos maisons en suffrage pour l'âme du cher Louis. Puisque vous êtes à Nice, je crois que vous pouvez faire une agréable promenade jusqu'à Turin. Je vous attends avec grand plaisir. Et Marie Auxiliatrice ne manquera pas de vous donner à l'un et à l'autre quelques consolations.

Que Dieu vous bénisse, toujours cher Monsieur l'avocat, que Dieu vous bénisse vous-même et Madame votre épouse et vous conserve en bonne santé. Veuillez aussi prier pour moi qui vous serai toujours en Jésus-Christ.

Turin, 22 mai 1881

Humble serviteur  
Jean Bosco, prêtre

P.S. A votre arrivée à Turin, rendez vous directement à l'hôtel de la Dogana Vecchia, où vous serez bien reçus. Ensuite tout le monde sera capable de vous amener ici dans notre maison.

## 4

Monsieur et Madame Colle furent très bien reçus au Valdocco. Leur piété fit l'admiration de la communauté, maîtres et élèves. Et don Bosco s'expliqua, semble-t-il, sur sa révélation, sans en répéter nécessairement tout le contenu. Madame Colle prit note.

## Récits de Dom Bosco.

Quelques semaines après la mort de Louis Colle (3 avril 1881), tandis que Dom Bosco confessait, il eut, dit-il, une sorte de distraction et vit Louis dans un jardin ; il s'amusa avec des compagnons et paraissait heureux. Cette vision ne dura qu'un instant. Louis ne parla point, mais Dom Bosco fut convaincu qu'il était au paradis. Cependant il continua à prier pour lui, demandant aussi à Dieu de lui donner d'autres connaissances à ce sujet et attendant cette faveur de son infinie miséricorde, voulant, autant que possible, consoler un père et une mère grandement affligés de la perte de leur unique enfant.

## 5

Mr et Mme Colle passèrent plusieurs jours à Turin. Après la fête de Marie Auxiliatrice, le 24 mai 1881, don Bosco tint à célébrer une messe pour eux dans son église. Madame Colle prit note de la conversation qui suivit.

Le 27 mai 1881, le lendemain de l'Ascension, Dom Bosco dit la messe dans l'Eglise de N. D. Auxiliatrice à Turin pour les parents de Louis qui y assistaient ; peu après il eut avec eux un entretien : "Quelquefois, leur dit-il, Dieu ne nous exauce pas, mais aujourd'hui il nous a surabondamment exaucés : pendant la Ste Messe au moment de la Consécration j'ai vu notre cher Louis ... ; il était dans la lumière, très beau de visage, très gai, arrondi et couleur de la rose, les vêtements blancs et roses avec des broderies d'or sur la poitrine. Je lui ai demandé : - Pourquoi venez-vous, mon cher Louis ?

Il m'a répondu ! - Il n'est pas nécessaire que je vienne ; dans mon essence on n'a pas à marcher.

- Mon cher Louis, êtes-vous heureux ?

- Parfaitement heureux.

- Il ne vous manque absolument rien ?

- Il ne me manque que la compagnie de papa et de maman.

- Pourquoi ne vous faites vous pas voir à eux ?

- Cela leur ferait une trop grande peine.

Puis il est disparu. Aux dernières oraisons il s'est fait voir encore.

Lorsque j'étais dans la sacristie, je l'ai vu de nouveau avec des jeunes gens de l'orphelinat morts pendant mon absence et cela m'a beaucoup consolé.

- Louis, que faut-il que je dise à vos parents pour adoucir leur douleur ?

- Dites-leur qu'ils se fassent précéder de la lumière, qu'ils se fassent des amis dans le Ciel. - Telle a été la réponse de Louis.

## 6

Grâce à ses relations, don Bosco s'employait volontiers à obtenir pour ses bienfaiteurs des décorations civiles ou ecclésiastiques. Monsieur Colle était déjà chevalier de l'ordre de St Grégoire. Pendant le séjour à Turin, il lui parla de la possibilité de le faire créer comte romain. Apparemment la proposition lui plut. Et don Bosco entama aussitôt les démarches. Voici la traduction de la supplique qu'il présenta au pape Léon XIII en ayant soin de la faire approuver au préalable par l'évêque de Fréjus, Mgr Terris.

Très Saint Père,

Parmi ceux qui, sans souci du respect humain, ne craignent pas actuellement de professer et de promouvoir l'honneur et la gloire de notre Sainte Religion Catholique, il convient de ranger au premier chef l'avocat Louis Antoine Colle de Toulon.

Il appartient à l'une des plus honorables familles de cette ville.

C'est le gendre du baron Buchet, général de division, autrefois sénateur de France.

Il est zélé président du conseil de l'Union catholique et sociale du département du Var.

Il est président de la Société de S. Vincent de Paul dans la ville de Toulon.

Il est fondateur du quotidien politico-religieux *La Sentinelle du Midi*, seul journal catholique du département du Var.

Il est fondateur et président du Cercle catholique de Provence.

Sa position aisée lui permet de ne jamais refuser une oeuvre de charité. En mars de l'an dernier, il a offert la somme généreuse de vingt mille francs pour la poursuite des travaux de l'église et de l'*ospizio* du Sacré Coeur sur l'Esquilin de Rome.

En septembre de la même année, informé que l'argent venait à manquer pour cette construction, il fit une nouvelle offrande de vingt mille francs.

Des constructions s'avérant nécessaires pour les pauvres garçons recueillis dans la colonie agricole confiée aux salésiens à la Navarre, près de Toulon, il offrit pour leur venir en aide d'abord vingt mille francs, puis quatre vingt mille, garantissant encore plus de largesses à l'avenir.

Cet insigne et méritant personnage est déjà chevalier de St Grégoire le Grand. Mais, dans son vif désir de se lier toujours plus lui-même avec toute sa famille au Chef Suprême de la Religion Catholique et se professer plus clairement défenseur de l'Eglise, il trouverait vraiment glorieux pour sa parenté et grandement agréable pour lui-même le titre de Comte de la Sainte Eglise Romaine. Il est prêt à payer tous les frais de bureau et de droit entraînés de quelque manière par cet acte de bienveillance souveraine.

Le soussigné, qui a déjà bénéficié dans diverses maisons qui lui sont confiées des attentions de la divine Providence, se prosterne humblement aux pieds de Votre Sainteté pour implorer la grâce ainsi demandée.

Turin, 16 juin 1881

Jean Bosco, Prêtre

Comme il l'écrira dans sa lettre du 3 juillet à Mme Colle, don Bosco eut, le 21 juin 1881, jour de la fête de St Louis de Gonzague, au cours de sa messe et au moment de la consécration, une autre vision de Louis Colle. En ce mois de juin, il devait s'occuper de l'affaire Bonetti. Les enquêtes de l'archevêché sur la responsabilité des salésiens dans la confection des libelles reprenaient. A Marseille, un article violent du journal *Le Radical* demandait l'expulsion des "frocards" salésiens (6/6). Une lettre de Mgr Gastaldi à la congrégation du Concile dénonçait Bonetti comme "coauteur, sinon auteur d'un libelle diffamatoire" et demandait que les filles de Marie Auxiliatrice soient soumises à l'autorité diocésaine (21/6). Un règlement à l'amiable avortait parce que, contre sa volonté duement manifestée, les divers recours à Rome de la curie turinoise n'étaient pas annulés par Mgr Gastaldi. Il écrivait alors à Mr Colle pour lui donner des nouvelles de son affaire de comte romain. (Pour comprendre l'intitulé de cette lettre, il faut savoir que Mr Colle était chevalier de l'Ordre de S. Grégoire le Grand.)

Cher Monsieur Colle chav[chevalier] avv[ocat]

Dans les jours passés j'ai été aussi [*comprendre* : tellement] assiégé par des affaires, que il m'est manqué le temps de vous repondre et vous remercier de tous vos bontés que vous et madame vous avez bien prodiguer en venant chez nous.

Neanmoins je n'ai pas oblié de prier pour vous, ô très cher M. Colle et de me occuper de l'affaire de conte de la Ste Eglise Romaine. Il y a environ un mois que j'ai envoyè telle demande à Monseigr l'éveque de Frejus afin qu'il assure que c'est pas contraire à la vérité. Peut être que Monseigneur soit en tournée pastorale. Mais si vous avez des occasions de dire un mot à cet egard vous reveillerez son attention sur ma lettre et sur mon exposé au St Père.

Quelque chose je écrit à Madame Colle et vous serez assez bon de vouloir bien lui la remettre.

J'espère que votre sainté soit bonne et je prie de tout mon coeur a fin qu'elle vous soit conservée bien long temps à la consolation de vos parents, de vos amis, parmi les quels je desire et je veux absolument être des premiers en me disant in J. Ch.

Turin 3 juillet 81

Humble serviteur  
abbé Jean Bosco

## 8

Voici la lettre que don Bosco écrivait le même jour à Madame Colle.

**Madame Colle**

Ma manière d'agir vous aura sans doute persuadée que j'ai oublié votre visite, vos attentions et vos charités. Mais je vous prie de vouloir bien excuser ma position. J'ai été comme assiégé de mes affaires, qui m'ont volé tout mon temps. Mais malgré mon retard toutes les matins j'ai toujours fait particulier souvenir pour vous, pour Mr Colle et pour celui qui nous a quitté pour s'en aller au paradis. Plusieurs fois j'ai prié afin que Dieu nous fasse connaître quelque chose. Une seule fois j'ai eu la consolation de le voir et d'écouter sa voix.

Le 21 juin passé pendant la messe, près de la consécration j'ai le vu avec sa mine ordinaire, mais de la couleur de la rose dans toute sa beauté et d'un teint resplendissant comme le soleil. Tout de suite j'ai lui demandé s'il aurait peut-être quelque chose à nous dire. Il répondit simplement : S. Louis m'a beaucoup protégé, il m'a beaucoup bonifié. Alors j'ai répété : Est-ce qu'il y a quelque chose à faire. Il a répété la même réponse et puis il est disparu. D'alors je n'ai plus ni vu ni entendu rien.

Dans le cas que Dieu dans sa miséricorde infinie daigne nous faire connaître quelque chose, je m'empresserais de vous en donner promptement la communication.

Maintenant je vous prie de vouloir bien moi donner des nouvelles de votre santé qui sera, je l'espère, qui soit améliorée notablement. Moi, nos enfants prions pour obtenir de bon Dieu cette grâce que je demande tous les jours. Monsieur Colle dans sa grande bonté il a bien voulu me dire qu'il mettait sa bourse à ma disposition. Jusque à présent j'ai pu marcher, mais en progrès des mois je prévois que je serai obligé de me rappeler à sa charité. Mais ce sera seulement pour un cas de nécessité et dans la limite de votre possible.

Dieu vous bénisse, o charitable mad. Colle ; Dieu vous conserve en bonne santé et sainteté, et veuillez bien prier pour moi qui serai à jamais en J. Ch.

Turin 3 juillet 81

umble Serviteur  
abbé Jean Bosco

## 9

En juillet-août de cette année 1881, don Bosco continuait de se débattre dans ses difficultés avec l'archevêque Gastaldi. Il demandait à l'avocat Leonori d'assurer à Rome la défense des salésiens, à commencer par la cause Bonetti (8/7). Il apprenait qu'à la curie turinoise, un interrogatoire attestait la véracité d'une dénonciation du P. Luigi Leoncini, selon laquelle don Bosco aurait invité le P. Pellicani à écrire contre l'archevêque (12/7). Il séjournait dans la maison générale des salésiennes de Nizza Monferrato (4-13/8). Après trois jours au Valdocco pour fêter son anniversaire (15/8), il participait aux exercices spirituels de ses salésiens à San Benigno (17-25/8). Depuis cette maison plus agréable que Turin dans les chaleurs de l'été, il écrivait alors à Mr Colle, qui l'avait remercié de son cadeau d'une caisse de vermouth. On remarquera dans la finale que, pour la première fois, don Bosco se permet ici de se donner comme l'*ami* de Mr Colle.

Mon très cher et vénéré chevalier

Un peu de Vermouth c'est une chose à rire, mais dans votre grande bonté vous avez bien voulu l'agréer. Je suis très heureux que une petite chose a pu vous soulager quelques instants.

Mais la chose très importante a été sans doute votre lettre précédente. Elle me donne la précieuse notice que vous donnerez 20 m francs pour l'église du Sacré Coeur de Rome.

Cela est vraiment venir en aide de la Sainte Religion catholique et de son chef dépouillé. Dieu vous donnera le centuple maintenant et plus encore à son temps dans l'autre vie ; mais le Souverain pontife et tous les bons chrétiens et les honnêtes hommes béniront votre charité.

Votre lettre a produite en moi une vraie surprise par son élégance et par sa forme très complie. Vous l'avez sans doute écrite currenti calamo. Mais cette lettre sera tous jours un modèle et une règle parfaite pour lettre à écrire. Je l'ai lue et relue et j'ai cru de faire une oeuvre honorable à vous et à la même ville de Toulon en l'envoyant au St Père, et fera connaître que les avocats à son temps unissent la science et la piété.

Dieu soit béni en toutes choses ! Je mette ici quelques mots pour Madame Colle, et je vous prie de vouloir bien lui les remettre.

Adieu, mon très cher et très respectable ami, permettez moi cette parole. Dieu vous conserve en bonne santé bien long temps sur terre et le bonheur éternel un jour au paradis, mais avec Madame, avec

moi, avec notre aimable Louis en compagnie pour tousjours. Ainsi soit-il.

Je me recommande à votre bonne prière en me disant en J. Ch.

S. Benigno Canavese  
30 août 1881

Votre Humble Serviteur  
et ami  
Abbé Jean Bosco

## 10

Voici les "quelques mots" pour Madame Colle annoncés dans la lettre à son mari. Ils font état d'une nouvelle apparition de Louis.

Madame Colle

Je vous écris cette lettre, Madame, pour vous présenter mes respectueux hommages et vous donner quelque notice.

Pendant l'octave de l'assomption de la Ste Vierge Marie et plus encore le 25 de ce mois, j'ai prié et fait prier pour notre cher Louis. Précisément ce 25 à la consécration de la Sainte Hostie, j'ai eu la grande consolation de le voir habiller en manière la plus splendide. Il était comme dans un jardin où il se promenait avec des compagnons. Tous ensemble ils chantaient Jesu corona virginum mais avec une telle union des voix et telle harmonie que n'est pas possible de l'exprimer ni de la décrire. A milieu d'eux existait un haut pavillon ou tente. Je desirais de voir et de écouter la merveilleuse harmonie ; mais dans ce moment une lumière très vive comme une éclair m'a obligé de fermer mes yeux. De puis je me suis trouvé à l'autel en disant ma messe. La mine de Louis était très jonlie ; il semblait très content ou mieux parfaitement content.

Dans cette messe j'ai bien voulu prier pour vous à fin que Dieu nous accorde la grâce singulière de nous tous trouver un jour tous ensemble recueillis au paradis. Dieu vous benisse et priez pour moi qui serai à jamais en J. C.

30 août 1881

Humble Serviteur  
Abbé J. Bosco

## 11

Madame Colle situait en 1881 d'autres informations sur des apparitions de Louis.

Un jour que Dom Bosco était dans sa chambre à St Bénigne à préparer un sermon, il lui sembla qu'il avait quelqu'un auprès de lui. ... "Tandis que je me retournais, dit-il, la personne passait de l'autre côté ; cela dura un moment et, comme je me demandais ce que ce pouvait être, j'entendis : - Vous ne me reconnaissez pas ?

- Oh Louis ! m'écriai-je ; comment êtes-vous à San Bénigne ?

- Mais il ne m'est pas plus difficile d'être à St Bénigne qu'à la Farlède ... , à Turin, où je veux être.

- Pourquoi ne vous montrez-vous pas à vos parents ? ils vous aiment tant !

- Oui, je sais qu'ils m'aiment, mais pour qu'ils me voient, il faut la permission de Dieu. Si je leur parlais, mes paroles n'auraient pas le même effet : il faut qu'elles passent par vous.

Ainsi Louis se montrait de temps en temps à Dom Bosco, lui disait quelques mots et disparaissait. Pendant la Messe la Vision durait l'espace d'une minute à une minute et quart. - "Si elle se prolongeait une seconde de plus, disait Dom Bosco, je tomberais, ne pouvant supporter davantage cet état surnaturel."

## 12

X Au cours de l'automne 1881, don Bosco entreprenait la composition de la biographie de Louis Colle, dont il confiait la rédaction à l'abbé Camille de Barruel. Il lui fallait réunir des informations auprès de sa famille. D'où cette lettre écrite également à San Benigno Canavese.

Mon très cher et Bon ami

J'ai reçu les notes que vous m'avez envoyés de notre tousjours regretté Louis, et je me suis empressé de les lire avec attention. C'est la chose que je désirais. Maintenant il faut la compléter et pour cela ayez patience de moi recueillir 1° Les mots, les paroles, quelques pensés que peut-être il a exprimé avec ses parents ou en donnant de l'aumone aux pauvres, en faisant l'obeissance, en parlant de la religion etc.

2° Les actions plus edifiantes en rapport à la mortification, à la patience à ses parents, aux amis, aux pauvres.

3° Les circonstances particulieres de sa visite au Saint Père. Ce que a dit l'un et l'autre, et surtout quelque mot du St Père.

4° La même chose dans la visite des sanctuaires, de quelque église, de fonctions plus solennelles etc.

Je crois que en parlant avec Madame Colle vous pourrez vous rappeler à la mémoire bien des choses edifiantes et très utiles pour une biographie comme la notre.

Pour ne pas multiplier le travail je crois qui sera mieux que j'ecrive en français, de puis je la ferai revoir par un ami, mais avant de la emprimer vous la verrez e vous y ferez toutes vos observations et modifications.

Encore une chose : Il faut que vous mettiez pour un moment l'humilité à part et que vous me disiez les bonnes oeuvres aux quelles vous prenez soin ou que vous protegez, les associations ou quelques bienfaisances publiques. Chaque mot, chaque acte de vertu tiendra très bien sa place.

Donc ayez la bonté de me aider dans l'accueil de cettes notices et puis je mettrai toutes le choses à sa place.

Que Dieu vous benisse, o mon très cher et bon ami, et avec vous benisse Madame Colle et vous conserve tous les deux en bonne santé bien long temps. Veuillez aussi prier pour moi qui je serai à jamais en J. Ch.

S. Benigno Canavese  
le 4 oct. 81

Votre ami et Serviteur  
Abbé Jean Bosco

P.S. Adresse tousjours à Turin.

## 13

Les soucis reprenaient pour don Bosco pendant les mois d'octobre et de novembre 1881. Le 11 octobre le journal satirique de Turin *Il Fischietto* (le *Canard enchaîné* du Piémont) publiait sur lui un article diffamatoire : il bernait le public pour lui soutirer de l'argent. Don Bosco écrivait alors au P. Pellicani, dont les propos avaient contribué à le charger dans l'attribution salésienne des libelles diffamatoires : " ... Vous êtes venu à l'Oratoire pour vos oeuvres imprimées ou en cours d'impression. La conversation nous amena à déplorer certains faits relatifs à notre supérieur ecclésiastique. Vous avez alors dit : "Il serait bien utile d'en donner communication au Saint-Père. "Je vous ai répondu : "Vous pourriez le faire, puisque vous en avez le temps et les capacités." C'est tout !" (14/10) Simultanément il apprenait qu'à Rome, le cardinal Ferrieri, préfet de la Congrégation des Evêques et Réguliers, prenant parti pour Mgr Gastaldi, aurait dit de lui : "Don Bosco est un imposteur !" (14-15/10). Quelques consolations compensaient les mauvaises nouvelles. A San Benigno, don Bosco présidait la vêtue cléricale de quarante-cinq novices (2/11). A Rome, le cardinal Nina, protecteur des salésiens et ami de don Bosco, remplaçait le cardinal Caterini, décédé, président de la Congrégation du Concile, qui instruisait la cause Gastaldi-Bonetti (7/11) Et il constatait que la biographie de Louis Colle progressait rapidement sur le bureau du Père de Barruel, comme nous l'apprend la lettre suivante..

### Mon très cher Mons. le chevalier Colle

J'ai reçue votre très aimable lettre de 17 de ce moi avec la quelle vous me donnez des autres renseignements sur la Biographie de notre toujours bien-aimé Louis. Toute chose quoique petite serve à rendre importante notre oeuvre qui avance toujours et qu'on peut dire faite en trois quarts.

J'espère que au mois de janvier prochain de la porter avec moi en vous faisant une visite.

Je veut pas laisser passer la neuvaine de l'Immaculée Conception sans prières pour vous, bien aimé Monsieur et pour Madame Colle votre épouse.

La veille de cette grande fête je dirai la Sainte Messe et nos enfants feront la Sainte communion à l'autel de notre Dame auxiliairice selon votre entention et celle de Madame.

Dieu vous benisse, cher Monsieur et avec vous que Dieu benisse Madame Colle et vous conserve en bonne santé bien long temps, mais tousjours dans sa grâce.

Veillez aussi prier pour moi qui serai a jamais en J. Ch.

Turin 29-11-81

Obligé humble Serviteur  
Abbé J. Bosco

## 14

La maison récente de la Navarre (1878), sur la commune de la Crau et à une vingtaine de kilomètres de Toulon, était l'objet des sollicitudes de Mr Colle, qui, en 1880, avait déjà versé à son directeur, le P. Pietro Perrot, cent mille francs pour ses constructions décisives. En effet, don Bosco voulait la faire passer de quarante à deux cents élèves internes. En cette fin d'année 1881, les travaux avaient été entamés. Don Bosco s'en félicitait, en même temps qu'il annonçait à son ami toulonnais la sortie prochaine de la biographie de son fils Louis. Imprimée à l'Oratoire salésien de Turin, elle paraîtra en 1882 avec l'épigraphe : "A Monsieur et à Madame Colle. Hommage respectueux". Quant au titre de comte romain, l'affaire somnolait dans les bureaux du Vatican. Rome a l'éternité devant elle.

Mon cher et Respectable Mr Colle

Peu de mots, mais je veux vous écrire avant de la fin de l'année. La Biographie de notre bon Louis est terminée. Il y en a plus que de la lire et en faire un exemplaire, que je porterai avec dans mon prochain passage par Toulon. C'est indispensable que nous la lisions ensemble.

La pratique de notre affaire à Rome est chez le cardinal Jacobini qui me donne la chose faite, mais Roma è eterna, on dit, même dans les affaires.

D. Perot m'écrit très souvent de vous et de Madame. La construction de la Navarre marche très vite et j'espère que nous puissions aller faire un visite aux travaux, mais ensemble et passer un jour parmi nos orphelins. Dites le à Mad. Colle.

Dieu vous benisse o mon cher chevalier, et vous respectable madame Colle, que Dieu vous conserve tous le deux en bonne santé et dans sa sainte grace bien long temps.

Veillez aussi prier pour moi et pour ma nombreuse famille et me permettre d'être à jamais en J. Ch.

Turin 30 dec 81

Humble Serviteur  
abbé Jean Bosco

M. le chevalier Colle  
7, La Fayette Toulon

## 15

Quatre mois très bousculés pour don Bosco vont passer jusqu'à sa prochaine lettre à Mr Colle. En janvier 1882, le chanoine Colomiatti l'a cité devant le tribunal ecclésiastique de Turin pour sa participation aux quatre libelles diffamatoires de l'archevêque Gastaldi. Don Bosco s'est défendu directement à Rome (7/1). Il est alors parti pour un long voyage en France, qui l'a fait traverser successivement Lyon (16-21/1), Valence (22-27/1), Marseille, où il a séjourné près d'un mois (27/1-20/2), puis Saint-Cyr (21/2). Il est alors arrivé à Toulon pour loger trois jours dans la famille Colle (21/2-23/2). En ville, il lui a fallu, le 23 février, parler dans la cathédrale Sainte-Marie, évidemment pour quêter, puis recevoir dans la sacristie un groupe de coopératrices attachées à l'orphelinat St Isidore de Saint-Cyr. On peut penser qu'il profita de la journée libre du 22 pour lire ou faire lire à Monsieur et Madame Colle la biographie de leur fils. Impossible de s'attarder. Don Bosco poursuivait son périple dans le Var, passait à Hyères (24-27/2), la Navarre (27/2-4/3), où il pouvait bénir la pierre angulaire de la nouvelle construction payée en grande partie par Mr Colle, à Cuers (4-6/3), à Brignoles (6-7/3), enfin à Fréjus, chez l'évêque (7-8/3). Il se reposait un peu à Nice (8-21/3) et rentra en Italie le 21 mars, non pas pour rejoindre directement Turin, mais pour gagner la ville de Rome au bout de trois semaines ponctuées par cinq étapes plus ou moins brèves. Il passerait près d'un mois à Rome (12/4-9/5) pour s'occuper de l'église du Sacré-Coeur, de l'aide à ses missions d'Amérique, enfin et surtout de ses affaires plus ou moins graves avec les congrégations romaines. Le 25 avril, il put obtenir du pape Léon XIII l'audience dont il sera question dans la lettre adressée le 2 mai à Mr Colle.

Mon très cher et respectable ami

Je devais vous écrire en avance mais je étais dans le désir de vous donner des notices un peu positives. Donc je suis à Rome ; j'ai déjà vu le St père avec lequel je me suis bien long temps entretenu a causer de vous et de madame. Je lui dis des offrandes pour l'église du Sacré Coeur, de la Navarre, de la fonction de la pierre angulaire et des autres oeuvre de charité aux quelles vous et Madame vous êtes devouè. Il a ecoutè avec une atention toute paternelle et ensuite il m'a chargè de vous communiquer la bènédiction apostolique à vous, Monsieur Colle, et à Madame en m'assurant qu'il aurait bien prier aussi pour votre santé, et pour la patience et perseverance dans la grâce de Dieu. En fin il a ajoutè :

Et la decoration dont vous m'avez faite demande ?

Saint Père, je lui repondis, je l'atends tousjours.

Mais comment ? O négligence, négligence ! Passez tout de suite chez le cardinal Jacobini ; il vous dira ce qu'on a fait.

Le card. Jacobini ou [*comprendre* : c'est-à-dire] le Secretaire d'état de S[a] S[ainteté] m'a tout promptement reçu, il a fait quelques excusations et il m'a assuré que avant de mon depart de Rome on me aura donne le Bref que je espère de vous presenter à Turin.

A Turin, Monsieur et Madame, à Turin pour la fête de N. D. A. ou je espère que nous pourrons nous entretenir a parler de nos affaires.

Que Dieu vous benisse, o charitable ami, et avec vous bénisse Madame Colle et vous accorde la grâce de vivre en paix et sainteté sur la terre, et de parvenir un jour au paradis. Ainsi soit-il.

Veillez aussi prier pour moi qui avec gratitude sincere je serai à jamais en N.S.J.Ch.

Rome 2 mai 82  
Porta S. Lorenzo 42

Humble Serviteur  
abbé J. Bosco

## 16

A Turin, Mr et Mme Colle participèrent à la fête de Marie Auxiliatrice célébrée le 24 mai. Sous la conduite des salésiens français de Barruel et Reimbeau, don Bosco leur fit visiter ses collèges de Valsalice, San Benigno Canavese et Lanzo. Pendant leur séjour, il leur raconta un fait de Louis à Rome et Mme Colle prit note.

Dans l'année 1882, le jour du patronage de St Joseph (3<sup>ème</sup> dimanche après Pâques), Dom Bosco étant à Rome dans la sacristie de la Chapelle de l'Eglise du Sacré Coeur, avait eu une vision dans laquelle Louis lui était apparu auprès d'un puits où il puisait continuellement.

- D'où vient mon cher Louis, que vous puisez tant d'eau ? avait dit Dom Bosco.

- Je puise pour moi et mes parents.

- Mais pourquoi une si grande quantité ?

- Vous ne comprenez donc pas ? Vous ne voyez pas que c'est le Coeur de Notre Seigneur Jésus Christ ? Plus il en sort des trésors de grâce et de miséricorde et plus il y en a.

- Mais comment êtes-vous ici ?

- Je suis venu faire une visite à mon Sauveur, vous voir, vous dire que je suis heureux.

## 17

Don Bosco ne confia pas aux époux Colle ses très graves soucis de ces semaines de mai-juin 1882. En résumé, Léon XIII, qui penchait pour le chanoine Colomiatti dans le litige avec l'archevêque, avait voulu faire revenir don Bosco à Rome. Sa santé ne lui permettant pas de se déplacer, don Bosco avait donné pleins pouvoirs à son procureur don Dalmazzo pour un accord imaginé par le pape. L'accord (*concordia*), signé par le chanoine Colomiatti et don Dalmazzo le 15 juin fut défavorable à don Bonetti et à don Bosco. A la réception de cette mauvaise nouvelle, don Bosco, exaspéré par ce qu'il croyait être une manipulation

extorquée à son représentant par le chanoine Colomiatti ne se soumit que le 6 juillet. Peu auparavant, il avait adressé à Mr Colle une lettre chaleureuse non datée, mais que le cachet postal de l'enveloppe disait être du 5 juillet 1882.

### Mon très cher et très Bon ami

Me semble incroyable d'avoir passé aussi long temps sans vous écrire ! Pardonnez ma négligence ; je tâcherai de faire mieux pour l'avenir.

J'ai reçu avec la plus grande reconnaissance vos augures [*auguri* : souhaits, vœux] pour la fête de St Jean [24 juin]. A été une grande fête, fête de coeur qui m'a causée des larmes bien des fois.

J'ai aussi reçu les photographies de notre bon Louis, elles ont été placées dans le livre. Cette Brochure fait du bruit chez nous, et on fait la traduction en italien pour la faire imprimer.

Le Bref de Rome, on peut l'appeler le Bref des contrariétés. Il m'a été envoyé à Turin. Je lis et je trouve Monsieur Comes Colle diocesis taurinensis [Comte Colle du diocèse de Turin, au lieu de : du diocèse de Fréjus]. Je l'ai tout de suite envoyé à Rome, et j'attends la correction.

A Turin, dans notre collège de Lanzo, de S. Benigno, de Valsalice on a parlé et on parle beaucoup de vous et de Madame Colle. Tous ont été édifiés de votre popularité, de votre esprit de piété pratique. Vous nous avez fait du bien et spirituellement et temporellement. De tous côtés on m'assure de prier sérieusement pour vous, Monsieur et Madame Colle.

Dans cette occasion je vous fais bien des actions de grâces pour l'aide que vous nous donnez pour établir, réparer, agrandir nos maisons. Les âmes que les Salésiens, avec l'aide du bon Dieu, pourront sauver seront pour vous ; et quand vous et Madame entrez dans le paradis vous serez sans doute reçus par les âmes qui ont été sauvées par votre charité. *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti*. [Tu as sauvé une âme, tu as prédestiné la tienne].

J'espère de vous écrire autre chose entre peu de jours.

D. Rua, D. Cagliero, D. Durando, D. Lazzerio et on peut dire tous les Salésiens d'ici se rappellent à votre bon souvenir, se recommandent à vos bonnes prières, et vous présentent leurs respectueux hommages.

Que Dieu vous bénisse tous les deux, vous conserve en bonne santé et veuillez bien prier aussi pour moi qui serai à jamais en J. Ch.

Votre ami très dévoué  
et très humble Serviteur  
abbé Jean Bosco.

P.S. Mr l'abbé de Barruel et l'abbé Reimbaud désirent de vous présenter leurs particuliers hommages.

## 18

Peu après, don Bosco annonçait à M. Colle l'arrivée du Bref pontifical lui accordant le titre de comte romain. La remise de l'acte se devait d'être solennisée. Le directeur de la Navarre Pietro Perrot s'en chargerait. On lui expédiera donc le document.

Mon très cher Monsieur Colle

Depuis un très long attendre je reçois dans ce moment le Bref de la part du St Père.

On peut pas desirer mieux, mais je veux que vous soit présenté convenablement. Pour cela je charge l'abbé Perot afin qu'il complete la demarche et vous en donne communication un jour fixé. Il vous demandra si vous aimiez une visite à votre ville [*comprendre* : la villa de la Farlède] ou à Toulon, ou peut-être preferable à la Navarre dans l'occasion de l'inauguration de la toiture de la nouvelle maison. Vous ferez comme vous et madame vous sera plus agréable.

Je vous ecrirai encore un autre moment.

La grâce de N.S.J.Ch. soit tousjours avec vous et avec Madame, et veuillez bien me considérer parmi les amis un des plus affectionnés et plus devoués serviteurs

Turin 19 juillet 1882

Comme fils en J. C.  
abbé Jean Bosco

## 19

Don Bosco tenait à entourer du maximum de publicité la remise du Bref pontifical. Il joignait à la lettre où il s'en expliquait les photos de deux néophytes Patagons revêtus de leurs ponchos. L'un d'eux avait été baptisé sous le nom de Luis Floridus Cumicuñan Colle !

Mon très cher et très bon ami

J'ai bien des choses à vous dire dans cette lettre. J'ai reçu votre bonne lettre du 19 de ce mois qui contenait 20 fr. offerts par le domestique d'un de vos amis malade. Nous avons priés avec nos enfans afin d'obtenir pour lui une bonne santé.

J'ai aussi reçu la somme de fr. 50 de part de Mr L'abbé Payen merveille de la Biographie de notre tousjours cher Louis. Je lui écrirai une lettre pour le remercier.

Pour répondre aux 130 fr. envoyés pour le Sacré Coeur il me faut quelques détails : le jour peu près, e si la somme a été envoyée à Turin ou à Rome. Alor je serai à même de vous donner des renseignements exacts.

Venons maintenant à l'affaire plus importante du bref et du titre nobiliaire. Ce Bref est un document très précieux pour vous, votre famille et pour l'histoire de l'Eglise. Vous le verrez. Mais chez nous en Italie on peut pas legalment ni porter de décorations, ni prendre des titres sans l'autorisation du gouvernement. Mais vous êtes avocat, vous savez ce qu'on va devoir faire en France. Je desire seulement que un document de cette façon soit consegné avec convenance et en suite publié par le journaux.

Je suis très content que votre santé et la santé de Madame soit bonne et je prie le bon Dieu vous conserver en très bonne santé bien long temps.

Dans le courant de mois d'aout je devrai recourir à votre charité pour une affaire, mais je vous écrirai à son temps avec toute confiance.

Que Dieu soit avec vous et avec Madame et veuillez prier bien pour ce pauvre qui vous sera à jamais comme fils en J. Ch.

Turin 30 juillet 82

Humble Serviteur  
Ab. Jean Bosco

Monsieur Le comte  
Colle Antoine Louis av.t  
rue la Fayette 7 Toulon

## 20

Don Bosco écrivait simultanément à Madame Colle pour lui faire part de nouvelles visions de son fils Louis.

### Madame Colle

J'ai la consolation de vous dire que j'ai eu la consolation de voir notre tousjours cher et aimable Louis. Il y a bien des détails que j'espère de vous exposer personnellement. Une fois je le [lire : l'ai] vu qui s'amusait dans un gran jardin avec des compagnons habillés richement mais d'une façon qu'on peut pas décrire.

Une autre fois je le [lire : l'ai] vu dans un autre jardin, ou il recoeuillait des fleurs et qu'il portait dans un gran salon sur une table magnifique.

J'ai bien voulu demender : Pourquoi ces fleurs ?

Je suis chargè de recueillir ces fleurs, et avec ces fleurs faire une couronne pour mon père et ma mère, qui ont beaucoup travailler pour mon bonheur.

J'écrirai autres choses un autre moment.

Que Dieu vous benisse, o Madame et vous conserve en bonne santé et veuillez prier aussi pour votre en J.C.

Turin 30 juillet 82

Humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

## 21

Don Bosco a passé à San Benigno la fin du mois d'août et la première quinzaine de septembre 1882. Il y a trouvé ses nombreux salésiens en formation et reçu des appels de fonds depuis l'Argentine. D'où la lettre annoncée le 30 juillet au comte Colle.

28 août 1882

Monsieur Le Comte

Je suis ici à San Benigno Canavese ou je parle très souvent de vous et de Madame avec D. Barberis, D. Rua, D. Durando ed altri che ebbero la buona ventura de faire votre connaissance chez nous. Mais dans ce moment, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous écrire, je me trouve dans grand besoin d'argent pour nos jeunehommes qui se preparent à la prêtrise et à devenir missionnaires à l'étranger. Si vous, Mons. et Madame Colle, si vous pouvez venir à mon aide pour acheter du blé et faire du pain pour les habitans de cette maison et pour pourvoir des objets qui nous viennent d'être demander de Carmen en Patagonie, vous ferez sans doute une grande charité.

Les autres fois vous veniez volontairement, maintenant je suis moi même que je demande. Mais je vous prie de traiter avec moi comme je traite avec vous, avec toute confiance. De sorte si vous pouvez pas dans ce moment, vous me repondrez avec toute confiance oui ou non.

La somme qui me faut est de 12.000. Votre bon coeur fera tout ce que vous pouvez sans vous deranger.

J'espère que votre santé et la santé de Madame Colle sera bonne et je prie chaque matin dans la Sainte messe afin que Dieu vous la conserve parfaite bien long temps et après d'une vie longue et hereuse sur la terre, la Sainte Vierge vous reçoit avec Elle à jouir la gloire du ciel pour tousjours. Ainsi soit-il.

Veillez aussi prier pour ce pauvre qui avec la plus grande gratitude et affection vous sera à jamais en N.S.J.Ch.

Obligé comme fils  
Abbè Jean Bosco

La réponse de M. Colle ne tarda pas, mais ne satisfit don Bosco qu'à demi. Il remercia, et, de manière voilée, se permit d'insister en faveur de ses missionnaires. Contrairement à ce qui est dit ici, l'acheminement du Bref n'était pas encore assuré. Loin de là.

ORATORIO  
di  
S. Benigno Canavese

6 sept. 1882

Mon très charitable M<sup>r</sup>

J'ai reçu votre très bonne lettre avec toute régularité. Elle contenait six mille f. que votre générosité envoyait pour notre nécessité. Nous avons tout de suite payés la dette principale au fournisseur de blé qui refusait déjà de nous en donner davantage. Pour cela toute la maison de S. Benigno vous rend de bien des actions de grâces et fera beaucoup des prières pour vous et pour madame Colle.

En attendant nous prions la divine providence qui vient à notre aide pour nos missionnaires de la patagonie et des Terres du Feu.

D. Barberis desire lui même de vous faire des remerciement au nome aussi des élèves qui étudient pour les missions étrangères.

Pour le Bref dont nous avons plusieurs fois parlé, j'espère que vous le recevrez au plutôt par mes mains peut être. C'est tout dans les mains de Don Perrot. Je vous écrirai dans peu de jours sur le même sujet.

Monsieur et Madame Colle, que Dieu vous benisse ; mais la plus grande benediction c'est votre détachement des choses de la Terre pour faire des bonnes oeuvres, et ainsi porter votre argent avec vous dans l'éternité. Que Dieu soit beni ; et veuillez aussi prier pour moi qui vous serai à jamais frère, ami, fils et serviteur en J.Ch.

Avec gratitude  
Abbé Jean Bosco

L'original du Bref avait été soit perdu, soit abîmé. Don Bosco dut faire établir un double à Rome. Le 2 décembre, il l'expédia au Père Perrot ainsi présenté : "Voilà finalement un duplicata du fameux Bref. Tu y verras un véritable monument historique. Ou bien tu en envoies deux en députation à Toulon, ou bien que M. et Mme Colle fassent une promenade à la Navarre, chose un peu difficile ces jours-ci. Tu verras et tu feras. Quoi qu'il en soit, occupe-toi de le traduire en français et de le transmettre à la presse. Remarque aussi que, tandis que l'avocat Colle prendra le titre de Comte, Madame sera appelée Comtesse." A l'approche de la fête du 8 décembre, il écrivait à celle-ci, dont - remarquons la nouveauté - il se disait désormais le *fil*s.

### Madame La Comtesse Colle

Comme fils affectionné et qui chaque matin fait un souvenir pour sa bonne mère en Jesus Christ, je veux pas laisser passer cette neuvaine de la Sainte Vierge Immaculée sans faire des prières particulières pour vous et pour M<sup>r</sup> le Comte Colle. Pour cela le jour de la grande fête vendredi 8 decembre, tous les Salésiens, leurs enfans feront des prières, des communions pour vous. Et le pauvre Don Bosco ? Je dirai ma messe dans ce jour la à votre intention.

Nous prions que la Ste Vierge vous conserve tous les deux bien long temps en bonne santé, mais tousjours dans sa grâce et sous sa sainte protection jusque au temps que nous serons tous ensemble recueillis avec notre très cher Louis en compagnie des anges au paradis.

Notre aimè Louis, notre très cher ami, je l'ai vu plusieurs fois, mais toujour glorieux, entourè de lumière, habillé d'une façon aussi éclatantè que on peut la voir mais on peut pas décrire. Verbalemment je pourrai vous dire quelque chose de plus. J'espère de vous faire une visite à Toulon au mois de fevrier prochain et de pouvoir passer un peu de temps en votre compagnie et avec M<sup>r</sup> le Comte votre bien cher Mari et grand bienfaiteur des oeuvres salesiennes.

En fin le Bref de Rome qui constitue M<sup>r</sup> Colle comte de la Ste Romaine Eglise a été dupliè et vous le recevrez en une maniere convenable par les maines de D. Perrot.

Que le bon Dieu vous benisse tous les deux, et vous accorde la paix, la tranquillité, et veuillez aussi prier pour moi qui avec la plus grande affection et gratitude je vous serai a jamais en J. Ch.

Turin 4 decembre 1882

Humble obligè ami  
Abbè Jean Bosco

## 24

Mr Colle connaissait suffisamment le monde des affaires pour savoir que son nouveau titre avait coûté de l'argent à don Bosco. Il s'en inquiéta et reçut la réponse que voici.

Mon très cher et Bon Ami,

Dieu soit beni dans les roses toutes et dans les épines. Après avoir si long temps attendu, en fin toutes les choses ont été réglées, et malgré le retard le Bref est parvenu et la Sainte benediction du pape vous a été envoyè.

Maintenant vous me demandez une chose dont je voudrais pas parler mais pour obéissance je vous la dirai tout simplement. Vous me dites : "Veuillez me dire en toute confiance ce que je dois donner pour ce document à la chancellerie du Vatican. Je ne veux pas que cela vous coute aucuns frais."

Or je vous amuserai avec l'histoire de l'affaire. Le St Père a jamais pretendu de l'argent de moi dans des cas semblables. Cette fois le Souverain pontife m'a dit plusieurs jours : C'est tout fait. Il faut seulement que vous passiez chez Son Eminence le Segretaire d'état. Ceci me disait tousjours : C'est tout fait, mais on me donnait pas le Bref. En fin mon procureur général à Rome se presenta au Cardinal Jacobini en lui demandant clairement raison de la chose. Allore il a repondu que on devait douze mille francs. On a fait des reclames, on a cherché de parler au St Père, et en fin on reduite la somme à six mille frs. En suite le chargé de cette affaire a bien voulu La sua porzione en disant que lui on devait la taxe de 500 fr.

Pour lever tous les embarras et tous retards j'ai fait payer tout ce que on a du payer, c'est à dire : 6500 fr.

Mais D. Bosco voulant faire la chose en Saigneur se trouva dans la misère et vous a demandé la charité ; et vous, sans doute inspiré par le bon Dieu, vous avez lui envoyé précisément six mille francs.

Maintenant a été tout payé, et vous devez plus rien à personne du monde hors de la patience que D. Bosco a bien vous faite exercer pour lire cette histoire.

Bon jour mon cher M<sup>r</sup> le Comte et mon ami en Dieu pour tous jours. Que la Ste Vierge protège vous, Madame la Comtesse Colle, et vous conserve en bonne santé tous les deux long temps et en fin vous donne, mais aussi à moi avec vous, la gloire du paradis avec notre bien aimé Louis à jamais. Ainsi soit-il.

Veillez prier aussi pour ce pauvre prêtre qui vous [sera] toujours en J. Ch.

Turin 13 dec. 1882

Affectionné comme fils  
abbé Jean Bosco

## 25

Le comte Colle expédia aussitôt à Turin un chèque de 6550 francs. La lettre du procureur Dalmazzo qui accompagnait le duplicata explique les cinquante francs supplémentaires : "Voici le duplicata du Bref pour le Comte Colle. J'ai obtenu non sans peine qu'on le récrive pour 50 liras." Comme ces taxes de chancellerie figurent d'ordinaire au dos des documents, M. Colle comprit. Don Bosco le remercia en même temps qu'il lui annonçait une prochaine visite à Toulon.

Mon très cher et Vénère Ami

Je me presse de vous donner reception de la lettre et du titre de 6550 f.s dans la même inclus.

Nous avons reçu cette somme non comme due mais comme charité que vous voulez bien nous faire. E dans ce sens là je la reçois avec la plus grande reconnaissance, et puisque cet argent sera employé pour nurir et habiller nos orphelins, je ferai prier nos enfans pour vous, mon très charitable e bon ami, pour Madame votre sponse, afin que le bon Dieu vous donne des grandes consolations sur la terre, et le bonheur eternel au paradis.

E moi quelle chose je ferai pour vous remercier ?

Je ne ai pas de quoi vous donner ni quoi faire pour vous être agréable dignement. Une seule chose me reste et je vous la donnerai avec tout mon coeur. La nuit de Noel, si plait a Dieu, je dirai à minuit les trois messes avec la S. Communion de nos enfans, de nos abbès. J'offrirai tout au bon Dieu et à la Très S<sup>te</sup> Vierge à votre intention et a l'intention de Madame. Il y a bien des choses à vous dire, mais cela formera notre entretien à Toulon, si Dieu nous accordera cette grâce.

Que Dieu vous benisse, M<sup>r</sup> e Mad. le comte et comtesse Colle, la Ste Vierge vous conservent à mon affection et à l'affection de tous les Salesiens qui avec moi prient tous les jours pour vous pendant que je serai à [jamais] en J. Ch.

Turin 20 dec. 1882

Obligé et affectionné  
comme fils  
Abbè Jean Bosco

## 26

L'année 1883 serait pour don Bosco celle qui lui ferait traverser la France jusqu'à Paris et Lille. Fin janvier, il annonçait aux Colle son passage à Toulon.

Mon cher M<sup>r</sup> le Comte et M<sup>me</sup> la C<sup>esse</sup>

Nous sommes dans la neuvaine de St François de Sales notre titulaire et protecteur principal et je veux vous assurer que tous les jours je ne manque pas, avec nos enfans, de faire des memento, des prières, des communions à votre intention. J'espere que le bon Dieu

exaucera nos vœux en vous conservant tous les deux M<sup>r</sup> le Comte et Madame la C<sup>esse</sup> en très bonne santé et long temps à l'affection et veneration de votre pauvre D. Bosco, et bien des autres amis qui vous aiment avec tout leur coeur en Jesus Christ ; mais à la fin de tout que nous puissions nous trouver tous ensemble à jouir du paradis.

En attendant je vous dirai de mon prochain voyage, que je partirai de Turin s'il plait à Dieu le 31 de ce moi pour S<sup>t</sup> Pierre d'Arena [près de Gênes], puis je ferai une pause à Varazze, une autre à Alassio, Vintimille, pour me trouver au 15 février à Nice et commencer avec vous le moi de mars à Toulon.

Je laisserai de coté des autres pays car je desire de m'entretenir quelque temps de plus avec vous, mais à notre aise.

Avec moi il y a l'abbé de Barruel qui sera mon secrétaire et mon compagnon que vous connaissez déjà.

Le jour et l'heure de mon arrivée vous seront dites au temps qui sera necessaire.

Que Dieu vous benisse et que la Ste Vierge vous conserve tous les deux en paix et charité sur la terre et un jour au ciel.

Veillez aussi prier pour moi et pour toute notre famille qui avec la plus grande reconnaissance vous seront à jamais en Jesus Christ

Turin 22 janvier 1883

Obligé et très affectionné  
Abbé Jean Bosco

## 27

Don Bosco partit donc en train vers la Riviera le 31 janvier avec son secrétaire de Barruel. Une réputation de thaumaturge, mais aussi de saint Vincent de Paul italien, le précédait. Il progressa par petites étapes dans ses maisons, s'arrêtant à Sampierdarena, près de Gênes, puis à Varazze, Alassio, Vallecrosia, Vintimille, pénétra en France par Menton le 15 février, s'arrêta une quinzaine de jours à Nice et à Cannes et put ainsi arriver le 4 mars à Toulon dans la famille Colle. On (de Barruel ? Mme Colle ?) prit note d'une "vision" (?) de Louis pendant le dernier trajet (*Documenti XLIV, 467-468*).

Le dimanche de Laetare 4 mars 1883, entre 4 heures et 7 heures du soir Dom Bosco étant en wagon sur la ligne de Cannes à Toulon, Louis Colle lui est apparu et s'est entretenu avec lui presque tout le temps du voyage ... Il lui parlait en latin de la grandeur des oeuvres de Dieu.

“Il attirait mon attention sur les nébuleuses, dit Dom Bosco, et, mesurant la distance de l'une à l'autre, il me donnait des connaissances sur l'astronomie que je n'avais jamais eues. - Si on allait au soleil par un train direct, disait-il, on ne mettrait pas moins de 350 ans pour y arriver ; pour aller de l'autre côté du soleil il y aurait la même distance, ce qui ferait 700 ans. Chaque nébuleuse est cinquante millions de fois plus grosse que le soleil et sa lumière pour arriver à la terre met 10 millions d'années. La lumière du soleil parcourt 350 mille kilomètres par seconde ... - Et comme il continuait ces explications sur le cours des astres :

- Assez, assez, lui disais-je ; mon esprit ne peut plus vous suivre, et ma fatigue est telle que je ne puis y résister.

- Mais ce n'est là que le commencement de la grandeur des oeuvres de Dieu, disait Louis.

- Comment donc êtes-vous dans le ciel et ici ? demandais-je.

- Plus vite que la lumière et avec la rapidité de la pensée, je viens ici, dans la maison de mes parents, et ailleurs.

## 28

Don Bosco prolongea son séjour à Toulon jusqu'au 16, le coupant le 6 pour la bénédiction des nouveaux bâtiments à la Navarre, certainement en la présence des Colle, et, le 7, une conférence dans l'église de Sauvebonne. On le conduisit à Hyères et à la Farlède. Comme souvent, il eut à Hyères une vision de Louis au cours de sa messe. Cette fois, le garçon exprimait ses propres principes sur les missions d'Amérique, la communion précoce des enfants et la dévotion au Sacré-Coeur. Voici le récit enregistré (*Documenti XLIV, 468*).

Quelques jours après [le 4 mars], à Hyères, pendant que Dom Bosco disait la Messe, Louis lui apparut de nouveau : - Qu'y a-t-il, mon cher Louis ? Que faut-il faire ? demandait Dom Bosco.

Et Louis indiquait une contrée de l'Amérique du Sud où il fallait envoyer des missionnaires ; il montrait dans les Cordillères la source du Chubut.

- Maintenant, disait Dom Bosco, laissez-moi dire la Messe, cela m'embarrasse pour continuer.

- Il faut, reprenait Louis, que les enfants communient souvent ; vous devez les admettre de bonne heure à la Ste Communion. Dieu veut qu'on se nourrisse de la Ste Communion.

- Mais comment, répondait Dom Bosco, les faire communier si jeunes ?

- Dès qu'ils ont de 4 à 5 ans, il faut leur faire voir la Ste Hostie, qu'ils prient Jésus en la regardant ; ce sera une communion. Il faut que les enfants soient bien pénétrés de trois choses : l'amour de Dieu, la fréquente communion et l'amour du Sacré-Coeur de Jésus. Mais le Sacré-Coeur de Jésus renferme les deux autres.

[Le rédacteur ajoutait] Dans une vision antérieure, Louis avait montré à Dom Bosco un puits au milieu de la mer : - Voyez ce puits, lui avait-il dit, les eaux de la mer y entrent incessamment ; il ne diminue donc jamais. Eh bien ! il en est ainsi des grâces que contient le coeur de Jésus et, pour les recevoir, il n'est pas nécessaire d'y mettre beaucoup d'insistance ; le demander une fois, c'est assez.

## 29

Madame Colle recueillit précieusement les dires de don Bosco sur son fils Louis. En voici la version qu'elle consigna plus tard à Turin.

Dans les diverses apparitions, disait Dom Bosco, Louis s'est toujours montré avec des habits différents ; parfois il avait des habits presque naturels, d'autres fois ils étaient blancs et couleur de la rose dans tout son éclat, avec des franges et des broderies d'or et d'argent, ou, pour mieux dire, on ne pourrait le décrire, et comme je lui demandais pourquoi ces changements, il répondait : - Mais ceci c'est seulement pour vous amuser.

Quant au visage, j'ai toujours vu les mêmes traits sous lesquels je l'ai connu de son vivant, mais avec la figure ronde, l'expression de gaieté, et des reflets d'or, des couleurs de lys, de roses, et plus éclatantes encore que la rose ... , tout le visage entouré de lumière et devenant peu à peu tellement éblouissant qu'on ne pouvait plus le regarder.

Si je réfléchis à ces apparitions, ajoutait Dom Bosco, si j'en étudie le caractère, je me convaincs qu'il n'y a là ni tromperie, ni illusion, mais que ce sont des réalités ; tout ce que je vois est parfaitement distinct et selon l'esprit de Dieu ; il n'y a aucun doute que Louis jouisse du bonheur du paradis. Quant à la fréquence de ces visions, je ne sais quel est le but caché de la Divine Providence : ce que je vois en ce moment c'est que Louis vient m'instruire, il m'apprend en science et en théologie des choses que j'ignorais tout à fait.

Un jour il m'a présenté une rose en me disant : - Voulez-vous connaître la différence qu'il y a entre le naturel et le surnaturel ? Regardez cette rose : voyez-la maintenant. - Et la rose devenait resplendissante ; elle avait l'éclat du diamant.

- Regardez encore cette montagne. - Et je vis une montagne pierreuse, avec des trous pleins de boue horribles à voir ... Tout d'un coup elle devint magnifique, chacun de ces trous fangeux semblait converti en pierreries, c'était admirablement beau.

Un jour, à Hyères, invité à dîner, je me suis vu, non pas à table, mais dans une sorte de grand corridor où Louis m'est apparu et m'a dit : "Tu vois le luxe de ce dîner et tous ces mets recherchés : c'est trop, tant de gens meurent de faim ! C'est trop de dépenses, il faut combattre cet excès de superfluités dans les repas !"

Pendant ce temps les autres invités me parlaient et, me croyant distrait, m'appelaient : Dom Bosco ! Dom Bosco ! pour attirer mon attention, et je me retrouvai à table. (Récit fait à Toulon mars 1883.)

En contant à deux coeurs affligés, pour leur plus grande consolation, ses communications avec le monde surnaturel, Dom Bosco paraissait si heureux qu'on eût dit qu'il entrevoyait la Jérusalem céleste, mais l'émotion le gagnait et ses yeux se mouillaient de larmes, lorsqu'il répétait l'action de grâces de Louis dans le ciel.

## 30

Depuis Toulon, don Bosco gagna Marseille, où, très attendu, il séjourna à l'oratoire St Léon du 16 mars au 2 avril. Les deux voyageurs remontèrent alors vers le nord, s'arrêtant à Avignon (2-4 avril), puis à Valence (4-5 avril) et à Tain (5-7 avril), où les recevait Albert du Boÿs, qui publiera l'année suivante une biographie de don Bosco. Celui-ci et l'abbé de Barruel écrivirent aux Colle depuis Valence et Tain. (La lettre prolixe de de Barruel en M B. XVI, 686.) Explication du post-scriptum : M. Colle avait versé de l'argent pour l'acquisition de la maison de Mathi, près de Turin, destinée aux vocations tardives, dits par les salésiens "fils de Marie" (les "enfants de Marie" de ce post scriptum !).

Monsieur le comte Colle et très cher ami

Malgré la bonne volonté de vous écrire, il m'est pas réussi jusque à présent. Je vous direz en peu de mots que grâce à Dieu ma santé est bonne et j'ai travaillé sans cesse. Dieu soit béni !

A Marseille il y a quelque chose à régler pour mieux assurer aux Salésiens la propriété de la Navarre. Vous pouvez nous aider en calculant l'offrande que vous faites pour notre orphelinat, qui puisse représenter des actions de la Société [marseillaise] Beaujour. Don Albera notre Inspecteur passera à vous expliquer clairement les simples formalités qui sont à accomplir.

Je porte toujours avec moi le doux souvenir de vos bontés, attentions et charités, que vous m'avez largement prodigués bien des fois et singulièrement dans les jours que j'ai eu l'honneur et la consolation de passer chez vous à Toulon.

Vous comprenez, M<sup>r</sup> le Comte, que les choses que je écris à vous, je entends de les dire à Madame la Comtesse Colle, que dans ce moment nous pouvons vraiment appeler charitable Mère des Salésiens. Dans leurs endroits et dans leurs occupations ils ne manqueront pas de prier pour votre santé et pour votre conservations.

Que Dieu vous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge vous protège à jamais et veuillez bien prier aussi pour moi qui avec la plus grande reconnaissance je vous serai en J. Christ

Valence, 5 avril 1883

Obligé humble  
Abbè Jean Bosco

P.S. L'abbé de Barruel vous écrira quelques notices en détails. A Turin et à S. Bénigne on a reçu avec enthousiasme la notice que pour l'année prochaine ou mieux dans l'automne prochain par votre charité ils auront une nouvelle maisons pour les enfans de Marie.

### 31

Don Bosco passa une dizaine de jours à Lyon entre le 7 et le 17 avril. Il se démena : cérémonie à Fourvière (8/4), messe très courue à l'église St François de Sales (10/4), visite aux séminaristes dans leur maison de campagne, discours à l'Œuvre Boisard de La Guillotière, visite au conseil de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi (11/4), causerie sur la Patagonie à la Société de Géographie (14/4), visite au Cénacle de Fourvière (15/4). Puis les deux voyageurs prirent la direction de Paris par Moulins (17/4), où ils passèrent une journée. C'est de là qu'ils donnèrent de leurs nouvelles à la famille Colle.

Mon très cher M. le C<sup>te</sup>

Je suis en route par [*comprendre* : pour] Paris. Ici à Moulins me reste quelques heures que bien volontiers j'emploie à vous écrire. Je parle très souvent de vous et de madame la Comtesse avec l'abbé Barruel et j'espère que votre santé soit bonne toujours comme je demande chaque jour au Bon Dieu. L'abbé Barruel vous écrira des nouvelles de notre voyage. Je n'oublie pas de prier tous les matins pour vous dans la Sainte Messe. Que Dieu vous bénisse et que la Sainte Vierge vous protège à jamais tous les deux.

Veillez bien prier aussi pour moi qui avec la plus grande gratitude et affection je vous suis en J. Ch.

Moulins  
17 avril 1883

Humble Serviteur  
abbé Jean Bosco

A Paris avenue de Messine 34 chez la Comtesse de Combaut

: A la suite, l'abbé de Barruel écrivait

### Monsieur le Comte

Dom Bosco veut que je vous donne, ainsi qu'à Madame la Comtesse, quelques nouvelles de son voyage. Je m'acquitte bien volontiers de la commission.

Dom Bosco a été accueilli à Lyon avec un empressement tout extraordinaire, et avec les plus grands signes de vénération. Au point qu'il ne pouvait plus entrer ou sortir qu'en fendant la foule des solliciteurs, qui se pressaient à sa porte, et encore fallait-il faire place presque de force, tant tout ce monde était avide d'être auprès de Dom Bosco, de le toucher et de lui parler.

Vous aurez su sans doute que le Dimanche 8 courant, Dom Bosco a fait une instruction, ou conférence, à Notre Dame de Fourvière. L'Eglise était comble. Avant d'entrer à l'Eglise Dom Bosco a béni une pauvre mendicante toute paralysée, la malheureuse faisait compassion ; et je crois que les assistants ont prié de bien bon coeur pour elle. Le Bon Dieu a voulu récompenser la foi de cette pauvre, et j'ai su par les Soeurs de St Vincent de Paul qui l'assistent, qu'elle avait été guérie à peu près complètement. Elle a laissé ses béquilles et peut facilement se servir de ses bras. Les doigts seuls restent encore un peu rebelles.

Dom Bosco a fait encore une conférence à la Société de Géographie ; il a parlé de la Patagonie et a vivement intéressé l'auditoire nombreux et choisi, qui se pressait dans la salle, devenue trop petite à raison de l'extraordinaire concours provoqué par l'annonce de la parole de Dom Bosco. Nous avons quitté Lyon hier matin. Dom Bosco était satisfait de la charité des Lyonnais.

Adieu. Je prie bien Dieu pour vous. Que votre fils vous obtienne toutes les grâces de notre Bon Sauveur.

Abbé C. de Barruel

A Paris, où il débarqua le 18 avril, puis lors de son voyage intermédiaire à Lille, où il séjourna du 5 au 14 mai, don Bosco n'eut plus le loisir de correspondre avec M. et Mme Colle. Audiences interminables, réceptions, messes et sermons de charité dans les églises ou les chapelles de religieuses, quelques visites (Orphelins-apprentis d'Auteuil rue La Fontaine, Assomptionnistes rue François 1<sup>er</sup>, Séminaire de St Sulpice, le Bon Pasteur rue Denfert-Rochereau, Lazaristes rue de Sèvres, Institut catholique ... ) La foule est parfois "terrible", dira un témoin. Les quêtes pour le Sacré Coeur de Rome (motif principal du voyage) furent partout très fructueuses. Don Bosco quitta enfin Paris le 26 mai, pour, via Dijon et Dôle, arriver à Turin le 30, après quatre mois d'absence. M. Colle lisait probablement certains des journaux qui parlaient, quelquefois très longuement, de don Bosco à Paris : l'Univers (28 avril), la Gazette de France (29 avril), le Clairon (30 avril), le Figaro (18 mai). L'abbé de Barruel notait les "apparitions" de Louis Colle à don Bosco le 28 avril à Notre-Dame des Victoires et, le jour de l'Ascension, 3 mai, dans la sacristie de l'église Sainte Clotilde. Voici sa version (*Documenti* XLIV, p. 469-470).

En avril 1883, peu après son arrivée à Paris, Dom Bosco disant la messe à l'Eglise de N.-D. des Victoires, Louis lui apparut pendant qu'il donnait la Ste Communion.

"Il était, dit Dom Bosco, comme toujours, environné de gloire, ayant sur la poitrine une sorte de collier de diverses couleurs, blanc, noir, rouge ; mais dans ces couleurs il y en avait une infinité d'autres, de telle manière que l'on ne pourrait décrire cet ornement, pas plus que le vêtement. Dans le saisissement que me causait cette apparition, je ne pouvais continuer de donner la Ste Communion. Les vicaires de la paroisse qui m'assistaient, me croyant fatigué, se chargèrent de distribuer aux fidèles la Ste Eucharistie, tandis que je disais à Louis : - Mais comment êtes-vous ici ? Pourquoi venez-vous lorsque je donne la Ste Communion ? Voyez comme je suis embarrassé ?

Louis répondit : - Ici est la maison de grâces et de bénédictions.

- Mais où suis-je, disais-je, je ne vois plus personne, que faut-il faire ?

- Donnez la Ste Communion.

- Où sont ceux qui étaient au pied de l'autel ?

- Donnez la Ste Communion et voyez ce que vous voulez voir.

A ce moment Louis disparut et je me retrouvais à l'autel achevant la Ste Messe

Peu de temps après Dom Bosco venant de célébrer le St Sacrifice dans l'Eglise de Ste Clotilde, à Paris, essayait en vain de se dérober à la foule pour faire son action de grâces. "J'étais, dit-il, entré dans la sacristie où on me pressait de toutes parts. - Laissez-moi un moment, disais-je ... Laissez-moi dire au moins un Pater.- Mais on ne tenait aucun compte de ce désir.

Voyant cela le Curé m'entraîna dans une petite pièce attenant à la Sacristie. Dès que je fus dans cette chambre, elle s'éclaira d'une lumière céleste. Louis se promenait dans cette pièce sans toutefois dire un seul mot.

- O Monsieur Louis, m'écriai-je, pourquoi vous promenez-vous sans me rien dire ?

- Ce n'est pas le temps de parler, c'est le temps de prier, répondit Louis.

- Oh ! parlez-moi donc ! dites-moi quelques mots comme vous faites les autres fois.

- J'ai bien quelque chose d'important à vous dire, mais le temps n'est pas encore venu pour cela.

- Cependant il faut bien que vous me parliez ; je verrai vos parents, quelles consolations leur donnerai-je ?

- Les consolations ! vous les aurez. Qu'ils continuent à prier, à servir Dieu et la Vierge Marie ; je commence à préparer leur bonheur.

- Prier ! mais on n'a plus besoin de prier pour vous, on vous sait heureux, pourquoi voulez-vous que vos parents se fatiguent à faire des prières pour vous ?

Alors Louis a répondu : - Par la prière, nous donnons gloire à Dieu.

- Pourquoi ne faites-vous pas une visite à vos parents qui vous aiment tant ?

- Pourquoi voulez-vous savoir ce que Dieu s'est réservé ? Et il a disparu. J'ai remarqué qu'il avait toujours la tête découverte.

Le secrétaire enchaînait à cet endroit en continuant de faire parler don Bosco.

Un jour je l'interrogeais ainsi :

- Vous dites que je ne vois que votre ombre, parce que votre âme est en Dieu. Comment l'ombre peut-elle avoir ainsi l'apparence d'un corps vivant ?

- Vous le verrez bientôt, me répondit-il ; quelque chose vous le démontrera.

A quelque temps de là, un de mes amis, curé de Châteauneuf d'Asti, qui était mort, m'apparut dans la nuit, se promenant sous les arcades de l'Oratoire. Il paraissait en bonne santé et fort content.

- O Monsieur le prévôt, m'écriai-je, vous voilà ! Comment donc êtes-vous ?

- Je suis heureux, très heureux, promenez-vous avec moi.

- Vous ne désirez rien ?

- Dans le ciel on a tout ce qu'on désire. Mais promenez-vous, causons ensemble. Vous me reconnaissez bien ?

- Oh ! Parfaitement.

- Regardez-moi bien, ne voyez-vous pas que je suis en pleine jeunesse et dans un parfait contentement ?

- Oui, Mr le Prévôt, je ne puis en douter, c'est bien vous.

Et, après nous être promenés quelque temps comme nous le faisons lorsqu'il était vivant :

- Eh bien ! me dit-il, avez-vous pris quelque leçon ?

Et il disparut. Alors je compris que Louis s'était entendu avec ce prêtre et je me dis : Je ne pouvais me faire une idée de cet état après la mort. Maintenant je l'ai vu. Louis me donne le sens pratique de mes études théologiques.

“De semblables faveurs, ajoutait Dom Bosco, sont tellement extraordinaires que je suis épouvanté par la responsabilité qu'elles font peser sur celui qui doit correspondre à tant de grâces.”

### 33

Monsieur et Madame Colle n'avaient pas pu assister à Turin à la fête de Marie Auxiliatrice retardée du 24 mai jusqu'au 5 juin pour bénéficier de la présence de don Bosco. Vers cette date, ils annonçaient leur prochaine visite à don Bosco, qui réagissait ainsi.

Mon très cher et très Bon ami M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> Colle

Votre bien chère lettre m'a donné des nouvelles très bonnes. Vous, Mad<sup>me</sup> la comtesse vous êtes en bonne santé tous les deux. Dieu soit béni.

Vous viendrez nous faire une visite, et vous ferez chose vraiment agréable à toute la famille Salésienne. Le 24 de ce mois on fait à D. Bosco la fête de S. Jean, et si vous pouvez vous rendre dans cette occasion, ma fête sera complie. Je crois que nous aurons temps de nous entretenir ensemble de nos affaires et faire aussi quelques promenades. Mais dans le cas que pour vous ou pour Madame soit mieux anticiper ou prolonger le jour de votre venue chez nous, vous êtes en toute liberté, et ce temps je n'ai pas des engagements qui me demande ailleurs. La fête de N.D.A. a été vraiment splendide. Nous en parlerons à Turin.

Que Dieu bénisse vous et Mad<sup>me</sup> la Comtesse, et vieuillez bien prier pour moi qui serai à jamais en J. Ch.

Turin 10 juin 83

Obligé Serviteur  
Abbé J. Bosco

### 34

Monsieur et Madame Colle passèrent en effet quelques jours à Turin à l'occasion de la Saint Jean-Baptiste, le 21 juin. Mais une violente rhino-laryngite empêcha M. Colle et donc aussi sa femme de se faire fêter dans la maison de Borgo San Martino, où on les attendit en vain.

A M<sup>r</sup> Le Comte et M<sup>me</sup> la Comtesse Colle

A votre départ de Turin, mon très cher ami, je suis resté en peine pour votre santé, qui était pas bonne. Vous étiez enrhumé fortement avec la toux. J'ai confiance en Dieu que maintenant vous soyez mieux. Toutefois si vous m'écrivez deux mots sur ce propos vous me faites un grand plaisir.

A Borgo S. Martino, la fête a été toute pour vous. La chambre, le chant, la musique, les enfans, les évêques [sic] vous attendaient ardemment. J'ai cherché de régler toutes les affaires en invitant tout le monde à faire des prières à votre intention.

La grâce du bon Dieu soit toujours avec vous et avec Madame, et avec l'espérance de vos nouvelles au plus tôt je suis à jamais en J. Ch.

Turin 7 juillet 1883

Affectionné comme fils  
et Serviteur  
Abbé J. Bosco

### 35

Au temps de la lettre précédente, des royalistes français pressaient don Bosco par télégrammes, puis par lettre, de se rendre à Frohsdorf, en Autriche, au chevet du prétendant au trône de France, le comte de Chambord, gravement malade. Ils espéraient que sa bénédiction le guérirait. Le 13 juillet, le comte Joseph du Bourg arriva à Turin, leva ses hésitations et l'emmena à Vienne en la compagnie de don Rua. Don Bosco demeura à Frohsdorf du 15 au 17 juillet pour rentrer à Turin, exténué, le 18. A l'émerveillement général le comte de Chambord semblait rétabli. Au début d'août, il partait chasser. Ce n'était, il est vrai, qu'une brève rémission à son mal : le 24 août, il mourait. A cette date, don Bosco, à San Benigno, méditait un voyage à la Farlède chez les Colles autour du 20 septembre.

Mon très cher ami

Nous sommes à S. Benigno où nous parlons très souvent de vous et de Madame la Comtesse. Toutefois je désire de vous signifier que tous les jours il y a ici une prière particulière fixée pour vous deux.

Je parle de la visite que j'espère de vous faire *tamquam fur* [comme un voleur] à la Farlède, qui sera environ le 20 septembre prochain. Je crois que nous aurons quelques heures pour nous entretenir un peu des choses qui touchent la gloire du Bon Dieu et le bonheur éternel de nos âmes.

Nous avons eu une retraite de deux garçons qui ont passé dix jours à examiner leurs vocations, pour commencer la philosophie, se faire prêtres et ensuite partir pour porter la lumière de l'évangile parmi les sauvages. Voyez comme le Bon Dieu nous bénisse. Nous préparons la partance de trente missionnaires à l'étranger et en même temps deux cents entrent dans la congrégation. Dieu soit béni.

D. Rua, D. Cagliero, l'abbé Barruel qui sont ici avec moi, vous présentent leurs hommages respectueux, et moi, je prie bien souvent Notre Dame auxiliaresse qui vous conserve tous les deux bien long temps en bonne santé.

Je recommande moi et tous nos Salésiens à vos charitables prières, pendant que je serai avec tout mon coeur en J. Ch.

Turin [sic] 25 août 83

Humble Serviteur  
abbé Jean Bosco

## 36

Don Bosco ne se rendra pas à la Farlède en septembre. Il fit mieux. Le 30 août Louis Colle lui tenait compagnie au cours d'un songe missionnaire, qu'il dictait sur-le-champ à son secrétaire Viglietti. Ce songe fut ensuite longuement raconté par don Bosco le 4 septembre, devant le chapitre général salésien. Mr et Mme Colle en eurent connaissance. Le 15 octobre, don Bosco mandait à don Lemoyne, alors aumônier des salésiennes à Nizza Monferrato : "Fais-moi le plaisir de terminer le songe d'Amérique et de me l'envoyer aussitôt. Le comte Colle le désire, mais le veut traduit en français, ce que je m'emploierai à faire faire immédiatement." (*Documenti XLIV*, p. 464). Cette traduction traîna. (Voir, ci-dessous, la lettre du 15 octobre). Mais voici une version française du songe d'après la rédaction de don Lemoyne améliorée alors par don Bosco (*Documenti XXXVI*, p. 525-533). Ajoutons que don Lemoyne chercha à identifier, avec plus ou moins de bonheur, les pays traversés dans ce rêve américain, tels que la Nouvelle Grenade, le Venezuela, les trois Guyanes, la Bolivie, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, l'Argentine avec ses Pampas, enfin la Patagonie. La voie du chemin de fer transcontinental lui posa de sérieux problèmes. De toute manière, nous retrouvons dans ce récit fantastique les idées plus ou moins exactes de don Bosco sur la géographie de l'Amérique du Sud et le salut des sauvages, à l'occasion anthropophages, qui la peuplaient. - Les conjectures de don Lemoyne figurent entre crochets dans l'édition du songe publiée en MB XVI, p. 385-394.

C'était la nuit qui précédait la fête de Ste Rose de Lima et j'ai fait un songe. Je me rendais compte que je dormais et en même temps il me semblait courir beaucoup, au point de me trouver las à force de courir, de parler, d'écrire et de me fatiguer dans mes autres occupations habituelles. Tandis que je me demandais s'il s'agissait d'un songe ou d'une réalité, il me sembla pénétrer dans un salon où une quantité de gens parlaient de choses et d'autres. Il y eut un long entretien au sujet de la multitude des sauvages qui, en Australie, aux Indes, en Chine, en Afrique et plus particulièrement en Amérique sont encore assis à l'ombre de la mort.

- L'Europe, dit avec gravité l'un des interlocuteurs, la chrétienne Europe, grande maîtresse de civilisation et de catholicisme est devenue apathique, semble-t-il, à l'égard des missions. Peu nombreux sont ceux qui ont la hardiesse d'affronter de longs voyages par mer et à travers des régions inconnues pour sauver les âmes de millions d'hommes qui cependant ont été rachetés par le Fils de Dieu, par Jésus Christ.

- Que d'idolâtres, dit un autre, vivent malheureux hors de l'Eglise et ne connaissent pas l'Evangile dans la seule Amérique ! Les gens s'imaginent (et les géographes se trompent) que la Cordillère des Andes est comme un mur qui divise cette grande partie du monde. C'est une erreur. Dans ces très longues chaînes de montagnes, il y a beaucoup de vallées de plus de mille kilomètres de longueur. Il y a là des forêts jamais explorées, des arbres, des animaux, et on y trouve des minerais rares par ici. Du charbon, du pétrole, du plomb, de l'argent, du fer et de l'or sont cachés dans ces montagnes, en des points où la main toute puissante du Créateur les a rassemblés au profit de l'homme. O Cordillère, Cordillère, comme ton versant oriental est riche !

A cet instant je me sentis pris du vif désir de chercher des explications sur plusieurs points, de demander quelles étaient ces personnes et où je me trouvais. Je me dis en moi-même : - Avant de parler il faut que tu saches à qui tu as affaire. - Et je me mis à regarder autour de moi. Mais tous ces personnages m'étaient inconnus. Quant à eux, comme s'ils venaient de m'apercevoir, ils m'invitèrent à m'avancer et m'accueillirent avec bonté.

Je leur demandai alors : - Dites-moi, s'il vous plaît ! Sommes-nous à Turin, à Londres, à Madrid, à Paris ? Où sommes-nous ? Et qui êtes-vous ? A qui ai-je le plaisir de parler ? -

Mais tous ces personnages répondaient distraitement en continuant toujours de parler des missions.

A cet instant un jeune garçon de quelque seize ans s'approcha de moi, aimable, d'une beauté surhumaine et tout rayonnant d'une vive lumière plus forte que celle du soleil. Son habit était d'une richesse céleste et sa tête ceinte d'un béret en couronne parsemée de pierres précieuses extrêmement brillantes. Il me regardait avec bienveillance et me manifestait un intérêt tout spécial. Son sourire exprimait une affection d'un attrait irrésistible. Il m'appela par mon nom, me prit la main et commença à me parler de la Congrégation Salésienne.

Le son de sa voix m'enchantait. Après quelque temps, je l'interrompis : - A qui ai-je l'honneur de parler ? Vous pouvez me dire votre nom ?

Et le garçon : - N'hésitez pas ! Parlez en pleine confiance, vous êtes avec un ami.

- Mais votre nom ?

- Je vous le dirais si c'était nécessaire ; mais ce ne l'est pas, car vous devez me connaître. Ce disant il souriait.

Je regardai plus attentivement cette physionomie ceinte de lumière. Oh ! comme elle était belle ! Et je reconnus alors le fils du Comte Fleury Colle de Toulon, insigne bienfaiteur de notre Maison et spécialement de nos missions américaines. Ce jeune garçon était mort peu auparavant.

- Oh ! c'est vous ! lui dis-je en l'appelant par son nom, Louis. Et ceux-là, qui sont-ils ?

- Ce sont des amis de vos Salésiens, et moi en tant que votre ami et celui des Salésiens, au nom de Dieu, je voudrais vous donner un peu de travail.

- Voyons de quoi il s'agit. Quel est ce travail ?

- Mettez-vous ici à cette table et tirez sur cette corde.

Au milieu de cette grande salle il y avait une table sur laquelle une corde était enroulée, et je m'aperçus que cette corde portait, marqués comme sur un mètre, des lignes et des chiffres. Plus tard je m'aperçus aussi que la salle était située en Amérique du Sud, exactement sur l'équateur et que les chiffres imprimés sur la corde correspondaient aux degrés de latitude.

Je saisis donc l'extrémité de la corde, je regardai et je vis au bout le numéro zéro. Je riais.

Et l'angélique enfant : - Ce n'est pas le moment de rire, me dit-il. Regardez ce qui est écrit sur la corde !

- Numéro zéro.  
 - Tirez un peu ! Je tirai un peu sur la corde et parut le chiffre 1.  
 - Tirez encore une grand rond sur la corde. Et je tirai les chiffres 2, 3, 4, jusqu'à 20.  
 - Assez ? dis-je.  
 - Non, encore plus, encore plus ! Allez jusqu'au noeud, répondit l'enfant.

Je tirai jusqu'au chiffre 47, là où il y avait un gros noeud. A cet endroit la corde continuait, mais divisée en une quantité de ficelles vers l'est, l'ouest et le sud.

- Assez ? repris-je .  
 - Quel chiffre ? demanda le garçon.  
 - Le chiffre 47.  
 - 47 plus 3, combien cela fait ? - 50 ! - Et plus 5 ? - 55 ! - Notez bien, cinquante cinq.

Puis il me dit : - Tirez encore.  
 - Je suis au bout ! lui répondis-je.  
 - Allez maintenant dans l'autre sens et tirez la corde comme cela.

Je tirai le cable du côté opposé jusqu'au chiffre 10. Le garçon insista : - Tirez encore ! - Il n'y a plus rien ! - Comment ? Il n'y a plus rien ? Regardez bien. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Il y a de l'eau, lui répondis-je.

A cet instant un phénomène extraordinaire, impossible à décrire, s'opérait devant moi. Je me trouvais dans cette salle, je tirais sur la corde et en même temps une sorte de panorama se déroulait sous mes yeux : un paysage immense, que je dominais comme à vol d'oiseau et qui s'étendait à mesure que la corde progressait. De zéro à 55 c'était une terre interminable qui, après un détroit, se fragmentait à l'extrémité en une centaine d'îles, l'une de beaucoup plus importante que les autres. C'est à ces îles que semblaient correspondre les ficelles à partir du grand noeud. Quelques-unes étaient habitées par des indigènes en assez grand nombre ; d'autres stériles, nues, rocheuses, inhabitées ; d'autres toutes couvertes de neige et de glace. A l'ouest, de nombreuses îles, avec beaucoup de sauvages.

Du côté opposé, c'est-à-dire de zéro à 10, le même territoire continuait et finissait dans cette eau que j'avais vue en dernier. Cette eau me sembla être la mer des Antilles, que je découvrais alors de façon si surprenante qu'il ne m'est pas possible de trouver les mots aptes à m'exprimer.

Or donc, comme j'avais répondu : C'est de l'eau ! le garçon répartit : - Maintenant additionnez 55 et 10. Combien ? . Et moi : - Cela fait 65. - Maintenant rassemblez tout pour ne faire qu'une seule corde.

- Et puis ?

- Qu'est-ce qu'il y a de ce côté ? Et il m'indiquait un point du panorama.

- A l'ouest, je vois de très hautes montagnes et, à l'est, la mer.

Mon jeune ami poursuivait : - Bon. Ces montagnes sont comme une barrière, une frontière. De l'un et l'autre côté c'est la moisson offerte aux Salésiens. Des milliers, des millions d'habitants attendent votre secours, ils attendent la foi. Ces montagnes étaient la Cordillère de l'Amérique du Sud et la mer, l'océan Atlantique.

- Et comment faire ? repris-je ; comment allons-nous réussir à mener tant de peuples au bercaïl de Jésus Christ ?

- Comment faire ? Eh bien, regardez !

Et voici qu'arrive don Lago [Angelo Lago était, à Turin, le secrétaire particulier de don Rua], avec un panier de figes petites et vertes, et qu'il me dit : - Prenez, Don Bosco !

- Qu'est-ce que tu m'apportes ? lui répondis-je en regardant le contenu du panier.

- On m'a dit de vous les porter.

- Mais ces figes ne sont pas bonnes à manger, elles ne sont pas mûres.

Alors mon jeune ami prit le panier, qui était très large, mais peu profond, et me le présenta : "C'est un cadeau que je vous fais !

- Et qu'est-ce que je dois faire avec ces figes ?

- Ces figes ne sont pas mûres, mais elles proviennent du grand figuier de la vie. Et vous, cherchez le moyen de les faire mûrir.

- Et comment ? Si elles étaient plus grosses ! ... Elles pourraient encore mûrir sur la paille, comme on fait avec les fruits, mais si petites, si vertes, c'est impossible !

- Pas du tout. Sachez que, pour les faire mûrir, il faut faire en sorte que toutes ces figes soient à nouveau rattachées à l'arbre.

- Incroyable ! Et comment faire ?

- Regardez ! - Et il prit l'une des figes et la baigna dans un petit vase de sang, puis la plongea dans un autre petit vase plein d'eau, et me dit :

- Avec du sang et de la sueur les sauvages seront rattachés à l'arbre et rendus agréables au maître de la vie.

Et moi, je pensais : Mais pour ça il faut du temps. Puis à haute voix, je m'exclamai - Je ne sais plus que répondre.

Mais le cher garçon, qui lisait dans mes pensées, poursuivait : - Cela se réalisera avant la fin de la deuxième génération.

- Et quelle sera cette deuxième génération ?

- On ne compte pas la génération actuelle. Il y en aura une autre et encore une autre.

J'étais confus, embrouillé et je bégayais presque en écoutant les magnifiques destinées préparées pour notre Congrégation. Et je demandai : - Mais pour chacune de ces générations, combien y a-t-il d'années ?

- Soixante ans !

- Et après ?

- Vous voulez voir ce qui adviendra ? Venez !

Et, sans savoir comment, je me suis trouvé dans une gare. Il y avait là beaucoup de gens. Nous sommes montés en train.

Je demandai où nous étions. Le garçon répondit :- Notez bien ! Regardez ! Nous partons en voyage le long de la Cordillère. La voie est ouverte également à l'est jusqu'à la mer. C'est un autre don du Seigneur.

- Et à Boston, où l'on nous attend, quand irions-nous ?

- Chaque chose en son temps. Ce disant, il sortit une carte avec le diocèse de Cartagène.

Pendant que je regardais la carte, la locomotive siffla et le train se mit en marche. Durant le voyage, mon ami parlait beaucoup, mais à cause du bruit du convoi je ne pouvais pas le comprendre parfaitement. Toutefois j'appris alors des choses nouvelles et très belles sur l'astronomie, sur la musique, sur la météorologie, sur la minéralogie, sur la faune, sur la flore, sur la topographie de ces régions, toutes choses qu'il expliquait avec une merveilleuse précision. Il parlait avec une respectueuse et tendre familiarité, qui montrait combien il m'aimait. Dès le départ il m'avait pris par la main et me la tint ainsi affectueusement serrée jusqu'à la fin du songe. Je posais alors mon autre main sur la sienne, mais elle semblait disparaître sous la mienne comme si elle s'évaporait et ma main gauche serrait seulement ma main droite. Le garçon souriait devant mon inutile tentative.

Cependant je regardais par la fenêtre du wagon et je voyais défiler des régions variées, mais splendides. Des bois, des montagnes, des plaines, des fleuves très longs et majestueux que je ne croyais pas aussi grandioses en des points tellement éloignés de leurs

embouchures. Sur plus de mille milles nous avons côtoyé le bord d'une forêt vierge de nos jours encore inexplorée. Mon regard parvenait à une puissance visuelle merveilleuse. Nul obstacle ne l'empêchait de pénétrer dans ces régions. Je ne sais comment expliquer ce phénomène surprenant pour mes yeux. J'étais comme quelqu'un qui, sur une colline, voit toute une région étendue à ses pieds, met devant ses yeux une petite feuille de papier, et ne voit plus rien ou très peu. Mais s'il baisse ou relève un peu le papier, voilà que sa vue peut aller jusqu'au fond de l'horizon. Je parvins ainsi à une merveilleuse intuition, mais avec la différence que, au fur et à mesure que je fixais un point, ce point me passait devant. C'était comme un continu lever de rideau et je voyais à des distances incalculables et sans fin. Je voyais non seulement les Cordillères, même quand j'en étais loin, mais je pouvais contempler dans leurs plus petits accidents les chaînes de montagnes isolées dans ces immenses plaines.

Je pus enfin vérifier l'exactitude des phrases entendues au début du songe dans la grande salle au numéro zéro. Je voyais l'intérieur des montagnes et les profondeurs des plaines. J'avais sous les yeux les richesses incomparables de ces régions que l'on découvrira un jour. Je voyais de nombreuses mines de métaux précieux, des filons inépuisables de charbon, des nappes de pétrole d'une telle abondance qu'on n'en trouve nulle part ailleurs. Mais ce n'était pas tout. Entre le quinzième et le vingtième degré il y avait une vallée très large et très longue à partir d'un lac. Une voix me dit alors à plusieurs reprises : - Quand on viendra creuser les mines cachées dans ces montagnes, apparaîtra ici la terre promise où coulent le lait et le miel. Une richesse incomparable.

Mais ce n'était pas tout. Ce qui me surprit davantage fut de voir en différents endroits les Cordillères se rétracter sur elles-mêmes et former des vallées, dont les géographes actuels ne soupçonnent même pas l'existence : ils s'imaginent que, par là, les flancs des montagnes sont une espèce de mur tout droit. Dans ces creux et dans ces vallées qui se prolongeaient jusqu'à mille kilomètres, habitaient de nombreuses populations qui n'étaient pas encore entrées en contact avec les Européens, des nations encore tout à fait inconnues.

Cependant le convoi continuait à filer. Il va et il va et il tourne par-ci et il tourne par-là. Finalement il s'arrêta. Une grande partie des voyageurs descendit à cet endroit pour passer sous les Cordillères et se diriger vers l'ouest.

Le train se remit en mouvement toujours dans le même sens. Comme dans la première partie du voyage nous traversions des forêts, nous pénétrions dans des tunnels, nous passions sur de gigantesques viaducs, nous nous faufiletions entre les montagnes, nous côtoyions des lacs et des marais sur des ponts, nous franchissions de larges fleuves, nous courions au milieu des prés et des plaines. Nous avons passé sur les rives de l'Uruguay. Je pensais que ce n'était qu'un fleuve moyen, mais il est très long. En un endroit je vis le fleuve Parana s'approchant de l'Uruguay, comme s'il allait lui apporter le tribut de ses eaux. Pas du tout, après l'avoir longé presque en parallèle, il s'en éloignait faisant un large coude. Ces deux fleuves étaient extrêmement larges.

Et le train avançait toujours vers le sud, et il tourne d'un côté, et il tourne d'un autre. Puis après un long temps, il s'arrêta pour la deuxième fois. Là encore beaucoup de gens descendirent pour passer également sous les Cordillères dans la direction de l'ouest.

Le train reprit sa course à travers les Pampas et la Patagonie. Les champs cultivés et les maisons éparses çà et là témoignaient que la civilisation prenait possession de ces déserts.

A l'entrée de la Patagonie nous avons traversé un bras du Rio Colorado ou bien du Rio Chubut. Je ne pouvais vérifier le sens du courant, si c'était vers les Cordillères ou vers l'Atlantique. Je cherchais à résoudre mon problème, mais je ne pouvais pas m'orienter.

Finalement nous sommes arrivés au détroit de Magellan. Je regardais. Nous sommes descendus. J'avais devant moi Punta Arenas. Sur des kilomètres le sol était tout encombré de dépôts de charbon, de tables, de poutres, de tas immenses de métaux bruts ou travaillés. De longues files de wagons de marchandises stationnaient sur les voies.

Mon ami me désigna tout ce matériel. Je lui demandai alors : - Et maintenant, qu'est-ce que cela veut dire ?

Il me répondit : - Ce qui est maintenant en projet, un jour deviendra réalité. A l'avenir ces sauvages viendront d'eux-mêmes chercher l'instruction, la religion, la civilisation et le commerce. Ce qui ailleurs étonne, ici sera merveilleux au point de surpasser tout ce qui stupéfie dans tous les autres peuples.

- J'en ai assez vu, conclus-je. Maintenant conduisez-moi voir mes Salésiens en Patagonie.

Nous sommes revenus à la gare, et nous sommes remontés en train pour revenir. Après un très long trajet, la locomotive s'arrêta devant une ville importante. Personne ne m'attendait à la gare. Je suis descendu du train et j'ai aussitôt trouvé les Salésiens. Il y avait là

beaucoup de maisons, bien remplies, et puis des églises, des écoles, plusieurs foyers de jeunes garçons et d'adultes, des artisans et des cultivateurs, et un pensionnat de filles occupées à divers travaux domestiques. Nos missionnaires s'occupaient à la fois des jeunes et des adultes.

Je me mêlai à eux. Ils étaient nombreux, mais je ne les connaissais pas, parmi eux je ne découvrais aucun de mes anciens fils. Tous me regardaient stupéfaits, comme si j'avais été un inconnu, et je leur disais : - Vous ne me reconnaissez pas ? Vous ne connaissez pas Don Bosco ?

- Oh ! Don Bosco ! Nous le connaissons de réputation, mais nous ne l'avons vu que sur des portraits ! Lui-même, certainement pas !

- Et Don Fagnano, Don Costamagna, Don Lasagna, Don Milanesio, où sont-ils ?

- Nous ne les avons pas connus. Ce sont eux qui sont venus autrefois par ici, les premiers Salésiens arrivés d'Europe dans nos pays. Mais il y a maintenant tant d'années qu'ils sont morts !

Cette réponse me laissa stupéfait : - Mais est-ce un rêve ou une réalité ? - Et je battais des mains, je me touchais les bras, je me secouais, tandis que j'entendais réellement le bruit de mes mains, que je m'éprouvais moi-même et que je me persuadais de n'être pas endormi.

Cette visite fut l'affaire d'un instant. A la vue de la merveilleuse progression de l'Eglise Catholique, de notre Congrégation et de la civilisation dans ces régions, je remerciais la Divine Providence qui avait daigné se servir de moi comme instrument de sa gloire et du salut de tant d'âmes.

Cependant le jeune Colle me fit signe qu'il était temps de retourner. Après avoir salué mes Salésiens, nous sommes revenus à la gare, où le convoi était prêt à partir. Nous sommes remontés en train, la locomotive a sifflé et en route vers le nord.

Une nouveauté que je découvris me stupéfia. Le territoire de la Patagonie du côté proche du détroit de Magellan, entre les Cordillères et l'Atlantique, était moins large qu'on le croit d'après les géographes.

Le train avançait à toute vitesse et il me sembla qu'il traversait les provinces déjà civilisées de la République Argentine.

Nous sommes alors entrés dans une forêt vierge, très large, très longue, interminable. A un certain point la locomotive s'arrêta et un douloureux spectacle parut à nos yeux. Une très grande foule de

sauvages se tenait rassemblée sur un espace libre au milieu de la forêt. Leurs visages étaient difformes et laids, leurs corps couverts, semblait-il, de peaux de bêtes cousues ensemble. Ils entouraient un homme lié assis sur une pierre. Il était très gros parce que les sauvages s'étaient employés à l'engraisser. Le pauvre avait été fait prisonnier et semblait, d'après la plus grande régularité de ses traits, appartenir à une nation étrangère. La foule des sauvages le questionnait et lui leur répondait en racontant ses diverses aventures pendant ses voyages. A un certain moment un sauvage se lève brandissant un gros fer qui n'était pas une épée, mais très affilé, se lance sur le prisonnier et d'un coup lui tranche la tête. Tous les voyageurs se dressaient aux portes et aux fenêtres des wagons et regardaient muets d'horreur. Colle, lui, regardait et se taisait. La victime avait lancé un cri effroyable quand on la frappait. Les cannibales se jetèrent alors sur le cadavre qui gisait dans une mare de sang, le mirent en pièces, placèrent les morceaux de chair encore chaude et palpitante sur des feux préparés à l'avance et, après les avoir fait quelque peu rôtir, les dévorèrent à moitié crus. Au cri du malheureux la locomotive s'était remise en marche et peu à peu elle reprit sa course à une vitesse vertigineuse.

De longues heures durant, elle avança sur les rives d'un très large fleuve. Tantôt le train courait sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche. De la fenêtre je ne pris pas garde aux nombreux ponts traversés. Cependant sur les rives apparaissaient une quantité de tribus de sauvages. Toutes les fois que nous apercevions ces foules le jeune Colle répétait : - Voilà la moisson des Salésiens ! Voilà la moisson des Salésiens !

Puis nous avons pénétré dans une région remplie d'animaux féroces et de reptiles venimeux, aux formes étranges et horribles. Ils fourmillaient sur les pentes des montagnes et les vallées des collines. Il en sortait des combes de ces monts et de ces collines ombragées, sur les rives des lacs, les bords des fleuves, les plaines, les pentes, les rives. Les uns ressemblaient à des chiens ailés, ils étaient extraordinairement pansus [don Lemoyne commentait : gourmandise, luxure, orgueil] ; d'autres, à d'énormes crapauds mangeurs de grenouilles. Certains coins étaient remplis d'animaux différents des nôtres. Ces trois espèces de bêtes se mélangeaient et grognaient sourdement comme si elles avaient voulu se mordre mutuellement. On voyait aussi des tigres, des hyènes, des lions, mais de formes différentes des espèces connues en Asie et en Afrique. Mon

compagnon se tourna encore vers moi et, me désignant ces bêtes, s'exclama : - Les Salésiens les apprivoiseront.

Cependant le train approchait du point de départ, nous n'en étions plus éloignés. Le jeune Colle sortit alors une carte topographique d'une merveilleuse beauté et me dit : - Vous voulez voir le voyage que vous avez fait ? Les régions que nous traversées ?

- Volontiers, répondis-je.

Il déploya alors la carte qui dessinait toute l'Amérique du Sud avec une parfaite exactitude. En outre, y était représenté tout ce qui fut, tout ce qui est, tout ce qui sera dans ces régions, mais sans confusion, au contraire avec une précision telle que, d'un coup d'oeil, on voyait tout. Je compris aussitôt. Mais vu la multiplicité des circonstances, le souvenir ne subsista qu'une petite heure et maintenant tout se mélange dans mon esprit.

Tandis que je regardais cette carte attendant que le jeune garçon me donnât des explications, très agité par la surprise de ce que je voyais, il me sembla que Quirino [le coadjuteur Camillo Quirino mathématicien, polyglotte et aussi sonneur] sonnait l'Angelus du matin. Mais, réveillé, je me rendis compte que c'était les cloches de San Benigno. Le songe avait duré toute la nuit.

## 37

Les travaux de l'église du Sacré Coeur à Rome progressaient. Le comte Colle s'était engagé à verser une grosse somme pour les payer. Don Bosco envoya don Rua pour la retirer. En même temps il lui confiait une version du songe "américain".

Mon cher et très charitable ami

Votre très bonne lettre, Mon<sup>r</sup> le Comte, m'a trouvée ici à Turin, mais tout le monde est toujours dispersé. D. Cagliero dicte [comprendre : prêche] encore deux ou mieu trois rétraites en Sicile, D.

Rua prêche à Conni [désignation française de Cuneo], mais demain au soir celui ci sera à Turin.

Donc merci de la heureuse communication que vous me donnez [annonce de la somme préparée]. Ce [comprendre : c'est] vraiment le temps propice. Dans ces jours, les travaux sont avancés et les entrepreneurs demande. Dieu soit béni et vous soyez mille fois remerciés, Mons<sup>r</sup> et Madame les Comte et Comtesse, vous êtes sans doute [comprendre comme toujours : certainement] notre providence, les instruments choisis de la main du bon Dieu pour venir à notre aide.

Lundi prochain (22) D. Rua ira à la Farlède vous faire une visite, vous porter de nos nouvelles et vous emporter des vôtres, accomplir l'affaire qui est le but principal de ce voyage.

D. Rua aura avec lui l'Histoire americaine. Elle a été écrite en détail et pas courte. L'abbé Barruel tachera de faire la traduction, mais dans le cas qu'il puisse pas l'achever, D. Rua même l'accomplira.

D. Rua vous signifiera le jour et l'heure de son arrivé.

Que la grâce du bon Dieu soit toujours avec vous et vous conserve bien longtemps en bonne santé à voir le fruit de votre charité dans les mains des Salésiens.

Que la S<sup>te</sup> Vierge vous guide à jamais pour [comprendre : sur] le chemin du paradis, e veuillez aussi prier pour ce pauvre prêtre qui avec la plus grande vénèration et gratitude vous sera en J. Ch.

Turin 15 oct 83

Humble Serviteur  
abbé J. Bosco

### 38

Don Bosco informe M. Colle sur l'usage de l'argent qu'il a donné. En ont bénéficié les missions américaines, la nouvelle maison de vocations tardives à Mathi, qui a pour titulaire St Louis en souvenir de son fils, et l'oeuvre de Saint Jean l'Evangeliste encore en construction à Turin.

Mon cher et très charitable M<sup>r</sup> Le Comte

Je dois enfin couper tous les delais et me rendre vivant pour bien des choses.

Avant de tout je vous remercie de toutes les charités que vous, Monsieur le Comte, vous nous avez nous prodiguées en plusieurs occasions. Si nous sommes réussis à faire des progrès dans l'Amérique c'est à vous, à votre charité que nous le devons. Soyez donc contents, vous et Madame la Comtesse, les âmes que nos missionnaires gagneront au ciel, seront pour vous et pour Madame les porteuses des clefs du paradis.

Maintenant vous ajoutez des autres maisons et des autres sauvages qui moyenant vos bonnes oeuvres viendront à la foi, augmenteront les nombres des âmes sauvées, qui prieront bien pour vous.

Je suis bien content que le Vermout vous soit parvenu en bonne condition. C'est une pauvre mais manière unique que nous avons pour vous dire que nous vous sommes reconnaissants, [que] nous vous aimons, nous prions pour vous dans une façon toute particulière.

Mais une nouvelle bien agréable je dois vous noter. La maison de Mathi a été achetée le dix octobre, à présent est meublé, peuplée par une cinquantaine de jeunes hommes qui pouvaient pas plus être contenus dans la maison de S. Bénigne, et qui maintenant sont là, ils étudient courageusement pour la prêtrise.

Cette maison, jeudi dernier a été bénie et consacré à Dieu avec le titre : Maison de S. Louis, et cela pour nous rappeler toujours plus le souvenir de notre Louis et de toute votre famille. C'est la première de nos maisons qui porte ce titre. Dieu soit béni.

La maison commencée chez de l'église de S. Jean apôtre malgré tous nos empressements n'est pas encore à la toiture. Sa construction est au troisième étage. On travaille toujours sans cesse.

Toute la congrégation Salésienne vous présente ses hommages et Samedi à votre intention et de Madame la Comtesse nous célébrerons une messe à l'autel maître de l'Eglise de Notre Dame auxiliatrice, nos enfans feront leurs communions et des prières à votre intention.

Bon jour, bonnes fêtes [de l'Immaculée Conception, le 8 suivant], M<sup>r</sup> et Madame les Comt. Que Dieu vous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge vous protège à jamais, et veuillez prier pour votre

Turin 4 dec. 83

affectionné comme Fils  
Abbé J. Bosco

### 39

A l'approche de Noël, don Bosco présenta ses cadeaux à Monsieur et Madame Colle.

M<sup>r</sup> le Comte et M<sup>me</sup> la Com<sup>esse</sup> Colle

Vous savez, M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Colle, que les Salésiens font tous les jours matins et soirs des prières particulières pour vous, et que le pauvre prêtre qui vous écrit, fait tous les matins un souvenir pour vous dans la Sainte Messe. Mais ces jours, je désire de vous faire un cadeau qui vous soit certainement agréable.

La nuit de Noël, à Minuit, si plaît à Dieu, je dirai les trois messes, tous les Salesiens prieront, nos enfants feront des prières et beaucoup des communions à votre intention. Nos prières sont adressée à l'Enfant Jesus pour le supplier à vous donner bien des consolations sur la terre, vous conserver long temps en bonne santé, et vous guider surement pour le chemin du paradis.

J'espère de vous écrire de neuvau d'ici à très peu de jours.

Que Dieu vous benisse, et que la S<sup>te</sup> Vierge vous porte une bénédiction speciale, et veuillez agréer les hommages de toute la famille Salesienne, et vouloir aussi prier pour moi que j'ai la grande consolation de me dire en J. Ch.

Turin 23 dec. 83

affectionne comme fils  
abbé J. Bosco

Au début de l'année 1884 don Bosco était très satisfait. Un ami, le cardinal Gaetano Alimonda, remplaçait désormais Mgr Gastaldi, défunt, à la tête de l'archevêché de Turin. Il respirait. Et le "rêve américain" semblait se réaliser. Ses oeuvres de Turin, de Florence, de La Spezia s'étaient beaucoup développées. Les salésiens prenaient en charge un orphelinat à Lille. Un oratoire avait été fondé à Nichteroy près de Rio de Janeiro (Brésil). Une belle église dédiée à Marie Auxiliatrice s'élevait désormais à Buenos Ayres (Argentine). En Patagonie, ses missionnaires avaient baptisé "des centaines de sauvages". Et surtout, écrivait-il dans sa circulaire du Nouvel An à ses coopérateurs, une sixième expédition missionnaire, la plus nombreuse depuis 1875, venait de partir vers l'Amérique du Sud. Il est vrai que, depuis le 9 février, une bronchite le tourmentait. (On pensa le perdre quelques jours après sa lettre.) L'empêcherait-elle de voyager en France ce printemps comme il en avait désormais pris l'habitude ? C'est dans ces sentiments qu'il remerciait Mr Colle pour sa générosité à le soutenir dans ses entreprises.

Mon très cher et bon ami M<sup>r</sup> Le Comte F. Colle

Tous les jours et même plusieurs fois chaque jour je vais vous faire une visite avec l'esprit ; mais aller personnellement jusqu'à vous, M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> la Comtesse Colle, on me l'a pas accordé encore.

Maintenant nos affaires marche bien grâce à Dieu, les maisons augmentent, le enfans plus encore, et les oeuvres portent toujours avec eux la bénédiction. Dieu soit béni. Depuis quelques jours ma santé ne est pas trop bonne, et je ne sais pas encore si je pourrai aller vous faire la visite ordinaire. Je crois de pouvoir vous le dire à peu de temps. Mais c'est entendu que en tous cas nous nous verrons à Rome.

J'espère que votre santé soit bonne et nous prions matin et soir pour la conservation en bonne santé de vous et de madame, mais bien long temps.

Le voyage que j'ai fait avec notre cher Louis s'explique tous les jours de plus en plus. Dans ce moment semble que soit devenu le point central des affaires. On parle, on écrit, on publie beaucoup des choses afin de donner des explications et de réaliser à nos projets.

Au moment que Dieu nous accordera la grâce de nous entretenir tant soit peu ensemble nous aurons bien des choses à nous dire.

Que Dieu soit avec vous, ô mon très cher et charitable ami, et que la S<sup>te</sup> Vierge protège vous, et Madame la Comtesse et vous guide surs dans le chemin du paradis. Ainsi soit-il.

Veillez, surtout dans ce moment, prier pour moi et pour nos affaires, qui ont augmenté tellement, que tout le monde chez nous a de quoi faire.

J'ai encore des autres nouvelles à vous donner et j'espère de le faire au plutôt.

Turin 11 fév. 84

Votre affectionné Serviteur  
Ami  
Abbè J. Bosco

## 41

Au cours de sa grave broncho-pneumonie don Bosco décida de donner corps à son vieux projet d'achat d'une maison et d'un terrain accolés à la cour de récréation de son oratoire de Turin. Il avait déjà évoqué avec M. Colle l'intérêt de l'acquisition de cette propriété Bellezza. Or une occasion s'offrait de la réaliser. Il fallait la saisir. Mais la somme à déboursé serait très importante ... Il la sollicitait cependant à son bienfaiteur et annonçait son passage à Toulon le mois suivant.

Mon cher M<sup>r</sup> le Comte Colle

Un jour, Monsieur le Comte, de mon balcon nous avons considéré une petite maison. Cette Maison, vous avez dit, il faut la acheter, afin de nous lever une grande sujétion, je mettrai pour cela à votre disposition trente mille fs.

Allors la chose est restée sans conclusion, car la propriétaire voulait pas vendre. Maintenant on voudrait vendre non seulement la petite maison, mais aussi le terrain que lui est attaché ! La chose nous convient sous tous le rapports, tous nos amis et tous les Salésiens le désirent et le recommandent, mais le prix serait beaucoup plus élevé. Entre la place, sept mille kilomètres [comprendre : 7000 m<sup>2</sup>], les arbres et constructions nous porterait la somme de 100.000 ronde.

Je ne veux pas être indiscret ; toutefois je veux pas vous taire une affaire qui réglerait toute notre maison, le patronage du dimanche, les classes et les ateliers.

Donc, M<sup>r</sup> le Comte, est-ce que dans un temps plus ou moins long vous pourrez venir à notre aide avec cette somme ?

Je parle avec vous en toute confiance, car dans votre grande charité vous m'avez dit plusieurs fois que vous mettez dans mes mains votre bourse en toutes les choses que vous pouvez contribuer à la plus grande gloire de Dieu.

Vous penserez un moment sur cette affaire et puis vous me repondrez avec la même confiance avec laquelle je me suis adressé à vous.

Je crois que vous ayez reçu une de mes lettres de quelques jours en avant.

Ici je renouvelle tous mes sentiments de reconnaissance et de gratitude vers vous, M<sup>r</sup> le Comte et vers Mad la Comtesse, et dans l'espérance de vous voire et de vous parler personnellement dans le prochain mois de Mars, j'ai la plus grande consolation de me dire en J. Ch.

Turin 20-2-84

Humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

Ma santé a été un peu troublée et je suis encore prisonnier dans ma chambre, mais les médecins me disent que dans le mois de Mars je pourrais et ferais très bien de faire un voyage au midi de la France.

## 42

M. Colle ne se fit pas prier. La somme nécessaire à l'achat de la propriété Bellezza fut promise ou arriva à don Bosco (en partie ou en totalité, on ne sait) par retour de courrier. Don Bosco remercia aussitôt M. Colle et annonça son prochain voyage en France, entre autres pour la bénédiction de la chapelle de la Navarre, qui venait d'être construite en grande part avec l'argent de la famille Colle.

Mon très cher M<sup>r</sup> le Comte

J'ai reçu votre très bonne lettre, mais je veux pas que vous me donniez des raisons pour lesquelles vous faites la telle ou telle autre chose. Vous me permettrez seulement d'exposer mes besoins, et puis je serai toujours également content de votre oui ou non. Mon but c'est de prier tous les jours pour vous et pour Madame la Comtesse, et je le fais tous les matins avec un souvenir particulier dans la Sainte Messe à votre intention.

Les medecins m'ont dit de m'en aller dans nos maison du Midi, et Samedi, si plaît à Dieu, je partirai pour Nice avec D. Barberis. De là j'espère de vous faire au moins quelques visites afin d'établir et donner la benediction à notre, ou plutôt votre Eglise de la Navarre.

Au même temps nous pourrons nous parler et j'expliquerai mieux mes idées qui sont de vous faire du bien, mais de vous contenter en toutes les choses qui pourront vous rendre heureux sur la terre et un jour au paradis.

La benédiction de notre Seigneur soit à jamais sur vous et sur madame la Comtesse Colle, et croyez moi avec la plus grande gratitude en J. Ch.

Turin 27 - 2 - 84

Humble Serviteur  
abbè Jean Bosco

## 43

Don Bosco établit son testament le 29 février et partit le 1<sup>er</sup> mars vers la France par petites étapes sur la côte. Entre le 4 et le 12 mars, à Nice, sa bronchite reprenait, entraînant des crises de toux et d'hémoptisie. Le docteur Charles d'Espîney (auteur de la première biographie de don Bosco) le soignait. Cependant, don Bosco invitait le comte Colle au Patronage St Pierre de Nice pour une conférence des coopérateurs. Cette lettre est perdue. Mais voici la réaction de M. Colle, trop rare témoin de la grande affection qu'il éprouvait envers don Bosco..

Toulon 10 mars 1884

Bon et digne ami,

Je reçois à l'instant votre invitation pour la solennité qui doit avoir lieu aujourd'hui au patronage de St Pierre. Dans l'annonce de votre conférence je vois un indice de votre rétablissement, et cette espérance nous met le coeur dans la joie. Je n'irai pas vous voir à Nice parceque j'ai la certitude que vous n'allez pas tarder à venir vers nous, et j'attends tous les jours une lettre d'un de vos proches m'annonçant le moment de votre arrivée ici. A l'heure dite je serai à la gare, vous recevant le premier dans mes bras.

Dans cette pensée nous continuerons à prier pour que ce voyage dans le midi, non seulement ne vous fatigue point, mais contribue à accélérer votre retour à la santé.

Tout à vous dans l'amour de Notre Seigneur Jésus Christ qui nous a unis pour l'éternité.

C<sup>te</sup> Colle  
av.<sup>t</sup> à Toulon

## 44

Moyennement rétabli, don Bosco s'en fut à Cannes le 12 mars et put enfin arriver à Toulon le 13, en la compagnie de don Barberis. Après dix jours à Marseille, il repassa à Toulon et la Navarre pour ensuite gagner l'Italie. A cet endroit nous disposons d'un récit du voyage par les soins de ce père (*Documenti* XXVII, 91-92, 108-109). En voici une traduction.

(...) Ce 13 mars, D. Bosco et D. Barberis poursuivirent le voyage jusqu'à Toulon. Le Comte Colle les attendait déjà en gare avec sa voiture. D. Bosco passa la nuit chez cet insigne bienfaiteur à qui, par lettre depuis Turin il avait demandé 100.000 francs de subventions. Cette lettre n'avait pas été comprise dans son véritable sens et avait troublé quelque peu le Comte et la Comtesse. D. Bosco s'expliqua .

Après quoi, le Comte et la Comtesse échangèrent quelques mots. - Eh bien, conclurent-ils, nous vous donnerons 50.000 francs quand nous pourrons. - Et pourquoi pas 100.000 francs ? répartit la Comtesse. - Eh bien, va pour 100.000 francs ! continua le Comte, encore que, à bien penser, j'ai des valeurs à réaliser. Si cela te convient (tourné vers la Comtesse), nous pourrons donner 150.000 francs à D. Bosco. -- Oui, oui ! approuva la sainte femme. - Bon, conclut le Comte : 50.000 pour l'achat du pré Bellezza à l'Oratoire ; 50.000 pour l'église du Sacré Coeur à Rome ; 50.000 pour les missions de Patagonie.

D. Bosco ne s'attendait pas à une telle générosité. Le Comte et la Comtesse avaient la chance extraordinaire de pouvoir parler avec don Bosco, et quand ils sont avec lui, ils ne se fatigueraient jamais de l'entretenir. Si bien qu'après le souper, la conversation se prolongea, sans jamais en venir à son terme. Vers 10 heures, D. Bosco tombait de sommeil et de lassitude. Il fit comprendre qu'il avait sommeil ; on se leva et le dialogue continua debout. Le Comte prit finalement la lampe et, avec la Comtesse, accompagna D. Bosco jusqu'à la porte de la chambre qui lui était destinée, et là, sur le seuil, nouvelles questions et réponses. Enfin, D. Bosco put entrer, le Comte derrière lui pour vérifier si tout était en place. Don Bosco ne put se coucher que vers 11 h 1/2.

26 mars. Toulon. M. Colle voulait que l'air lui-même ne sût pas que D. Bosco était chez lui. Mais voici qu'un l'apprend, deux le savent, dix, cinquante, tous à Toulon savent que D. Bosco est chez le Comte, et tous arrivent. D. Bosco espérait se reposer et se fatigua là plus qu'ailleurs.

27 mars. Ce matin nous sommes partis de Toulon et arrivés à la Navarre.

## 45

La Navarre attendait don Bosco pour la bénédition solennelle de son église le lendemain 27. L'évêque Mgr Terris présent tint à laisser à don Bosco le

soin de procéder lui-même à la bénédiction. Et, le 30, don Bosco poursuit son voyage vers Rome, par Nice et Gênes. Entre le 14 avril et le 14 mai, il passera dans cette ville un mois très laborieux, quêtant pour son église et demandant des "privilèges" ecclésiastiques pour sa congrégation. Le 19 mars, il avait écrit de Marseille à son procureur de Rome don Dalmazzo "Si tu ne peux le faire toi-même, tâche de me faire écrire, mais de façon positive. En avril prochain ou dans la première quinzaine de mai puis-je emmener avec moi le comte Colle pour placer la pierre angulaire de notre ospizio ? Il aurait avec lui une offrande de 50 mille francs." (*Documenti XLIV*, p. 542) Sur place, il avait déchanté. C'est de là, qu'il envoya à M. Colle des nouvelles de la progression difficile des travaux de l'église du Sacré Coeur et surtout de son "orphelinat" annexe.

### Mon très cher M<sup>r</sup> Le Comte

Je suis à Rome. Mon voyage a été bon, et grâce à Dieu ma santé a améliorée.

J'ai avec attention examiné les travaux soit de l'église, soit de l'Orphelinat du Sacré Coeur de Jésus, mais les fondations de ceci [comprendre : celui-ci] sont bien difficiles à raison de leur profondeur, et pour cela on doit encore fatiguer beaucoup avant de mettre à leur place l'immense quantité de pierres qui sont préparées à cet effet.

Or puisque vous avez dit que vous vous désiriez de venir à Rome pour la fonction de la bénédiction à la pierre angulaire et seulement pour quelques jours, je crois mieux pour la santé de Madame et de la vôtre de renvoyer la chose plus tard.

En attendant nous désirons de vous posséder au moins pour quelque temps. Et pour nous donner cette consolation vous pouvez choisir la fête de Notre Dame auxiliatrice, mais ces jours là il y a trop de monde pour nous entretenir tant soit peu aisément. Je crois que D. Rua vous aura expliqué une idée.

Est-ce que on peut pas choisir la S<sup>t</sup> Jean ? Le 22 juin nous irons à faire S. Louis à Mathi [se rappeler ici que cette maison, achetée avec l'argent de M. Colle, avait pour patron, en souvenir de Louis Colle, S. Louis de Gonzague, fêté le 21 juin] ; le 24 chez D. Bosco [pour la St Jean Baptiste, fête patronyme de don Bosco], ensuite à S. Bénigne où vous et Madame la Comtesse êtes attendus avec impatience.

Si quelqu'un de ces projets vous va bien, vous me le direz et je serai toujours heureux de me mettre à l'aubéissance de celui qui devant Dieu vous est affectionné comme fils.

D. Rua a été instruit de nos affaires particulières. Il sera à vos ordres tous les moments qui vous seront agréables.

J'espère, à mon retour, de vous porter l'image dont nous avons parlés.

Que Dieu vous bénisse, ô mon charitable et cher ami, et avec vous bénisse madame la Comtesse, votre digne épouse et que la S<sup>te</sup> Vierge nous protège à jamais, et qu'Elle nous aide à surmonter tous les dangers de la vie, et nous reposer éternellement avec Jésus et Marie dans l'immense bonheur du paradis. Ainsi soit-il.

Avec la plus grande reconnaissance et avec affection filial je vous serai en tout

Rome 16 avril 84  
Rue Porta S. Lorenzo 42

Obligé ami et Serviteur  
Abbé J. Bosco

## 46

Les travaux du Sacré Coeur semblaient arrêtés. M. Colle comprit et fit parvenir à don Bosco (soit à Turin entre les mains de don Rua, soit à Rome entre celles de don Bosco) 150.000 francs dès le 22 avril, nous apprend une note de carnet de don Lemoyne, secrétaire à Rome. Et don Bosco le remercia chaleureusement.

Mon cher et charitable ami

Votre très chère lettre est venue me trouver avec toute régularité et la chose est remplie très bien. D. Rua avec moi bénisse le bon Dieu et vous, M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> la C<sup>tesse</sup> qui nous aidez aussi puissamment à propager la gloire de Bon Dieu. D. Rua proptement a envoyé tout le nécessaire pour mettre les travaux en mouvement et maintenant les choses marcent [marchent].

Avant partir de Rome j'espère de vous dire des choses qui à present sont seulement commencé.

Ma santé va lentement mieux, mais mieux.

A Turin nous nous parleront avec plus de tranquillité.

La bénédiction du Seigneur soit toujours avec vous, et Dieu même recompense largement votre charité dans le temps et dans l'éternité.

Roma 24 av. 84

Obligé comme fils  
Abbè J. Bosco

M<sup>r</sup> Le Cte Colle  
Rue la Fayette - Toulon Var

## 47

A Rome, don Bosco attendit longtemps le billet qui l'inviterait à une audience particulière de Léon XIII. Le cardinal Ferrieri, contraire à ses facilités du temps de Pie IX, lui demandait la liste de ses "privilèges", signe que cette affaire délicate était passée entre ses mains. Cependant, après s'être fait prier, la municipalité l'autorisait le 27 avril à lancer une loterie pour le Sacré Coeur. Et enfin, le 9 mai, Léon XIII recevait don Bosco en audience privée. Le pape l'accueillit avec beaucoup de délicatesse et fut frappé par sa faiblesse physique. L'entretien porta sur les fondations salésiennes et sur les "privilèges" espérés. Don Bosco sortit apaisé. Le 14 mai, à la veille de la neuvaine préparatoire à la fête de Marie Auxiliatrice (24 mai), il quitta Rome pour Turin, via Florence et Bologne, pour arriver à destination le 17 en soirée. Une vision de Louis marqua ce voyage de retour, le 14 mai, en gare d'Orte. Elle fut racontée ensuite à M. et Mme Colle. (*Documenti XLIV*, p. 532.)

C'était à son retour de Rome le 14 mai 1884 ; Dom Bosco attendait le départ du train à Orte, station du chemin de fer à quelques lieues de Rome.

"Comme il y avait une attente de 4 heures, je cherchais, dit-il, à me reposer sur un fauteuil, mais je ne dormais pas.

Dans ce moment j'ai vu Louis dans la salle et tout autre objet a disparu soudainement à mes yeux. Louis se promenait et j'allai au devant de lui : - Est-ce vous, Louis ?

- Vous ne me reconnaissez pas ? Ne vous souvenez-vous plus du voyage que nous avons fait ensemble ? (Amérique du Sud).

- Oh oui ! certainement, je m'en souviens, mais comment accomplir toutes ces choses ? Je suis fatigué, ma santé est mauvaise.

- Votre santé mauvaise ? cela n'est pas ...; demain vous me donnerez la réponse. - Et il a disparu. Le lendemain était le premier jour de la neuvaine de N. D. Auxiliatrice.

J'avais toujours été de mal en pis depuis mon départ de France ; je sentis tout à coup une grande amélioration dans mon état et fus chaque jour de mieux en mieux.

## 48

Le 21 mai, don de Barruel écrivit au comte Colle pour lui annoncer le retour de don Bosco et l'inviter en son nom à Turin avec madame Colle pour la St Jean Baptiste, sa fête patronale. A la fin de la lettre, don Bosco griffonna.

Ma santé est améliorée dans une manière prodigieuse le premier jour de la neuvaine de Notre A. Dieu soit béni.

Quantité de monde incroyable.

Que Dieu conserve tout le deux en bonne santé, et vous accorde le bon voyage à Turin.

Abbé J. Bosco

## 49

En partant de Rome, don Bosco avait laissé entre les mains de son procureur Dalmazzo une supplique au pape lui demandant l'élévation du comte Colle à la dignité de Commandeur de l'Ordre de S. Grégoire (il était déjà chevalier). Le 24 juin, jour de sa fête, il invita le comte et la comtesse à ses côtés dans la salle à manger de la communauté. Et, surprise ! Don Dalmazzo, procureur

des salésiens à Rome, présent à la fête, lut le Bref pontifical qui faisait du comte un Commandeur de l'Ordre en question. Rentré à Toulon, M. Colle le remercia. A quoi, don Bosco répondit.

Monsieur et mon cher le C<sup>te</sup> Colle

Votre très bonne lettre a été pour pour [sic] nous l'ange consolateur. De tous côtés on nous demandait des nouvelles de vous et de Mad<sup>me</sup> La Comtesse, mais personne ne savait rien. D. Rua, D. Cagliero, D. Durando, D. De Barruel et tous les Salésiens demandaient de votre voyage, de votre santé, et de l'endroit de votre habitation. Mais personne nous savait rien dire jusqu'à la réception de votre aimable lettre. Maintenant vous êtes à la Farlède en bonne santé : Dieu soit béni.

Les notices de la santé publique [relatives à une épidémie de choléra alors menaçante dans le midi de la France] semblent améliorer et nous prions sans cesse pour vous, pour Madame la C<sup>sse</sup> e pour tous vos amis afin que rien trouble votre santé, votre tranquillité. Et cela nous le ferons matin et soir dans nos prières privées et publiques. Moi, oh combien je le fais avec tout mon coeur ; je fais chaque jour un souvenir pour vous dans la ste Messe.

Vous finissez votre bonne lettre avec des paroles dont les sentiments sont bien étendus :

Commandeur tout disposé à se laisser commander par D. Bosco.

Mais vous le savez pas. D. Bosco est toujours avec les poches vides d'argent et D. Rua est insatiable pour en avoir. Donc comment vous pouvez vous débarrasser ? Nous tâcherons d'être toujours bien discrets, toujours bien contents de recevoir la charité que vous nous prodiguez afin de nous aider à gagner des âmes à Dieu.

Vous comprenez, M<sup>r</sup> Le Comte que la conclusion de cette lettre est pour rire, et que mon écriture est beaucoup mauvaise, et pour cela j'ai bien des difficultés à me faire comprendre.

Dieu vous bénisse, o mon cher M<sup>r</sup> Le Comte et avec vous le Bon Dieu bénisse M<sup>me</sup> la Comtesse.

Que n. d. A. vous conserve tous les deux en bonne santé mais toujours dans le chemin du paradis.

Toute la maison compris nos prêtres, nos abbés, nos enfans vous présentent leurs hommages ; ils se recommandent à vos bonnes prières, et demain feront la S<sup>te</sup> Communion à votre intention. Ainsi soit-il.

Turin 5 juillet 1884

Obligé Serviteur  
Abbé J. Bosco

## 50

En 1884, âgé de seulement soixante-neuf ans, don Bosco, prématurément usé, est un vieillard que l'on oblige à se ménager. Pour la première fois, en juillet, loin des chaleurs torrides de Turin, il prend des vacances en montagne, à Pinerolo (Pignerol pour les Français), chez un évêque ami, Mgr Filippo Chiesa. Don Giovanni Battista Lemoyne et le clerc Carlo Viglietti lui tiennent compagnie. M. Colle va lui découvrir un nouveau visage, beaucoup plus tranquille. Cependant il suit attentivement dans son journal l'*Unità cattolica* le bulletin de l'expansion du choléra.

Mon très cher ami

20 juillet 1884

Je viens d'arriver en ce moment à la villa de Monseigneur l'Evêque de Pignorole. Ma santé a été tracassée à Turin par la grande chaleur. Ici à peine on est or [hors] du froid et je me trouve beaucoup soulagé ; j'ai avec moi l'abbé Lemoyne, et l'Evêque me comble d'attentions. Tous les jours je tiens mes yeux sur le développement du chôlera et je beni le Bon Dieu qui jusqu'à present vous a preservés.

Nos prières, M<sup>r</sup>. Le Comte, les communions de nos enfans, e le salut [la bénédiction du Saint Sacrement] qu'on donne tous les jours à l'autel de N. D. A. seront sans cesse élevées à Dieu afin d'obtenir la conservation de votre santé et de celle de Madame la Comtesse.

D. Perrot [directeur de la Navarre] m'a donné plusieurs fois de vos nouvelles, et toute [la] maison est en fête, quand nous pouvons avoire de bonnes nouvelles de votre santé.

Dans ce moment le vent et [le] froid me trouble et je devois [dois] me lever de la ecritoire et me mettre mon pardesu. Voyez quel changement en très peu des heures. Mais je suis sur une montagne.

Si de temps en temps vous me donnerez des nouvelles de vous, M<sup>r</sup> le Comte et de madame la Comtesse vous me ferez chose bien agreable car votre santé dans ces jours nous est à coeur comme une chose de la première importance.

Mon adresse sera toujours :

Abbé J. Bosco Villa de l'Evêque : Pignerole.

Que la S<sup>te</sup> Vierge vous guide et vous protège, M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> la Comtesse et que le bon Dieu éloigne de nous les maux pendant que je serai à jamais affectionné comme fils en J. Ch.

Et Serviteur obligé  
Abbè J. Bosco

## 51

En août, l'épidémie de choléra s'est calmée en France. Don Bosco s'en félicite. Mais désormais elle menace le Piémont. Il s'inquiète.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Conte et charitable mad<sup>me</sup> La Comtesse

Dieu soit béni, Dieu soit loué. Les journaux nous donnent pas plus le bulletin de cholera. Je crois que vous serez en très bonne santé et que rien aura pu vous deranger.

Mais voila que l'ami des mauvais augures commence nous visiter. Jusque à present nous sommes encore libres de ce fleau, mais les pays [*paesi* : villes, bourgs et villages] qui nous entourent nous donnent tous les jours le Bulletin des cas et des morts. Notre confiance est dans l'aide de notre dame auxiliatrice. Toutefois nos maisons ont été bouleversées. Tous nos enfans qui ont des habitations ou des parens, sont allés chez eux, les plus pauvres sont restés avec nous, et nous tacherons les soigner et les encorager.

Si les choses seront bien tranquilles nous nous verront sur la fin de septembre ; autrement la divine providence donnera les regles nécessaires.

Tous les Salésiens et leurs enfans prient sans cesse pour vous, et nous aussi ayont [avons] une grande confiance dans vos prieres e dans votre pieté.

Que [Dieu] nous bénisse et que la Sainte Vierge nous protège à jamais.

Je serai tousjours avec la plus grande affection et gratitude en J. Ch.

Pignerol 11 aout 1884

Obligé comme fils  
en J. Ch.  
Abbé J. Bosco

## 52

Pour don Bosco, le grand problème de ce mois d'août 1885 est celui du choléra en Piémont. Dès son retour à Turin pour les exercices spirituels de Valsalice (secteur moins chaud que la cuvette du Valdocco), il écrit à M. Colle à ce sujet. Le meilleur remède au choléra (l'*antidote* de la lettre) lui paraît être le port de la médaille de Marie Auxiliatrice. Le 5 septembre Giuseppe Rossi lui apprendra qu'en cinq jours 63000 médailles ont été écoulées et, le 15 septembre, une brochure paraîtra à Senigallia sous le titre des plus explicites *Un Preservativo contro il colera nella medaglia di Maria SS. Ausiliatrice suggerito dall'apostolo dei nostri giorni D. Giovanni Bosco* (Un Préservatif contre le choléra dans la médaille de Marie Auxiliatrice suggéré par l'apôtre de notre temps Don Giovanni Bosco). Bien entendu, cet antidote ne suffit pas, une circulaire aux directeurs salésiens datée du 26 août leur détaille les mesures spirituelles et matérielles à prendre.

Mon cher M<sup>r</sup> le Comte

Je viens d'arriver dans ce moment de Pygnérole avec suffisante santé et Dieu soit béni. J'ai trouvé notre ville de Turin entourée du

choléra, mais la ville jusque ici parfaitement libre. Grâce à Dieu nos Maisons sont en bonne santé avec l'antidote de la Ste Vierge. Les prêtres, les abbés, les garçons prient, font des communions pour vous et pour madame.

Je remercie vous et Madame la Comtesse du chapelet que vous dites à nos intentions. Notre Seigneur et sa Mère divine ne permettront jamais qu'on répète envain : Marie, aide des chrétiens, priez pour nous.

J'ai déjà commencé la neuvaine avec des messes, des communions, et des prières particulières pour notre cher Louis, qui, je crois, rira de nous car nous prions pour lui, pour le soulager. En effet, il est devenu notre protecteur au paradis, et il continuera nous protéger jusqu'à il nous recevra dans le bonheur éternel.

Pendant que que [sic] j'étais à Pignerole je ai pensé sérieusement que si vous et Madame la Comtesse pussiez venir passer les mois de la grande chaleur à Pignerol serait très bon pour votre santé. Est-ce que on peut pas vous préparer un petit pied à terre pour ce temps là. C'est une chose à traiter dans le courant de l'année prochaine.

Que Dieu vous bénisse et qu'il nous donne bien des consolations sur la terre, mais sûrement la grande consolation avec Jésus et Marie au paradis.

Turin 23 aout 1884

Obligé comme fils  
abbé J. Bosco

## 53

C'est de Valsalice, au cours d'une assemblée de ses directeurs de maisons, que, trois semaines plus tard, don Bosco revint sur la question du choléra. Des difficultés financières compliquaient encore sa situation. Il s'en ouvrit à M. Colle pour le regretter aussitôt.

Mon cher et charitable M<sup>r</sup> le Comte Colle

Le choléra trouble plusieurs pays de la France et maintenant travaille horriblement l'Italie. Nos maisons et nos enfans jusqu'ici ont été préservés, mais la bienfaisance vient de nous manquer sérieusement et nous nous trouvons dans des grandes difficultés pour nous soutenir dans les dépenses des constructions et des manutentions de nos oeuvres.

C'est pourquoi si dans ce moment vous pouvez venir à notre aide vous serez comme toujours notre appui. Toutefois si cela vous dérange, étant à la Farlède, et vous pouvez pas rentrer chez vous à raison du choléra, je vous recommande de rester tranquille en votre villa, et nous tâcherons de nous débarrasser de nos affaires comme nous pourrions. Mais je vous recommande que vous veuillez pas vous inquiéter si les circonstances du moment vous mettent dans l'impossibilité de faire le bien.

Dans ce moment le garçon de la poste me porte votre aimable lettre. Je vous prie, M<sup>r</sup> le Comte, de vouloir considérer comme non dit tout ce que j'avais remarqué à l'égard de nos finances. Plutôt je m'empresse de vous exprimer ma consolation que vous et Madame la Comtesse soyez en bonne santé. J'ai donné de vos nouvelles à tous les directeurs ici assemblés ; ils ont été très contents, chacun assure de prier et de faire prier pour votre bonheur spirituel et temporel.

Je remercie avec tout mon coeur Madame la Comtesse qui a bien voulu prier pour ce pauvre dans ces jours. Que la Sainte Vierge la récompense largement.

Vous voyez, M<sup>r</sup> Le Comte, que je suis pas plus à même d'écrire tant soit peu passable ; ayez patience à lire. Je tâcherai de faire mieux autre fois.

Acceptez les humbles hommages de tous vos Salésiens et de celui qui avec filiale affection vous sera à jamais en J. Ch.

Turin 10 sept - 84

Obligé Serviteur  
Abbè J. Bosco

La maison pour vocations tardives (dits "fils de Marie" par les salésiens et "enfants de Marie" par don Bosco) construite à Mathi avec l'argent des Colle est désormais achevée.

Mon cher M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> et bien respectable M<sup>me</sup> la Comtesse

Demain nous commencerons la neuvaine de la toussaints, et je ne veux pas permettre que passe un tel jour sans faire pour vous des souvenirs près le Bon Dieu à votre intention.

Parmi les autres choses nous ferons nos actions de grâces au bon Dieu qui nous a conservés en bonne santé, et je suis plein de confiance que la S<sup>te</sup> Vierge vous continuera sa protection.

J'ai la grande consolation de vous participer que la maison bâtie par votre charité en faveur des enfans de Marie auxiliairice est achevée et on fixe le dix novembre prochain pour l'entrée des élèves qui au commencement seront environ de 150.

Les détaille les recevrez au plus tôt.

Que Dieu vous bénisse tous les deux, vous conserve en bonne santé bien long temps.

Que la S<sup>te</sup> Vierge nous protège et nous guide à jamais.

Turin 22 8bre 1884

Votre humble et affect.  
comme fils  
Abbè Jean Bosco

Quelques jours après, don Bosco invitait - vainement - M. et Mme Colle à la consécration épiscopale de l'évêque salésien Giovanni Cagliero.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte et bien respectable M<sup>me</sup> la C<sup>esse</sup>

Je viens de vous faire une proposition difficile mais non pas impossible ; vous jugerez.

Je crois que vous a été signifié que D. Cagliero sera preconizé évêque le 13 de ce moi par notre S. Père Léon XIII. Quelques jours après il sera consacré. Il est le premier de nos élèves élevé à cette charge, le premier évêque de la Patagonie ; il est aussi un de vos protégés et très affectionné.

Nous ferons une fete des plus éclatantes ; mais voila la grande chose que nous desirons. Tout le monde, moi le premier, desire de nous avoir parmi nous dans ce jour là à être le Padrino e la Madrina [le parrain et la marraine] de la religieuse fonction.

Telle est mon invitation et tels sont les communs desirs.

Toutefois j'aime et je respecte avant de tout votre santé et pour cela si vous craignez tant soit peu que votre santé soit domagée, je ferai pour moi un gran sacrifice et je veux absolument que vous restiez chez vous.

Voilà M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Le Comte ma sincere invitation, mais avec toute et pleine liberté pour vous ; avec un grand desire de vous voir chez nous.

Aussitôt que on fixera le jour de la cerimonie je vous en donnerai participation.

Que le Bon [Dieu] soit toujours avec vous, o charitable Mons. et veuillez prier pour moi qui serai à jamais en J. Ch.

Turin 7 9bre 84

Aff.né comme fils  
Abbè J. Bosco

Une neuvaine solennelle préparatoire à Noël est de tradition en Italie. Don Bosco ne manque pas de présenter ses voeux à M. et Mme Colle.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte e M<sup>me</sup> la C<sup>esse</sup>

La neuvaine du Noël est commencée ; et nous ne voulons vous oublier. Chaque matin, chaque soir on prie pour vous, pour votre santé, pour votre conservation.

A fin que le bon Dieu vous donne des bonnes et des longues années le matin du Noël on dira la Sainte Messe à votre intention.

Monseigneur Cagliero a fait une course [comprendre : est parti] à Rome, et il m'a assuré que il demandera au St Père une bénédiction particulière pour vous. Il retournera le 22 de ce mois. Depuis on fixera le départ pour Toulon, Marseille, Amériques.

Que Dieu vous bénisse, et vous conserve tous les deux en bonne santé, et veuillez aussi prier pour ce pauvre prêtre qui comme fils vous aime et vous aimera à jamais en J. Ch.

Turin 17 dec. 84

Obligé Abbé J. Bosco

## 57

A l'approche du Jour de l'An, don Bosco remercie chaleureusement M. Colle pour son admirable charité. Il regrette de ne pas avoir d'autres bienfaiteurs aussi généreux et aussi efficaces que lui.

Mon cher et charitable Comte

Je voudrais vous faire une visite et personnellement vous faire bien des actions de grâce. Ne pouvant faire la chose avec des paroles, je désire, que par lettre je finisse l'année en vous écrivant ô charitable M<sup>r</sup> Le Comte et Mad. La Comtesse Colle.

Dieu soit béni et remercié, qui nous a conservé en bonne santé, et, je l'espère, aussi dans sa grâce.

Parmi les autres bonnes oeuvres vous avez payé pour D. Perrot les dettes de la Navarre, et le bon Dieu ne manquera pas de vous

récompenser largement, et nos pauvres orphelins prieront sans cesse à votre intention : Heureux D. Perrot qui a des payeurs de telle façon.

Mais pourquoi nous pouvons pas trouver des bienfaiteurs semblables en Italie ?

Si telle payeur existe en Italie, qu'il vienne payer soixante et quinze mille que D. Rua devra payer pour nos missionnaires d'Amérique. Une autre somme presque semblable pour pour [sic] le trousseau, pour le voyage de ceux qui partiront au plutôt ? Pour quoi vient-il pas payer les dettes de nos maisons de Turin, et de l'église et l'hospice de Rome ?

La raison c'est claire. En France et en Italie il y a un seul M<sup>r</sup> Comte Colle. Et nous bénissons mille fois le Bon Dieu que ce M<sup>r</sup> et Mad<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup> Colle vivent pour nous aider, nous appuyer, nous soutenir dans nos difficultés. Que Dieu vous conserve tous les deux bien long temps en bonne santé et vous donne la grâce de passer encore des autres et bien des autres années heureuses comme récompense de vos charités sur la terre, et enfin dans l'autre vie le vrai prix, le grand prix dans le séjour du paradis, où, j'ai pleine confiance que nous puissions nous trouver avec Jésus, Marie, notre cher Louis, à louer Dieu, parler de Dieu éternellement.

Jeudi, premier de l'année 1885, dans toutes nos maisons on prie, on fera des communions pour vous.

Veillez aussi recommander votre pauvre à Dieu

Turin 29 déc. 84

Obligé, humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

Comme pour toutes les solennités religieuses, une neuvaine prépare au Valdocco la fête patronale de saint François de Sales le 29 janvier. Malheureusement le froid de l'hiver déconseille plutôt d'inviter M. et Mme Colle à Turin en cette occasion. En contrepartie, en février, le nouvel évêque, Mgr Cagliero, leur rendra visite avant d'embarquer à Marseille pour l'Argentine.

Mon cher M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> et respectable M<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup> Colle

Le 20 de ce mois nous commencerons la neuvaine de St François de Sales et je ne veux pas que vous soyez oubliés dans nos faibles prières. Pourtant [comprendre : par conséquent] une messe sera célébrée chaque jour à votre intention, des prières et des communions feront nos enfans. Nous tous demandons à Dieu une bonne santé pour tous vous deux, et persévérance dans le chemin du paradis.

Dans la première quinzaine du mois prochain vous recevrez la notice du jour que Monseigneur Cagliero passera à vous faire une visite avant de partir pour la patagonie.

Je suis beaucoup mieux, mais je ne sais pas encore si ma santé me permettra d'aller avec lui jusque à Marseille comme je désire vivement.

De tout côté on demande si vous viendrez le 29 à fêter notre patron. Mais je n'ose pas vous inviter à raison des dangers de la saison ; mais votre venue chez nous serait sans doute la plus grande fête du monde.

Je vous demande une chose tout bonnement et vous aurez la bonté de me le dire. Le Vermout existe il encore à votre disposition ? Vous savez que je suis votre fournisseur.

Que le Bon Dieu vous bénisse, vous conserve afin d'accomplir bien des oeuvres saintes sur la terre et augmenter le grand prix dans la vie éternelle.

Veillez aussi prier pour toute cette famille - on peut l'appeler notre et votre famille devant Dieu - et que la Sainte Vierge nous aide et protège a fin de la sauver éternellement. Ainsi soit-il.

Turin 18 janvier 1885

Affectionné obligé comme fils  
Abbé Jean Bosco

Le 11 février 1885, Mgr Cagliero était arrivé à Marseille, via Toulon, pour y rejoindre les salésiens et les salésiennes sur le point d'embarquer vers

l'Amérique. Don Bosco, dans sa lettre au comte Colle, explique qu'il mande là Giovanni Bonetti pour leur faire des adieux en son nom. Au retour de Marseille, Bonetti s'arrêtera à Toulon. Il lui annonce aussi qu'il a vainement entamé des démarches auprès de la comtesse de Chambord, veuve du prétendant au trône de France, qu'il connaissait bien depuis sa visite à Frohsdorf en juillet 1883.

Mon très M<sup>r</sup> C<sup>te</sup> Colle

Je suis de neuvau mieux et hors du lit et je puis vous écrire cette lettre.

Je me suis adressé à M<sup>me</sup> la Comtesse de Chambord, afin qu'elle vienne à notre aide.

Sa très bonne lettre me assure que maintenant Elle fera très peu, étant entourée de demandes, mais Elle promette de faire.

Notre D. Bonetti Rédacteur du Bulletin Salésien aujourd'hui est à Marseille. En quittant Mons. Cagliero il reviendra à Turin en faisant quelques heures d'arrêt à Toulon pour avoir de vos nouvelles, de vous et de Mad<sup>me</sup> la Comtesse, mais personnellement, et en suite il continuera directement son voyage jusque chez nous.

Que le bon Dieu vous bénisse tous les deux et conserve tous les deux dans le chemin du paradis mais toujours en bonne santé.

Veillez aussi prier pour ce pauvre mais très affectionné

Turin 11 fév. 85

Humble Serviteur  
abbé J. Bosco

Don Bosco bâtit ici des projets ... qui resteront sans suite. La "maison de S. Jean apôtre" dont il est question dans la lettre désigne l'oratoire St Jean l'Evangeliste, construit à Turin entre autres avec des fonds de M. Colle.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte

Ma lettre a D. Bonetti a été confuse à Marseille avec les lettres adressées à Mons. Cagliero et pour cela au retour il a pas pu repasser chez vous à Toulon et me porter personnellement de vos nouvelles. Il m'a parlé beaucoup des bontés que vous avez bien voulu prodiguer à D. Cagliero et à tous nos missionnaires comme vous verrez dans le Bulletin Salésien.

D. Bonetti avait été chargé par moi de traiter avec vous et avec madame la Comtesse Colle sur la possibilité que vous fassiez un voyage à Rome au mois d'avril afin de placer définitivement la pierre angulaire de notre orphelinat du Sacré Coeur à Rome. Maintenant il s'agit pas de fixer le jour mais seulement approximativement.

Plus encore nous avons déjà peuplée presque toute la Maison de S. Jean apôtre, mais l'inauguration n'a pas été encore faite. E nous devons dans cette maison préparer un bon diné et faire un cordial toast un brindisi avec Madame la Comtesse Colle. Va-t-il vous bien, o Mad<sup>me</sup> la Comtesse notre bonne Mère en J. Ch. ?

Ma santé va beaucoup mieux quoique je ne puisse pas encore descendre avec les autres à dire la messe.

Que Dieu vous bénisse et vous continue tous les deux en bonne santé bien des années après de moi, et veuillez agréer l'hommage de tous les Salésiens et spécialement du pauvre mais très affectionné

Turin 20 f. 1885

Serviteur ami  
Jean Bosco prêtre

## 61

Don Bosco brûle de partir en France comme il en a pris l'habitude depuis une dizaine d'années. Dans sa lettre, la "relation sur la Patagonie" désigne un rapport sur la première période de l'activité missionnaire salésienne en Patagonie, préparé par don Bosco pour le St Siège et l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de Lyon. (Cette lettre n'a pas été signée.)

Cher et charitable M<sup>r</sup> le Comte Colle

Votre lettre m'a engagée à prendre la résolution de faire une promenade jusque chez vous malgré ma faible santé. Je me empresserai de vous dire le jour dans le quel j'espère d'arriver à Toulon.

Ma relation sur la patagonie a été envoyée à D. Perrot qui la traduira en français afin de la porter a vous promptement.

Je crois que Mad<sup>me</sup> la Comtesse soit en bonne santé, et je prie le Bon Dieu qui vous rende tous les deux heureux dans le temps et dans l'éternité.

Que la Ste Vierge soit à jamais notre guide dans le chemin du paradis

Turin 6 mars 85

Humble affectionné Servit<sup>r</sup>

## 62

Quelques jours se passent, et le projet de voyage a pris corps.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte

Me semble de pouvoir réaliser mon projet et aller vous faire une visite. Mais avant de tout je desire de connaître exactement si la notice des cas de choléra publiés par les journaux est vraie ou un dit-on. Car dans le cas affirmative peut être que vous jugez bien d'aller à la Farlède ou ailleurs d'un moment à l'autre et je ne voudrai pas embarasser vos déterminations. Si vous me direz deux mots sur cette affaire pour moi ils seront une règle sûre à suivre.

Si plait à Dieu je partirai de Turin le soir du 25 pour être à Nice le 26 mois courant. De là je pourrai fixer le jour de mon arrivée à Toulon.

De chez vous nous pourrons traiter sur la convenance de faire un voyage en Italie, faire une visite à Notre D. A. et peut être jusque à Rome.

Que Dieu vous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge guide vous, M<sup>f</sup> Le Comte, Madame la Comtesse, et ils nous assurent le chemin du paradis. Amen.

Je serai à jamais en N. S.

Turin 13 mars 85

Humble Serviteur  
abbé J. Bosco

## 63

Le 24 mars, contre l'avis de ses médecins, don Bosco partit vers la France en la compagnie de don Bonetti et d'un jeune clerc, dénommé Carlo Viglietti. Après deux courtes étapes sur la Riviera italienne dans ses maisons d'Alassio et de Vallecrosia, il arriva à Nice où il passa une semaine. C'est de là qu'il se rendit à Toulon le 1er avril. pour y reparaître le 20 au retour de Marseille. Nous l'y découvrons en traduisant le journal de voyage de Viglietti.

Toulon. 1er avril 1885. A 12 h 45, don Bosco partit vers Toulon avec le seul Viglietti. En gare de Nice, il était assiégé de dames et de messieurs venus lui souhaiter un bon voyage. Le comte de Montigny avait retardé son voyage à Lille jusqu'aujourd'hui pour tenir compagnie à don Bosco. A cinq heures nous étions à Toulon. Don Bosco et le comte s'embrassèrent et se quittèrent. Nous pensions trouver le comte Colle en gare, mais il n'y avait pas âme qui vive. J'étais chargé d'un grand paquet pour le comte, de deux grosses valises, de deux pardessus et je ne pouvais presque pas avancer. D. Perrot n'avait pas averti à temps le comte. D. Bosco était de bonne humeur et riait. Nous nous sommes mis en route pour nous rendre à pied à la recherche de l'habitation du comte Colle. Nous avons alors rencontré la comtesse Hélène de Stacpoole, qui avait sa voiture. Nous ne pouvions lui refuser ses services. Le comte et la comtesse reçurent don Bosco avec la plus vive affection. Ce sont des admirateurs de don Bosco. Ils se contentaient de le trouver chez eux, de l'entendre parler, de le voir. Dès ce soir-là, le comte offrit 100.000 francs à don Bosco.

Toulon 2 avril 1885. Ce matin à 8 h. 1/2, nous nous sommes rendus, le comte Colle, don Bosco et moi-même jusqu'à la cathédrale pour les cérémonies et donc communier, ce qui dérangeait grandement don Bosco [probablement parce qu'il devait rester à jeun]. Sur la rue, les gens qui ne connaissent don Bosco que de réputation, s'arrêtent extasiés à son passage. Après la messe, quand don Bosco voulut sortir du chœur, les gens qui le reconnurent s'attroupèrent en criant et en pleurant sur les marches à ses pieds, ce qui dérangea les prêtres qui officiaient (c'est le Jeudi saint). Don Bosco fut obligé de donner à tous sa bénédiction. Ensuite, impossible de sortir de l'église, sur la rue les gens s'attroupent, s'arrêtent pour regarder curieusement don Bosco. Ils se demandent les uns aux autres : C'est don Bosco ? C'est lui ? Mais non, ce n'est pas lui ! Mais non ! Mais si ! On se dispute ! Tous sont comme séduits par l'attraction de la sainteté. Chez le comte, don Bosco occupe la chambre de son fils défunt Louis, un vrai privilège, parce que cette chambre, ils la conservent telle qu'elle était de son vivant et où il est mort.

Toulon 3 avril 1885. Don Bosco me raconte que mercredi matin, avant de partir à Toulon, trois personnes vinrent le trouver. L'une d'elles était prise de vertiges, depuis longtemps elle ne pouvait plus bouger, ses mains étaient toutes tordues, un véritable écheveau, et elle était toute courbée. Elles reçurent la bénédiction de Marie Auxiliatrice. Après quoi don Bosco dit à la malade : Étendez les mains et frappez-les l'une sur l'autre en criant : Vive Marie ! Elle répondit qu'elle était infirme et absolument incapable d'y parvenir. Don Bosco insistait pour la faire obéir, et elle répondait qu'elle avait mal partout. Mais vous n'avez donc pas la foi, lui signifia don Bosco ; faites ce que je vous dis. Elle étendit les mains, elles étaient dénouées, elle les frappa l'une sur l'autre à plusieurs reprises et très fort. Les deux femmes qui l'accompagnaient se mirent à pleurer comme des enfants. La grâce était obtenue.

Hier soir, comme l'arrêt de don Bosco à Toulon n'avait pas d'autre objet que la visite au comte, nous nous sommes promenés avec lui. Pendant deux heures, nous avons fait un long tour en ville. Don Bosco marchait avec un bâton. Ce soir est arrivé don Cerruti.

Toulon 4 avril 1885. Ce matin, don Bosco a dit la messe dans le salon du comte Colle. Beaucoup de messieurs et de dames y assistaient. Don Cerruti et moi, nous servions la messe, et nous avons

communié avec le comte et la comtesse, don Perrot, d'autres encore. L'autel avait été préparé la veille au soir par le comte et la comtesse. Au déjeuner, don Bosco ordonna à don Cerruti de composer une belle épigraphe pour être gravée sur une pierre et être exposée dans l'église du Sacré Coeur à Rome afin d'y signaler les généreuses largesses du comte. A 4 h 24, on quitta Toulon pour Marseille, où nous fûmes à 5 h. (...)

Insérons dans cette chronique Viglietti un fragment de lettre de don Cerruti à don Rocca, datée du 15 avril 1885. (Cité dans P. Braido, *Don Bosco ...*, Rome, 2003, II, p. 571.)

“Le Comte Colle prépare en plus de ce qu’il a déjà remis une somme vraiment fabuleuse pour D. Rua, si bien que l’Ospizio du Sacré-Coeur pourra rapidement être mené à terme. Ajoute à cela des grâces spirituelles incessantes, des guérisons, des réconciliations familiales, des conversions de personnes qui avaient abandonné Dieu et tout ... Mais combien cela coûte au pauvre D. Bosco ! Ils sont incroyables ses sacrifices, son abnégation, ses souffrances. Il y a des moments où le maintien de son existence tient proprement du miracle.”

Toulon 20 avril 1885. Hier déjà, une mélancolie indescriptible se répandait dans toute la maison [de Marseille]. Aujourd’hui ce fut de véritables scènes, qui pleurait, qui cherchait des consolations, tous voulaient un mot, une bénédiction de D. Bosco. L’église, la sacristie, toute la maison était pleine de gens. D. Bosco bénit tous les confrères assemblés dans une salle et en souvenir leur dit : Souvenez-vous que vous êtes des frères. Il bénit les garçons assemblés à genoux sur la cour. D. Albera [le provincial] pleurait comme un bambin. Le pauvre faisait peine. Nous sommes partis à 11 h et, à 12 h, nous sommes arrivés à Toulon. D. Bosco était attendu par le comte Colle avec sa voiture.

Nice. 21 avril 1885. Ce matin D. Bosco a dit la messe sur un autel préparé dans le salon du comte Colle. Il a reçu des visites. Le comte maintint sa promesse et donna [un acompte de] 20 mille francs. On partit à midi. En gare de Cuers [ ? ] il y avait les garçons et les soeurs de la maison de la Navarre venus pour saluer D. Bosco. Les pauvres enfants regardaient anxieusement le train qui repartait ; ils agitaient des mouchoirs, ils s’agenouillaient pour recevoir la bénédiction. A cinq heures nous étions à Nice.

## 64

Don Bosco précipita quelque peu son retour à Turin pour y accueillir le duc Henry de Norfolk, noble catholique, pair d'Angleterre, accompagné de sa femme Flora et de son fils de cinq ans, né aveugle et épileptique. Il espérait que la prière de don Bosco et la bénédiction de Marie auxiliaresse guériraient cet enfant.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte

La famille du duc de Norchfolk arrivera à Turin le 5 mai, pour cela je dois avancer mon retour de quelques jours. Si plait à Dieu je partirai de Nice Mardi prochain afin d'être à Turin le 6 de ce mois. De là je vous attends avec M<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup> Colle avec [comprendre : selon] vostra commodité !

Mon paradis terrestre c'est toujours ma chambre, ou mieux la chambre que vous m'avez donnée à mon passage à Toulon [la chambre de Louis].

La S<sup>te</sup> Vierge vous bénisse, vous protège dans la Maison, dans le voyage jusque chez nous à l'Oratoire de St François de Sales.

Je recommande sans cesse à vos charitables prières ce prêtre qui vous sera à jamais en J. Ch.

Nice 25 avril 85

Humble Serviteur  
Abbé J. Bosco

## 65

Don Bosco voudrait obtenir de M. et Mme Colle les informations à insérer dans la pierre angulaire de l'ospizio du Sacré Coeur de Rome, dont ils sont les parrain et marraine. Ils sont invités à Turin pour la fête de Marie auxiliaresse, renvoyée du 24 mai au 2 juin par concurrence avec la Pentecôte. Don Bosco a la tête fatiguée : la langue de sa lettre s'en ressent.

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Les C<sup>te</sup> et C<sup>esse</sup> Colle

La fête de N. D. A. est définitivement établie le 2 juin prochain comme vous verrez imprimé dans notre presse d'aujourd'hui. On tâchera de faire une Solennité vraiment splendide, mais le Duc de Norfolk ne peut pas rester avec nous jusques là.

Maintenant il est parti avec la famille (18 personnes) pour Rome. Mais prise la bénédiction du St Père reviendra à Turin à continuer leurs pratiques de piété, Matin, Soir et Midi dans l'Eglise de notre dame Auxiliatrice. Ils se sont engagés dans un voyage en Autriche vers la fin du Mois.

Mais je vous dirai les choses de temps en temps qui sera nécessaire. Mais jusque à présent nous faisons toujours nos prières de la [neuvaine préparatoire à la] Solennité.

Les fonctions [comprendre : cérémonies] de Rome sont préparées pour la pierre angulaire. Nous pouvons nous faire représenter par un des Borghese ; D. Dalmazzo les fera et nous guidera.

Il y a toutefois une chose qui appartient à nous. Dans la pierre angulaire faut mettre des souvenirs ; et parmi les autres une exposition de la famille et des deux personne parrin et marrène.

Pour cela vous aurez la patience et la bonté de chercher un ami qui, en abrégé, me donne les notices principales, le nome, la date de naissance, et les particularités que vous jugerez bien.

Ayez patience : sont des choses hystoriques que l'on doit consigner à la postérité. Quand j'aurai cette Exposition, sera mon affaire à réunire des autres choses qui seront le complément de l'oeuvre.

Maintenant ma tête est fatiguée. Je vous écriverai entre très peu de jours une autre lettre.

Que le Bon Dieu nous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge nous protège. Ainsi soit-il.

Turin 10 - 5 - 85

Obligé comme fils  
Abbè J. Bosco

M. et Mme Colle étaient attendus pour la solennité de Marie Auxiliatrice, fête qu'ils patronneraient : ils en seraient les *prieurs*.

Mon très cher M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> Colle

Tous les Salésiens vous attendent pour le jour 31 de ce moi dans la matinée. En nous disant pas si vous arriverai par Savone ou par Gênes, je veux pas vous gêner en aucune manière, mais nous vous attendons à midi pour diner, à toutes les heures pour vous recevoir.

Vous serez vraiment les deux amis de Notre D. A. nos prieures de la grande fête. Monsieur le Duc de Norfolk e Sa famille sont parti hier matin pur [pour] Alemagne ; tout le monde a été bien content de son séjour chez nous, et de l'amélioration de l'enfant malade.

Des autres affaires je crois que nous aurons temps de causer ici chez nous avec toute la tranquillité à discourir chez nous.

En attendant j'ai fait et je continuerai à faire un souvenir pour vous tous les jours dans la S<sup>te</sup> Messe jusque à votre heureux arriver parmi nous.

Que le Bon Dieu vous bénisse M<sup>r</sup> le Comte et M<sup>me</sup> la Comtesse et que la S<sup>te</sup> Vierge vous protège et dirige dans tout votre voyage. Ainsi soit-il.

Turin 26 - 5 - 85

Affectionnè comme fils  
Abbè J. Bosco

Le lendemain de leur arrivée à Turin, don Bosco raconta à M. et Mme Colle une récente apparition de leur fils Louis. Mme Colle prit note.

Dans la nuit du 10 mai 1885, Louis Colle se montra de nouveau à Dom Bosco. "Je le pressai de me dire quelques mots. Il me répondit :  
 - Vous avez prié pour moi dans la sacristie de la Cathédrale de Toulon afin que je fusse guéri.

- Oui, j'ai demandé votre guérison.

- Eh bien ! il a mieux valu que je ne fusse pas guéri.

- Comment cela ? Vous eussiez fait de bonnes oeuvres, donné bien des consolations à vos parents, vous eussiez pu tant travailler à faire glorifier Dieu !

- En êtes-vous sûr ?

- Vous-même avez prononcé la sentence ; amère elle a été pour moi ; amère elle a été pour mes parents, cependant cela était pour mon bonheur. Quand vous demandiez mon retour à la santé, la Ste Vierge disait à N. S. J. C. : Maintenant c'est mon fils, je veux le prendre maintenant qu'il est mien.

- Mais quand devons-nous nous préparer à aller au ciel ?

- Le moment approche où je vous donnerai les explications que vous désirez.

On ne peut pas dire, ajoute Dom Bosco, la beauté des ornements qui revêtent notre cher Louis ; la seule banderole ou couronne qui ceint son front suffirait à occuper des jours, des mois, des années seulement à la regarder, tant elle offre de diversité aux yeux, devenant toujours plus brillante et plus grande en largeur à mesure qu'on la contemple."

Ce récit a été fait par Dom Bosco aux parents de Louis Colle le 1er juin 1885, veille de N. D. Auxiliatrice, dans la galerie à côté de la chambre de Dom Bosco à Turin.

"Notre ami Louis m'a conduit à faire une promenade dans le centre de l'Afrique", écrira don Bosco aux Colle le 10 août suivant. Il s'agissait du songe apocalyptique, qu'il avait raconté et commenté le 2 juillet précédent à son chapitre

supérieur. Don Lemoyne prit note (*Documenti XXX*, p. 381-383). En voici une traduction.

Il me sembla être face à une montagne très élevée, à la cime de laquelle se dressait un ange, dont la lumière resplendissait au point d'éclairer les régions les plus éloignées. Autour de la montagne, un vaste royaume de gens inconnus.

Dans sa main droite, l'ange tenait bien haut une épée qui resplendissait comme une flamme ardente et, de la main gauche, il indiquait les régions alentour. Il me disait : L'ange d'Arphaxad vous a appelé au combat des batailles du Seigneur et à rassembler les peuples dans les greniers du Seigneur [Arphaxad, personnage biblique, désignerait la Chine, selon la lettre du 10 août]. Le ton n'était pas comme en d'autres occasions celui d'un ordre, mais celui d'une proposition.

Une foule d'anges, dont je n'ai pas su ou retenu le nom, l'entourait. Parmi eux, il y avait Louis Colle, qu'entourait une multitude de petits garçons, auxquels il apprenait à chanter les louanges de Dieu en chantant lui-même.

Autour de la montagne, à ses pieds et sur ses flancs beaucoup de gens habitaient. Tous parlaient entre eux, mais dans une langue inconnue que je ne comprenais pas. Je comprenais seulement les paroles de l'ange. Je ne puis décrire ce que j'ai vu. Ce sont de ces choses que l'on voit, que l'on entend, mais qu'on ne peut pas expliquer. Tout à la fois je voyais des objets séparés, qui transfiguraient le spectacle sous mes yeux. Tantôt, je croyais voir la plaine de Mésopotamie, tantôt une montagne très élevée, et la montagne sur laquelle se tenait l'ange prenait à chaque instant mille aspects, jusqu'à transformer en ombres les populations qui la couvraient.

Face à cette montagne et durant tout le voyage il me semblait être soulevé à une hauteur sans fin, comme par dessus les nuages entouré d'un immense espace. Comment trouver les mots pour dire cette hauteur, cette largeur, cette lumière, cet éclat, ce spectacle ? On peut en jouir, impossible de le décrire.

Devant ce spectacle et dans les autres, une foule de gens m'accompagnaient et m'encourageaient ; ils encourageaient aussi les Salésiens à ne pas s'arrêter en chemin. Parmi ceux qui m'entraînaient pour ainsi dire par la main pour me faire avancer, il y avait le cher

Louis Colle et des colonnes d'anges, qui faisaient écho aux chants des jeunes garçons autour de lui.

Il me sembla ensuite me trouver au centre de l'Afrique dans un vaste désert. On lisait sur le sol en grandes lettres transparentes : Nègres. Au centre l'ange de Cham, qui disait : - La malédiction cessera et la bénédiction du Créateur descendra sur ses fils réprouvés et le miel et le baume guériront les morsures des serpents ; après quoi les turpitudes des fils de Cham disparaîtront.

Ces peuples étaient tout nus.

Enfin il me sembla me trouver en Australie [apparemment confondue ici avec l'Océanie].

Là aussi il y avait un ange, mais il ne portait pas de nom. Il conduisait, marchait et faisait marcher la population vers le sud. L'Australie n'était pas un continent, mais un agrégat de multiples îles, avec des peuples de moeurs et de types différents. Une multitude d'enfants de ces régions essayaient de venir jusqu'à nous, mais la distance et la mer les en empêchaient. Ils tendaient les mains vers don Bosco et les Salésiens en disant : - Venez à notre secours ! Pourquoi n'achevez-vous pas l'oeuvre que vos pères ont entamée ? - Beaucoup s'arrêtèrent, d'autres, au prix de mille efforts, passèrent au milieu d'animaux féroces et vinrent se mêler aux Salésiens, que je ne reconnaissais pas. Ils se mirent à chanter : Benedictus qui venit in nomine Domini. A quelque distance, on voyait des archipels d'innombrables îles. Il ne me fut pas possible de discerner leurs particularités. J'ai l'impression que l'ensemble désignait le champ évangélique que la divine Providence réserve aux Salésiens de l'avenir. Leurs fatigues fructifieront, parce que la main du Seigneur les protégera toujours, à condition de ne pas démériter de ses faveurs.

## 69

Au retour de Turin, en juin 1885, M. et Mme Colle rentrèrent à Toulon, mais pour s'établir complètement dans leur villa de la Farlède. Ils étaient là beaucoup plus proches de la Navarre et du directeur de cette maison Pietro Perrot.

Mon cher M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> et Bien respectable M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

Nous avons eu la consolation d'avoir avec nous D. Perrot qui nous a parlé de vous, M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> et de M<sup>me</sup> la Comtesse. Nous avons écouté, tous les Salésiens ensemble comment le Bon Dieu vous conserve tous les deux en bonne santé et que maintenant vous êtes définitivement établis dans votre villa de la Farlède.

Le même D. Perrot aura sans doute [comprendre : certainement] vous porté des notices de tous vos amis les Salésiens.

Demain si plait à Dieu, je partirai pour Mathi afin de me refaire tant soit peu de ma faiblesse, ou mieux, si cela sera possible, de retarder un peu ma vieillesse.

De là j'espère vous écrire une lettre plus longue et de vous dire quelque chose que je crois vous être plus agréable.

Tous les Salésiens prient pour votre conservation en bonne santé à des longues années et à fin que nous nous trouvions tous ensemble au paradis avec notre cher Louis. Telle est la prière de votre pauvre mais vraiment très affectionné en J. Ch.

Turin 14 juillet 85

Abbé J. Bosco

## 70

Ce 10 août, quoi qu'il écrive en finale, don Bosco se repose encore à Mathi.

M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> et M<sup>me</sup> La C<sup>tesse</sup> Colle

Je crois que dans cette Neuvaine de l'assomption de la S<sup>te</sup> Vierge vous n'oublierez pas votre pauvre D. Bosco qui prie sans doute tous les jours pour votre bonheur spirituel et temporel. Nous Salésiens demandons sans cesse en cette neuvaine que la S<sup>te</sup> Vierge vous tienne assurée une place chez Elle au paradis, mais que Elle vous la donne pas encore pour bien long temps.

Ma santé dans ces derniers jours a empirée un peu, mais maintenant grâce à Dieu est mieux beaucoup : Dieu soit béni.

Notre ami Louis m'a conduit à faire une promenade dans le centre de l'Afrique terre de Cham, disait-il, et dans les terres d'Arphaxade ou en Chine, si le bon Dieu nous permettra de nous entretenir personnellement, nous aurons de quoi faire des paroles.

D. Francesca a fini son travail et vous le recevrez entre très peu de jours. Les journaux publient que le choléra menace la France. Je crois que la Farlède sera préservée, mais tous moments que vous jugiez de venir passer quelque temps à Lanzo, pays très sûr, vous n'avez rien à faire que me prévenir quelques jours avant, un jour pour l'autre, et vous trouverez pour vous et pour toute la famille préparé une petite maison à votre disposition.

Dimanche 15 août je serai à Turin, et bientôt j'irai à S. Bénigne pour notre retraite. Mais vous recevrez régulièrement de nos nouvelles.

Tous les maux soient loin de vous et que la S<sup>te</sup> Vierge vous protège à jamais.

Votre humble ami, Serviteur affectionné comme fils  
Mon écriture est toujours plus mauvaise, pardonnez.

Turin 10 août 85 [pas de signature]

## 71

Quelques jours après, don Bosco, qui continuait de se reposer à Mathi, expliqua aux Colles ses soucis pour l'orphelinat (*ospizio*) du Sacré Coeur de Rome.

Cartiera S. Francesco  
 MATHI  
 Direzione, Via Cottolengo, 32  
 TORINO

M<sup>f</sup> le Comte et Madame La Comtesse Colle

Le temps de nos retraites c'est toujours à peu près le même. On commence le 1<sup>er</sup> août jusque au 10 octobre. Mais la promenade à Nice et à Toulon ne sera pas jusque près de la moitié de septembre, dont on vous dira le jour précis.

Pour moi, je désire beaucoup de vous voir, mais je suis pas sûr, car depuis un mois à Mathi, mes voyages ont été de ma chambre au jardin qui est tout près de la papéterie.

Pour maintenant je vous dirai que ma santé à été stationnaire, mais me semble que la diminution des grandes chaleurs me portera bien du soulagement. Mais dans le cas que la santé empêche de me mettre en voyage, vous recevrez les détails de nos affaires.

De (lire : dès) cette semaine vous recevrez les papiers relatives à notre orphelinat de Rome ; et D. Rua est entièrement à vos ordres pour accomplir vos saintes intentions à cet égard.

Il y a quelques jours que j'ai écrit une lettre au prince Lancellotti vis-à-vis de Orphelinat susdit, je suis en très bonne relation avec ce charitable Monsieur, mais je n'ai pas encore reçu des réponses, et je crains que il soit hors de la Ville [comprendre : hors de Rome]. A présent j'ai écrit à propos d'avoir des renseignements surs de sa demeure.

Mon très cher et charitable ami, nous avons pleine confiance que la santé de vous et de madame la Comtesse soit bonne pour les deux, et toutes les maisons Salésiennes font sans cesse des prières à votre conservation bien long temps en santé et sainteté à Farlède.

Mais dans le cas que quelque chose vous gêne et que vous jugiez bon de venir à passer quelque temps chez nous, venez avec toute liberté et vous trouverez tout le monde qui fera pour vous une grande fête.

Que Dieu vous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge vous bénisse et vous obtienne tous les bonheurs spirituels et temporels.

Turin 18 août 85

Humble Serviteur affectionné  
 Abbè Jean Bosco

Même s'il date de Turin sa lettre du 2 septembre, don Bosco réside depuis le 24 août à San Benigno pour les exercices spirituels des salésiens. Il se dispose à partir pour Valsalice où il restera jusqu'au 28 septembre. Les nouvelles des Colle lui manquent.

ORATORIO  
di  
S. Benigno Canavese

Turin 2 sept. 85

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte

Ma santé m'a empêché quelques jours de vous écrire. Aujourd'hui va un peu mieux. D. Rua avec les Salésiens donne la retraite à S. Pierdarena.

J'ai pleine confiance que vous et Madame la comtesse serez en bonne santé. Toutefois quelques mots sur votre santé c'est un grand désir de chaque jour.

Demain au soir, si Dieu voudra j'irai à Valsalice.

Nous prions sans cesse pour vous. O Marie, soyez la défense, la santé, le bonheur de ces deux amis.

Humble Serviteur

Abbé J. Bosco

Depuis Turin-Valsalice, don Bosco donne aux Colle des nouvelles de l'orphelinat du Sacré Coeur à Rome, où le prince Lancellotti a fini par rentrer, ainsi que des salésiens qu'ils connaissent : don Dalmazzo (curé du Sacré-Coeur à Rome), don Rua, don Bonetti, Mgr Cagliari (en Argentine).

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup> Colle

Le voyage de D. Rua à Nice à Marseille à raison de la santé publique [le choléra !] qui n'est pas encore très bonne a été retardé. A sa place a été D. Bonetti qui a fait une visite à nos maisons du Midi pour faire [comprendre : prêcher] une retraite de quelques jours qui serviront comme retraite à nos maisons de France.

Mais nous avons continué nos prières tous les jours pour conserver la santé très précieuse de vous et de Madame la C<sup>esse</sup> Colle.

Pendant que D. Dalmazzo a été ici avec nous pour la retraite le Prince Lancelloti vient d'arriver à Roma. Aussitôt que D. Dalmazzo aura parlé avec Lui, il nous écrira de nos affaire relativement à notre Orphelinat, qui avance toujours dans la construction, quoique reste toujours réservée la place choisie pour la pierre angulaire.

D. Cagliero a écrit une longue lettre dans la quelle il parle bien de vous, de Mad<sup>me</sup> la Comtesse, de notre Louis et d'un jeune homme qu'il a baptisé avec le nome de Colle Louis, plus la photographie du garçon. Vous recevrez tout à peine la poste ne gâtera pas plus les lettres.

J'ai passé un mois ici à Valsalice, mais demain j'irai de nouveau à S. Benigno pour la semaine pr[o]chaine, puis j'espère de rentrer définitivement à Turin.

Comme vous verrez je suis demi aveugle, et vous avec difficulté pourrez lire ma lettre ; pardonnez-moi, ayez patience. Je ne manquerai de faire tous les matins pour vous deux un souvenir spécial dans la Sainte messe.

O Marie, soyez notre guide dans le chemin du paradis.  
Je serai à jamais en J. Ch.

Turin sept-27-85

Humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

Depuis sa lettre de septembre, don Bosco s'est beaucoup dépensé et de nombreuses satisfactions l'ont consolé. A San. Benigno, qu'il a retrouvé le 28 septembre, il a assisté à une nouvelle série d'exercices spirituels, couronnée le 11 octobre par la vêtue ecclésiastique de 45 novices. Rentré à Turin-Oratoire, don Bosco a suivi attentivement les travaux de son chapitre supérieur, déplorant entre autres la formation insuffisante de trop de salésiens (5/11), se félicitant du départ de son provincial don Fagnano en Terre de Feu (12/11). Don Rua va enfin pouvoir rencontrer les Colle un jour prochain.

Mon cher M<sup>r</sup> Le Comte et Respect. M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

D. Rua arrivera entre peu de jours, et il vous portera bien de nos nouvelles. Mais après demain nous commencerons la S<sup>te</sup> Neuvaine de l'Immaculée Conception, et je tiens vous assurer que dans ces jours je ferai tous les matins des prières dans la Ste Messe à votre intention ; et nos orphelins feront aussi bien des communions et des prières pour vous, afin que le bon Dieu vous conserve tous les deux en bon santé.

Je puis pas écrire d'avantage, j'espère vous participer autres choses par la main de D. Rua.

Que Dieu vous bénisse et priez pour votre humble obligé Serviteur.

27 9bre 85

Abbè J. Bosco

La lettre qui suit est une lettre de voeux de Noël et de Nouvel An. Décembre a été marqué pour don Bosco par deux événements importantx. Le 8 décembre, il a officiellement annoncé à la congrégation la nomination (voulue par le pape) de don Rua au titre de Vicaire, avec droit de succession. Le même jour à Rome, Mgr Manacorda, évêque de Fossano et grand ami de don Bosco, a procédé à la bénédiction de la pierre angulaire de l'*ospizio* annexe du Sacré-Coeur. Enfin !

Charitable C<sup>sse</sup> Colle

24-12-1885

Tous les matins je prie sans doute [certainement, pour un Italien !] pour vous, Madame la Comtesse et pour M<sup>f</sup> Le Comte, votre charitable Mari, et notre grand bienfaiteur. Mais dans la solennité de Noël je veux vous écrire quelques mots.

Pendant que D. Rua me portait le pli que vous savez, vous même m'avez adressé un paquet de Jujupes [jujubes] de votre Ville [la villa de la Farlède] de votre jardin. Je l'ai accepté comme souvenir d'une Mère la plus affectueuse et charitable. Le Jujupe a été très bon et il m'a fait très bien contre la touse. Et je vous déclare toute ma reconnaissance.

En attendant, j'ai la consolation de vous participer que nos enfans dans la messe de Minuit feront la Sainte communion pour vous, M<sup>me</sup> et pour vous, M<sup>f</sup> le Comte et le jour de Noël je dirai la S. Messe exclusivement à votre intention.

Nous prions sans cesse, que le bon Dieu vous conserve bien long temps en bonne santé, qu'il vous donne des longues années et des grandes consolations sur terre, et en fin la grande et la vraie consolation au paradis.

Entre très peu de jours, je vous ferai parvenir la notice que vous et M. le Comte attendez [on ne sait trop de quoi il s'agissait].

Que Dieu nous bénisse et veuillez bien agréer les hommages de tout les Salésiens avec les quels je serai à jamais en J. Ch.

Obligé humble Serviteur

Abbè J. Bosco

## 76

Don Bosco a manifesté une extrême fatigue mentale lors de son allocution de fin d'année aux jeunes de l'Oratoire. Néanmoins, il s'impose d'écrire à ses amis. L'épidémie de choléra a fortement affecté ses bienfaiteurs. L'argent ne rentre plus, sauf celui en provenance des pays de l'Est. A Rome, les constructions de l'orphelinat progressent, mais lentement, très lentement. La Ville a l'éternité devant elle. On appréciera le jugement de don Bosco sur son comportement.

M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> et M<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup>

Je parle de vous tous les jours et je puis dire tous le moments, mais ma pauvre tête étant toujours un peu tracassée, je dois écrire bien peu en comparaison de ce que je devrais faire pour vous remercier de tant de bonté et de charité que vous nous faites.

Dans ce moment vous êtes non seulement le soutien de nos oeuvres même des Salésiens, mais vous êtes devenus dans ces jours, presque nos seuls bienfaiteurs, car dans ces moments les offrandes sont diminuées dans une mesure affreuse sur tout dans nos maisons de France et dans nos missions d'Amérique. Mais notre charitable quêteuse, notre dame auxiliaresse, commence à venir à notre aide avec des grâces exceptionnelles dans la Russie, dans la Prusse, et notamment dans la Pologne.

D. Rua vous envoie des nouvelles de l'orphelinat de Rome. Rome est une ville éternelle. Dire beaucoup, faire beaucoup et se contenter de faire les choses très lentement. Patience.

Vous recevrez la notice de la promenade en Chine avec notre bon Louis [voir, ci-dessus, document 68]. Quand le bon Dieu nous fera la grâce de nous entraîner personnellement nous aurons bien de quoi discourir.

Comme récompense de votre charité que Dieu vous donne tous les bonheurs sur la terre, mais qu'il tienne assuré le grand et l'éternel bonheur du paradis avec tous nos parents et nos amis. Ainsi soit-il.

Je serai à jamais avec la plus sincère gratitude et vénération en  
J. Ch.

Turin. Janvier 15-86.

Humble affectionné  
abbé J. Bosco

Mon très cher M. le Comte et très  
respectable M<sup>me</sup> la C<sup>sse</sup> Colle

Grâce à Dieu je suis encore vivant. Lundi soir, si plaît à Dieu, je serai chez vous, et nous pourrons discourir à notre aise de nos affaires. Si vous pouvez préparer un autel je dirai bien volontiers la Ste Messe dans votre maison, autrement je serai à vos ordres.

Mardi, M<sup>r</sup> le Comte Duboys [il s'agit d'Albert du Boys, auteur d'une biographie de don Bosco publiée à Paris en 1884] avec sa fille vient de Hyères à Toulon pour nous faire une simple visite. Ils sont bienfaiteurs et très très bons catholiques et sans gêne [expression à intelligemment interpréter].

Que Dieu nous bénisse et au revoir.

Nice 26 mars 1886

Humble et affectionné comme fils  
Abbè J. Bosco

## 78

Pour cet ultime séjour dans la famille Colle, nous disposons de la précieuse chronique du secrétaire Carlo Viglietti. Ce 29 mars les voyageurs provenaient de Cannes.

29 mars 1886. (...) A 9 h. 1/2 nous arrivions à Toulon où le Comte Colle et D. Perrot nous attendaient, on soupa et à minuit on est allé dormir.

30 mars 1886. D. Bosco a dit la Ste Messe ce matin à l'autel préparé par le Comte et Madame la Comtesse Colle. Au dîner, on eut le célèbre Duboys, avec sa fille, le curé de S. Louis [le chanoine Rouvier, qui avait veillé sur Louis jusqu'à ses derniers jours], etc.

M. Duboys pria D. Bosco de lui donner quelques médailles de Marie Auxiliatrice, et, quand il en eut reçu une douzaine, lui dit que, s'il en avait une autre, il la prendrait bien volontiers. Car "je lui dois la

vie. Il y a trois ans, tombé d'une hauteur de bien 20 mètres, j'aurais dû me fracasser en bas, à l'âge que j'ai (79 ans), mais arrivé à terre je n'eus à souffrir que de l'étourdissement de la chute, parce que je n'avais sur moi qu'un seul objet béni : la médaille de Marie Auxiliatrice." Ce soir, D. Bosco est allé rendre visite à la famille Marcandé. Et le Comte Colle et la Comtesse ont fait à D. Bosco la généreuse offrande de 180.000 francs pour ses oeuvres.

31 mars 1886.

A 4 h 25, on est parti pour Marseille.

Une lettre adressée le 2 avril depuis Marseille par Viglietti à don Lemoyne, au sujet de sa biographie de la mère de don Bosco, publiée quelques semaines plus tard sous le titre de *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco. Racconto edificante ed ameno*, complète nos informations sur les journées toulonnaises. La voici traduite de l'italien.

Cher D. Lemoyne. - D. Bosco m'ordonne de vous écrire ce qui suit expressément, et je lui obéis. Dans la maison de M. le Comte Colle on a longuement parlé de la vie de Maman Marguerite, et le Comte veut qu'elle soit publiée à tout prix, il la paiera entièrement, mais il la veut.

D. Bosco dit qu'elle soit comme on veut, corrigée ou non corrigée, que l'on parle peu ou beaucoup de lui, aucune importance, mais il veut avoir au plus vite cette satisfaction. Si un ordre ne suffit pas, il dit qu'il vous en supplie comme d'une faveur, qu'il faut laisser tout le reste, mais faire la volonté d'un père qui l'aime comme le plus cher à son coeur de tous les Salésiens. C'est ce que D. Bosco veut que je vous dise.

Il vous salue. Sous peu je vous écrirai des nouvelles de papa [D. Bosco, évidemment]. Gardez-moi dans votre affection avec toute votre bien chère confiance et croyez moi toujours et pour l'éternité.

Votre affectionné Viglietti Carlo.

Don Bosco n'a, semble-t-il, rien écrit aux Colle entre le 26 mars et le 25 juillet 1886. Ces mois ont été bien remplis pour lui. Après une semaine épuisante à Marseille (du 31 mars au 7 avril), il est parti, en la compagnie de don Rua et de Viglietti, vers Barcelone, où il a été accueilli avec une grande solennité. Il y passera un mois, du 8 avril au 6 mai, résidant dans la maison salésienne de Sarrià. Les visiteurs afflueront avides de recevoir sa bénédiction et une médaille de Marie Auxiliatrice. Devant son extrême faiblesse, ils ne seront rapidement admis à défiler devant lui que par groupes de cinquante. Des récits de guérisons vont circuler. Une conférence salésienne dans l'église de Notre Dame de Belén lui valut une quête extrêmement fructueuse. Le 6 mai, Don Bosco entama son retour en Italie, avec de nombreuses et fatigantes étapes : Gerona (6 et 7 mai), Montpellier (7-10 mai), où le docteur Combal diagnostiqua son extrême prostration, Valence (10-12 mai), Grenoble (12-15 mai), enfin Turin, où il fut accueilli à l'Oratoire avec enthousiasme le 15 mai vers 19 h. Il tenait évidemment à y être présent pour la neuvaine de Marie Auxiliatrice, fête qui, le 24, attira les foules. Les 23 et 24 juin, on célébra au Valdocco sa propre fête, occasion pour don Lemoyne de lui offrir la biographie de sa mère Margherita. Le 7 juillet, il reçut la visite du prince polonais Czartoryski et de son fils Auguste. Enfin, après avoir cherché un peu de fraîcheur à Valsalice du 7 au 14 juillet, il acceptera, entre le 15 juillet et le 13 août, l'hospitalité que lui offrait à nouveau l'évêque de Pinerolo dans sa villa de montagne. C'est de Pinerolo, qu'il écrivit aux Colle le 26 juillet.

Mon cher M<sup>r</sup> le Comte et M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

Il y a quelques jours que je suis à Pignerol dans la Villa de Mons. Chiesa, Evêque du diocèse, mais qui sera transporté au Diocèse de Casal.

Là [c'est-à-dire dans le diocèse de Casal] nous avons deux maisons bien nombreuses et pour cela nous sommes très contents.

Ma santé est tollérable, mes pensées sont toujours à vous pour prier le bon Dieu afin qu'il conserve vous et Mad<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> en bonne santé long temps.

Les Salésiens sont en bonne santé. Point de choléra avec des autres maux qui nous dérangent. Pour cela, si nos maisons et nos personnes pourront vous rendre quelque service, vous nous donnerez la plus grande consolation et nous sommes à vos ordres sans bornes.

Dans ce moment, ou mieux dans ces jours nos enfans sont sérieusement occupés de leurs examens, mais nous sommes bien satisfaits de la moralité et nombre considérable qui demande d'entrer dans la prêtrise, et du nombre plus grand qui demande d'aller dans les missionnaires. Tous les jours on fait des demandes pour les missions parmi les sauvages.

Maintenant à votre patience pour lire et comprendre mon écriture.

Toujours affectionné comme fils

Pinerol, 25 juillet 1886

Abbè J. Bosco

## 80

Don Bosco rentre à Turin le 13 août, pour fêter son anniversaire le 15. Après quelques jours à Valsalice, il est à San Benigno pour les exercices spirituels préparatoires au chapitre général, puis, le 1<sup>er</sup> septembre, à Valsalice, où ce chapitre se déroule jusqu'au 7 septembre. Le lendemain, fête de la Nativité de Marie, il ouvre sa lettre aux Colle par une invocation mariale.

O Marie, notre bonne Mère, dans ce jour que l'Eglise catholique solennise votre naissance, portez vous même une bénédiction toute spéciale à vos deux fils M<sup>r</sup> M<sup>me</sup> Le C<sup>te</sup> et C<sup>sse</sup> Colle pour qui avec tout mon coeur ce matin j'ai célébrée la S<sup>te</sup> Messe et nos enfans ont fait la S<sup>te</sup> Communion pour votre bonheur spirituel et temporel. Vous prierez aussi pour ce pauvre qui vous aime en J. Chrt. comme tendre fils.

Maintenant je suis retourné à Valsalice pour une autre retraite et pour un chapitre où nous avons traité les affaires de notre congrégation. Il y avait rassemblés 70 Directeurs de nos maisons [comprendre : 70 Capitulaires]. Nous avons beaucoup parlé de vous et de nos affaires. D. Perrot a dû partir avant car il a dû aller à sa maison appelé par son père gravement malade.

Tous les Salésiens vous envoient leurs hommages et tous prient pour la conservation de votre santé.

Au nome de tous je serai en J. C.

Turin 8 sept. 1886

Humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

## 81

Sainte Sophie, soit la vertu de sagesse, soit une veuve de Rome, était alors fêtée en septembre. C'était le jour patronymique ("onomastique" !) de Sophie Colle.

Madame La Comtesse Sophie Colle

Je voudrais bien dans ce jour pour votre onomastique vous faire une visite mais pour le moment il faut de renvoyer un autre temps ce projet. Aujourd'hui je devois me borner de dire la Ste Messe, nos orphelins feront la Ste Communion à votre intention.

Nous prieront que Dieu conserve vous, M<sup>r</sup> Le Comte Colle en bonne santé, en paix, en charité jusque au dernier moment de la vie. Et aller la S. Vierge accompagnée par une multitude des [un mot oublié] vous porte avec Elle au paradis, mais avec vos parens, vos amis, et avec le pauvre D. Bosco qui vous aime beaucoup en Dieu.

Dans la semaine prochaine nous nous porterons à S. Benigno, ou nous avons doublé le nombre des novices et pour ce la nous avons du préparée tout promptement une nouvelle maison

Tous les Salésiens vous font hommages et moi avec ma mauvaise écrire j'ai l'hardiesse de me dire à jamais affectionné comme fils.

Turin Valsalice 23 sept. 1886

Humble Serviteur  
Abbè J. Bosco

La "nouvelle maison" nécessitée par l'accroissement du nombre des novices, située à Foglizzo, à six kilomètres de San Benigno, prête le 14 octobre, sera inaugurée officiellement le 4 novembre. Durant toute cette période, don Bosco, impressionné par le nombre des volontaires, va s'acharner au service des missions américaines. Le 15 octobre, il publie en cinq langues (italien, français, espagnol, anglais et allemand) une circulaire aux coopérateurs et coopératrices sur ses missionnaires. Vers le 12 novembre, il fait rédiger les adresses et assurer l'expédition d'une centaine de milliers de circulaires sur ses missions. Le 26 novembre, il fait envoyer une circulaire aux coopérateurs et coopératrices sur une prochaine expédition missionnaire. Cette expédition, sous la conduite de don Luigi Lasagna, quittera Turin le 2 décembre. Elle passera par Toulon, et don Lasagna n'omettra pas d'informer don Bosco de l'accueil qui lui a été réservé dans cette ville.

Madame et Mr le C<sup>te</sup> et C<sup>sse</sup> Colle

Nos missionnaires sont partis, de votre maison. D. Lasagna a bien voulu écrire les détails de la demeure faite chez vous, et de la charité sans borne que vous et Mad<sup>me</sup> la Com<sup>sse</sup> avez Leurs prodighée avec une bonté vraiment paternelle.

Ils partent mais avec les coeurs [add. de D. Rua : extrêmement] bien impressionnés de vous, assurant qu'ils feront de vous deux modèles de vie chrétienne en Amérique. Ils partent pour gagner des âmes au bon Jésus, gagner la leur, la vôtre et voilà un plat qu'ils vous présenteront un jour à votre entrée au paradis, mais un plat vraiment gourmand : un plat d'or, un plat formé avec des diamants, et plein de bonnes oeuvres, et parmi les bonnes oeuvres l'aide que vous donnez aux Salésiens dans la conversion des sauvages et des pécheurs [add. de Don Rua : vous causera une joie ineffable et sans fin].

Mais votre jujube, qu'est il devenu ?

Ecoutez : votre jujube étant d'une excellente qualité, a été divisée ainsi :

1° Quinze mille pour un lettre de change qui m'a été envoyée par Monseigneur Cagliero de la Patagonie.

2° 35 m. alla Banque Tibérine [add. de D. Rua : (pour le S. C. à Roma)]

3° Le Reste à S. Jean Apôtre, à S. Benigno, à Foglizzo, où nous avons les jeunhommes qui étudient pour la prêtrise [add. de D. Rua : (environ trois cent clercs qui ne pourraient guère arriver au sacerdoce sans votre charité, qui les aidera à sauver bien des âmes)]

Vous voyez que chaque parole de cette lettre demande bien de quoi dire, mais votre désir viendra satisfait quand nous pourrons discourir de nos affaires paisiblement.

Je voudrais vous écrire bien d'autres choses pour vous témoigner l'affection et les obligations que tous les Salésiens vous professent, mais ma pauvre tête est très peu obéissante, et Madame la Comtesse voudra bien donner un charitable interprétation à cette mauvaise écriture.

En attendant, dans la prochaine neuvaine de Noël tous les Salésiens prieront, diront des messes, feront des communions pour votre bonheur spirituel et temporel.

Que Dieu vous bénisse tous les deux et N. D. A. vous conserve en bonne santé et récompense largement toute votre charité dans ce monde, et bien plus largement au paradis. AU PARADIS ! Amen.

Turin 14 dec. 86

Obligé comme fils  
Abbé J. Bosco

14 - 12 - 1886

Monsieur et Madame la Comtesse de Colle

Nos missionnaires sont parties, de  
votre maison. D. Lagna a bien voulu  
écrire les détails de la dernière fai-  
te chez vous, et de la charité sans  
borne que vous et Madame la Comtesse avez  
deurs prodigés avec une bonté vrai-  
ment paternelle.

Ils partent mais avec les cœurs bien  
impressionnés de vous, aspirant qu'ils  
seront de vous deux modèles de vies  
chrétiennes en Amérique. Ils partent  
pour gagner des âmes au bon Dieu, et  
gagner la leur, la vôtre. et un plat  
qu'ils vous présenteront un jour à vo-  
tre entrée au paradis, mais un plat  
vraiment gourmand: un plat d'or un  
plat fourré avec des diamants et  
plein de bonnes œuvres, et parmi les  
autres bonnes œuvres l'aide que vous  
donnez aux Jésuites dans la conversion

11  
4  
Des Sauvages et des pécheurs, <sup>vous causera une joie ineffable et sans fin.</sup>  
Mais votre juyne que <sup>est</sup> devenue?  
Écoutez votre juyne, étant d'une  
excellente qualité, a été divisée ainsi:  
1<sup>o</sup> quinze mille pour un lettre de change  
qui <sup>me</sup> <sup>est</sup> <sup>envoyé</sup> Monsieur Capiers  
de la Patagonie.

2<sup>o</sup> 35 mille Barque Tiberine (pour le S. E.)

3<sup>o</sup> de Reste à Jean cyot et Ben.  
quo, à Roy Ligo, où nous avons  
les juyne hommes qui étudient pour la  
prêtrise. (envisagez bien ces choses qui ne peuvent pas qu'être annulées  
en de nul cas sans votre volonté, qui les a été de même hier de l'Église.)  
Vous voyez que chaque parole de cette  
demande bien de qu'on dise, ma  
is votre <sup>viendra</sup> <sup>quand</sup> nous po  
urons <sup>discourir</sup> de nos affaires paissi  
blement.

Je voudrais vous écrire bien d'autres  
choses pour vous témoigner l'affec  
tion et les obligations que tous  
les Jésuites vous professent, mais

ma pauvre tête est très peu obé-  
issante et Madame la comtesse vo-  
udra bien donner un charitable inter-  
prétation à cette mauvaise écritu-  
re.

En attendant, dans la prochaine nar-  
raire de Noël tous les laïques  
prieront, diront des vœux, feront  
des communions pour votre bo-  
nheur spirituel et Temporel.  
Que Dieu vous bénisse tous les jours  
et N. D. A. vous conserve en bonne  
santé! et récompense largement  
toute votre charité dans ce mon-  
de, et bien plus largement au  
paradis. Amén

Jusin

14 Dec. 86 Obligé comme je suis  
abbé G. Bosco

Il est désormais possible de procéder à la consécration de l'église du Sacré Coeur à Rome. Don Bosco se rendra là-bas avec soixante musiciens. Mais voilà que les 23 et 24 février des tremblements de terre secouent violemment la Ligurie et le Piémont. Don Bosco réagit. En son nom le 28 février D. Cerruti écrit aux évêques de Savone, d'Albenga et de Vintimille pour offrir son aide aux victimes. Et D. Bosco lui-même, le 1er mars, adresse aux directeurs salésiens d'abord, aux coopérateurs salésiens ensuite, une circulaire sur la façon de se comporter face aux conséquences du séisme. Il prépare une expédition missionnaire en Equateur : réception de l'archevêque de Quito le 12 février, lettre au président de cette République le 7 mars. C'est dans cette ambiance qu'il écrit alors à ses amis de Toulon, pour les inviter le 14 mai à la consécration de l'église de Rome, que suivrait immédiatement à Turin la célébration de la neuvaine et de la fête de Marie Auxiliatrice.

M<sup>r</sup> le Comte e M<sup>me</sup> la Comtesse

Un peu à nous et discourir un peu de nos affaires.

On aurait établi de faire la consécration de l'église du Sacré Coeur à Rome le 14 mai et de là venir à la fête de Notre Dame Auxiliatrice pour le 24 même mois.

Vat-il vous bien ?

Si la chose est possible de votre côté, je vous écrirai les détails de toutes les choses qui nous regardent.

Je vous dirai avec la plus grande consolation que dans le grand désastre du tremblement de terre, pas un enfant, pas une personne qui a été endommagée.

Seulement les constructions ont souffert beaucoup ; et la maison, les écoles, l'église du Torrione [institution proche de Vintimille] ont été presque ruinées.

Mais la divine providence nous a toujours aidé et Elle nous ne manquera pas dans ce moment.

Tout le monde vous attende pour le temps fixé, nous prions tous les jours pour votre santé et conservation et votre pauvre mais très affectionné Don Bosco, tous les matins ne manque jamais de faire un souvenir spéciale dans la Sainte [Messe].

Que la Sainte Vierge vous protège et vous guide et vous guide [sic] dans tous les dangers de la vie.

Turin 22 mars 87

Affectionné comme fils  
Abbè J. Bosco

## 84

Une quinzaine de jours plus tard, Don Bosco renouvelle son invitation à Rome et à Turin.

Mon cher Comte et Respectable M<sup>me</sup> la Comtesse Colle

Je ne sais pas si nos nouvelles soient parvenues jusque à vous depuis quelque temps, car je suis presque obligé d'abandonner la correspondance des lettres hors des choses absolument confidentielles.

Maintenant on a établi que l'église du Sacré Coeur soit définitivement consacrée à Dieu le 13 mai. Je suis obligé de faire des petites étapes mais pour ce jour là je espère d'être à Rome et là de vous trouver tous les deux en bonne santé et de parler tranquillement de nous.

De Rome nous viendrons chez nous à Turin à la fête de N. D. A. le 24 mai.

Les choses nous les verrons, nous les dirons.

Adieu mes chers et bons amis. Que Dieu vous protège et que la S<sup>te</sup> Vierge soit toujours votre guide jusque au paradis.

Avec la plus grande gratitude je serai à jamais en J. C.

Turin 8 ap. 87

Obligé comme fils  
Abbè J. Bosco

α Hélas, le mauvais état de sa santé interdit au comte Colle le voyage à Rome. La nouvelle "bouleverse" les projets salésiens. Don Bosco veut espérer qu'au moins M. et Mme Colle pourront, à Turin, participer à la fête de Marie Auxiliatrice le 24 mai.

M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> et M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

Votre Lettre a été pour tous nous un coup de foudre, qui a bouleversé tous nos projets. Seulement votre santé et la nécessité de vous user tous les regards tient place pour toutes les raisons.

On fera, ou mieux on portera autre temps nos fêtes.

Je desire d'y aller, de prier bien pour vous sur les tombaux de S<sup>t</sup> Pierre et S<sup>t</sup> Paul, et j'espère le Bon Dieu vous accordera de venir à la fête de notre dame ici au Valdocco. Toutes nos prières sont à cette intention.

Vous recevrez de nos nouvelles. Que Dieu nous bénisse, et que Marie nous guide à nous voir certainement à Turin pendant que tous nos élèves prient pour vous et vous attendent sans doute [comprendre : certainement] pour leur donner une grande consolation avec votre visite. Amen.

Toujours en J. Ch. humble Serviteur

12 apr. 87

Abbè J. Bosco

Don Bosco a quitté Turin le 20 avril en la compagnie de don Rua et de don Viglietti. Les voyageurs font étapes successivement à Gênes, à Sestri Ponente, à La Spezia, à Florence, à Arezzo, pour joindre enfin Rome le 30 avril. La santé de don Bosco se maintient, assure Viglietti dans une lettre à Lemoyne. Mais l'absence des Colle l'afflige. Il y supplée un peu en leur répétant dès le lendemain qu'il les attend à Turin le 24 mai.

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

Nous sommes arrivés à Rome ; notre voyage a été bon, les détails vous les recevrez par mon secrétaire D. Rua. Si vous ne pouvez pas venir on priera bien pour votre santé. Toutefois je ai pleine confiance de vous voire à Turin ; car ce n'est pas possible de faire la fête de notre dame auxiliatrice sans votre présence. Je parle toujours comme ça. Si votre santé le permettra, puisque votre santé pour nous est tout.

Mon retour est fixé pour le 20 mai le plus [comprendre : au plus tard]. Si on peut j'avancerai de quelques jours. Toutes nos oeuvres ici sont commencées ; que Dieu nous aide à les accomplir.

Que Dieu accorde bonne santé à vous et à Mad<sup>me</sup> la Comtesse, et vous guide tous les deux dans le chemin du paradis. Amen.

Rome, 1 mai 1887

Humble et aff. comme fils  
Abbè J. Bosco

## 87

Le comte Colle répondit par retour de courrier qu'il ne pouvait envisager le déplacement. Don Bosco en prit acte. Il se disposait alors à être reçu le 13 mai en audience privée par Léon XIII.

Mon très bon et très cher M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> Colle

Je comprends par votre lettre que votre santé n'est pas bonne comme nous tous désirons. Pour cela nous voulons faire bien des prières et faire pour ainsi dire violence au bon Dieu et à la S<sup>te</sup> Vierge. Tous les enfans de nos maisons prient pour vous, demain moi et don Rua dirons tous les deux pour vous la Sainte messe.

Le soir de vendredi à 6 heures nous avons audience du S<sup>t</sup> Père. Nous lui parlerons bien de vous et pour vous nous lui demanderons une toute spéciale bénédiction et une parfaite guérison.

Samedi on fera la consécration de l'église et de l'orphelinat du Sacré Coeur que tant de fois j'ai recommandé à votre charité ; et on commence aussi la neuvaine de notre grande solennité. Nous prions tout pour vous. Madame la Comtesse Colle priera avec nous.

Veuille la S<sup>te</sup> Vierge exaucer nos prières ! Confiance en Dieu en N. D. A. Amen.

Rome 12 mai 1887

Affectionné comme fils  
Abbè J. Bosco

## 88

La consécration de l'église du Sacré Coeur eut lieu le 14 mai. Don Bosco avait préparé lui-même, en hommage à la famille Colle, les inscriptions à graver sur les trois premières de ses cinq cloches. L'autographe latin a subsisté. Il disait.

Campana maggiore : Floritus Colle Sanctae Romanae Ecclesiae Comes, patria Tolonensis in Gallia, fidei rerumque catholicarum propugnator et decor, Salesianae Congregationis benefactorum princeps, tyntinabulum hoc in obsequium Summi Pontificis Leonis XIII dicavit. 1887.

Seconda campana : Sophia Comitissa Colle de nobili familia Buchet, patria Turonensis, caritate et pietate undequaque fulgens, omnium viri sui fidelis pedissequa ad honorem B. V. A. Christianorum D. D. M. d. anno 1887.

Terza campana : Aloysius Colle, filius unicus Comit. Sophiae et Floriti Colle, dum innocentia ceterisque virtutibus parentibus solatium et exemplum praeberet, florente aetate raptus est, ne malitia mutaret intellectum eius. Quievit in osculo Domini aetatis suae anno 17, a. D. 1881. Parentes benedicentes Dominum, qui dedit et abstulit, pauperes Christi haeredes constituerunt, qui illorum thesauros in caelum deportaverunt.

Traduction française.

Bourdon. Fleury Colle, Comte de la Sainte Eglise Romaine, natif de Toulon en France, défenseur et honneur de la foi et des causes catholiques, prince des bienfaiteurs de la Congrégation Salésienne, a offert cette cloche en hommage au Souverain Pontife Léon XIII. 1887.

Deuxième cloche. Sophie, Comtesse Colle, de la noble famille Buchet de Tours, rayonnante de piété et de charité, fidèle reflet de toutes les vertus de son mari, dédia en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Auxiliatrice des Chrétiens. Année 1887.

Troisième cloche. Louis Colle, fils unique de la Comtesse Sophie et du Comte Fleury Colle, alors qu'il était la consolation et l'exemple de ses parents par son innocence et toutes ses vertus, leur fut enlevé à la fleur de l'âge, sans que le mal effleurât jamais son esprit. Il s'endormit dans les bras de Dieu à 17 ans, en l'année 1881. Ses parents bénissant le Seigneur, qui le leur donna et le leur reprit, léguèrent son héritage aux pauvres du Christ, qui transférèrent leurs trésors dans les cieux.

## 89

Le 14 mai l'église du Sacré Coeur fut consacrée par le cardinal-vicaire Lucido Parocchi. Le lendemain, qui était un dimanche, on l'inaugura, et, le 16, don Bosco y célébra la messe avec beaucoup d'émotion à l'autel de Marie Auxiliatrice. Après un triduum festif destiné à couronner l'événement, don Bosco, don Rua et don Viglietti quittèrent Rome pour Turin le 18 mai. Ils firent une longue étape à Pise, où l'archevêque les logea (la maison *arcivescovile* de la lettre).. C'est de Pise que don Bosco put donner aux Colle des nouvelles de l'audience du pape. (La "relation" dont il est question au début de la lettre ne nous est pas connue.)

M<sup>r</sup> Le Comte et M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

Je crois que vous avez reçu la relation que le S<sup>t</sup> Père a bien voulu faire de vous en vous donnant la S<sup>te</sup> bénédiction.

Maintenant je vous dirai seulement deux mots dans la maison Arcivescovile de l'Archevêque de Pise qui me charge de vous présenter ses respectueux hommages.

Demain matin je partirai pour Turin, où nous voulons absolument engager la S<sup>te</sup> Vierge auxiliaresse de vous donner la première santé.

Tous les Salésiens prient sans cesse pour vous et pour Madame. Que le bon Dieu vous bénisse et que la S<sup>te</sup> Vierge vous guide à jamais dans le chemin du paradis. Ainsi soit-il.

Pise 18 mai 1887

Affectionné comme fils  
Abbè Jean Bosco

Le S<sup>t</sup> Père dans la longue audience qu'il a bien me voulu donner j'ai eu temps de parler de vous, de M<sup>me</sup> et de toutes les bonnes oeuvres que vous faites et que vous nous aidez de faire.

Il regrette beaucoup que votre santé ne soit comment on désire, il recommande bien des prières dans l'église du Sacré Coeur, et tout spécialement dans la neuvaine et dans la fête de notre auxiliaresse.

Je lui ai recommandé de vous, votre santé pour long temps dans la sainte messe. Il m'a assuré et il m'a chargé de vous donner de sa part une spéciale bénédiction avec l'Indulgence plénière : patience de mon écriture.

## 90

A Turin, don Bosco se montre très affaibli, vraiment diminué. Il marche courbé et, désormais, doit s'appuyer sur un bâton ; seul il titube. Entre le 10 et le 23 juin, il se retire à Valsalice, quartier moins chaud que le Valdocco. C'est là qu'il apprend la chute de cheval de Mgr Cagliari, qu'on lui a longtemps cachée. Elle était survenue le 3 mars, lors de sa traversée de la Cordillère des Andes, entre la Patagonie et le Chili, jusqu'à la ville de Concepción. Don Bosco aurait beaucoup de nouvelles à confier aux Colle, qu'il ne désespère pas de voir revenir à Turin. Exceptionnellement, la salutation initiale de la lettre est inscrite dans l'introduction. et don Bosco se sert ici du papier à lettres imprimé du collège de Valsalice.

Collegio Convitto  
Valsalice

Torino, il 14 giugno 1887

Je suis dans notre collège de Valsalice qui a été honoré de votre présence et qui nous donne occasion de parler bien souvent de vous, ô mon cher M<sup>r</sup> Le Cte et respectable M<sup>me</sup> La Comtesse. Dans le cas que votre santé vous permette de venir chez nous pour la Saint Louis [21 juin] et la Saint Jean [24 juin, fête de don Bosco lui-même], votre chambre, votre table est préparée pour vous et pour Madame.

Ce séjour, je le crois bien agréable pour vous, car la chaleur ne nous dérangera pas. Toute la maison serait à vos ordres. Mais avant tout, nous devons porter nos pensées à votre santé dont j'ignore la vraie position.

Je désire vraiment de passer quelque temps avec vous et de parler un peu avec vous de nos affaires de Rome, de S<sup>t</sup> Benigne, de nos missionnaires, mais tout demande une bonne santé, de votre part et de la part de Madame la Comtesse.

Tous les Salésiens font des prières pour votre santé et nous avons pleine confiance d'être exaucés.

Les nouvelles de nos missionnaires ont été mauvaises, surtout pour Monseigneur Cagliari, qui marchant de la Patagonie au Chily est tombé de cheval et resté comme mort dans les déserts des Cordilières. Maintenant la vie est sauvée et depuis un mois de dangereuse vie, en fin sont arrivés encore tous vifs à la Ville La Conception et commencèrent les travaux pour la conversion des Sauvages.

Nos Missionnaires écrivent très souvent qu'ils se recommandent sans cesse à vos charitables prières ; de leur côté tous assurent que tous les jours ils ne manquent pas de recommander vous et Madame aux prières des sauvages et sur tout de ceux qui ont reçu votre nom dans le baptême.

Que le bon Dieu vous bénisse tous les deux et que la Sainte Vierge soit votre guide dans tous les dangers jusque au paradis.

D. Rua, avec tous les Salésiens, vous présentent leurs hommages affectueux, et moi je serai pendant ma vie très affectionné comme fils

abbé Jean Bosco  
Turin Valsalice

## 91

Quatre jours passent. Dans l'intervalle, don Bosco a reçu une lettre du comte Colle (ou du curé de St Louis). Sa réponse ne comporte pas de salutation initiale. Don Bosco écrit sur papier à lettres imprimé du collège de Valsalice.

Collegio Convitto  
Valsalice

Torino, il 18 giugno 1887

Nous ferons la Neuvaine à S<sup>te</sup> Vierge non seulement une fois, mais, comme vous desirez trente fois a fin que Dieu nous exauce, comme nous assure le Curé de S. Louis [le chanoine Rouvier de notre Introduction]. Dieu le fasse. Toute la maison prie avec nous.

Le Comte de Villeneuve est chez nous avec sa fille Anne Marie pour action de grâces à la S. Vierge. Nous avons parlé bien de vous e[t] il m'assure de prier aussi avec nous pour votre guérison parfaite.

O S. Jean, permettez pas que nous fassions votre fête [le 24 juin] sans obtenir de Bon Dieu ou la parfaite guérison ou au moins une bien remarquable ameilloration. Ainsi soit-il.

Quand vous aurez la bonté de repondre à mes letres je vous prie sans complimens, tout simplement deux mots. Je suis o[u] non suis pas mex [mieux]. Ce la est seulement pour ne pas vous donner trop de peine ecrire une longue lettre.

Nous aussi prions pour Madame La Comtesse Colle et nous avons pleine confiance dans sa parfaite guérison.

O Marie, notre mère pieuse et charitable, priez pour nous, et nous protégez. Ainsi soit-il.

Votre humble et obligé comme fils  
Abbè J. Bosco

Sur ordonnance médicale, pour fuir les chaleurs de la ville, don Bosco, en la compagnie de don Viglietti, se réfugie à Lanzo du 4 juillet au 19 août. Il ne sort dans la propriété qu'en fauteuil roulant et poussé par un ami. Peu après son arrivée, il écrit à M. Colle.

Collegio-Convitto  
di  
Lanzo Torinese

Lanzo, le 7 juillet 1887

Mon très cher M<sup>r</sup> Le Comte

Par votre dernière lettre et par les nouvelles que nous envoient D. Perot votre santé n'est pas encore assez satisfaisante. Pour ce la je pense de faire vous plaisir d'envoyer don Rua à vous faire une visite, d'autant plus que il a des affaires à traiter à Marseille.

Il restera chez vous et à vos ordres pour toutes les affaires et pour le temps qui vous sera agreable à vous et à Madame la C<sup>sse</sup>. D. Rua connait très bien vos intentions, les intentions de Madame et les miens.

En attendant dans toutes nos maisons on prie pour votre parfaite santé. La S<sup>te</sup> Vierge soit toujours notre guide dans le chemin du paradis.

Que Dieu nous bénisse

Affectionné comme fils  
Abbè J. Bosco

Don Rua s'est en effet rendu à la Farlède à la mi-juillet 1887. Il en a rapporté des nouvelles de M. Colle. Don Bosco y réagit le 26 juillet (date finale), jour de la Ste Anne. Lui aussi va "un peu mieux". Mais c'est long ! Il aspire au paradis, en la compagnie de ses amis.

Collegio-Convitto  
di  
Lanzo Torinese

Lanzo li 25 luglio 1887

M<sup>me</sup> La C<sup>sse</sup> Colle

D. Rua nous donne la nouvelle que M<sup>r</sup> Le Cte est un peu mieu. Dieu soit bénit. Nous continuons nos prières sans cesse. Nous espérons que le peu continuera quoique long. Je suis presque dans la même situation. Un peu mieu, mais je ne puis pas marcher sans le soutien de deux personnes.

Mais pour vous même, Madame la C<sup>sse</sup>, vous manquez de soin pour votre santé. Soignez notre cher malade, mais ne oubliez pas vous.

Tous les matins dans la S<sup>te</sup> Messe mes prières seront pour M<sup>r</sup> Le Comte, pour mad<sup>me</sup> votre soeur. Nos orphelins font tous les jours des communions particulières à votre intention à l'autel de notre dame auxiliatrice.

O glorieuse S. Anne, obtenez nous du Bon Dieu santé, sainteté et persévérance jusque au paradis - paradis - paradis.

Turin 26 juillet 1887

Affectionné comme fils  
Abb. J. Bosco

Les nouvelles de M. Colle sont enfin rassurantes. Dans sa lettre à Mme Colle, Don Bosco constate que cette annonce lui parvient pour son anniversaire. Sans se soucier de la date officielle (16 août), il situait sa naissance le 15 août 1815.

Collegio-Convitto  
di  
Lanzo Torinese

Lanzo le 14 août 1887

Mad<sup>me</sup> la Comtesse Colle

Dieu soit béni et que la Ste Vierge soit remerciée à jamais. La grâce ou la guérison de M<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> Colle est vraiment chose étonnante. J'avais plusieurs fois dit et écrit si plait à Dieu qu'il m'appel à l'éternité, mais qu'il donne encore du temps à son fils M<sup>r</sup> Le C<sup>te</sup> Colle afin qu'il puisse continuer sa protection à nos missionaire et à notre naissante congr[eg]ation. Dieu a bien voulu choisir le jour de ma naissance et me donner telle nouvelle.

Que la S<sup>te</sup> Vierge soit remerciée à jamais à jamais. C'est une nouvelle la plus agreable. D. Rua écrira lui même ; vous lirai avec patience cette mauvaise ecr[i]ture.

Que Marie soit notre protectrice à jamais. Veuillez aussi continuer vos prières pour ce prêtre pauvre mais toujours affectionné comme fils.

abbé J. Bosco

Don Bosco a quitté Lanzo pour Valsalice le 19 août. A la veille de la fête de la Nativité de Marie (8 septembre) il écrit au comte Colle pour lui dire son espoir d'un parfait rétablissement..

Mon cher et très bon ami

J'espère devant Dieu que votre santé marchera toniurs [lire : toujours] de bien en mieux, et [comprendre : ainsi que] Madame la C<sup>ss<sup>e</sup></sup> et vous aurez santé régulière. Nous avons toujours prié à cette intention, mais le jour de la naissance de la Sainte Vierge nous prieront tout particulièrement.

Je suis toujours à Valsalice ; D. Rua est a côté dans notre college pour diriger la retraite des Salésiens de Lombardie. Samedi il sera ici avec moi.

L'abbé Perrod a été quelques jours avec nous et nous avons eu temps à discourir de vous de votre guérison, de la santé de Madame la Comtesse et de Madame sa Soeur.

Que Dieu nous benisse, et que la Sainte Vierge soit notre guide dans tous les dangers jusque au paradis.

Mes hommages à tout le monde.

Turin 6 sept. 87

Humble et affectionné comme fils  
Abbè J. Bosco

## 96

Nous disposons ici exceptionnellement de la réaction de M. Colle à la réception des inscriptions sur les cloches du Sacré Coeur (*ci-dessus*, pièce 88).

La Farlède 18 7<sup>bre</sup> 1887

Mon cher ami,

Je suis encore trop fatigué pour vous écrire moi-même ; mais si ce n'est pas ma main qui trace ces lignes c'est mon coeur qui les dicte. Nous avons reçu votre bonne lettre contenant les inscriptions que vous nous avez fait l'honneur de faire graver sur trois cloches de l'Eglise du

Sacré Coeur. Je n'ai pas oublié que je vous avais promis de contribuer à l'achat de ces cloches, mais je n'ai pas gardé en mémoire la somme dont nous avons parlé ; veuillez m'en donner de nouveau la connaissance.

Je suis toujours malade et attendant ma guérison de vos supplications vers le Ciel ; car pour des remèdes j'en ai tant pris que je me demande s'ils ne m'ont pas fait plus de mal que de bien. Je continue à demeurer à la campagne où j'ai au moins une tranquillité qui m'est absolument nécessaire.

Ma femme se porte bien ; elle se joint à moi pour vous offrir nos respects les plus affectueux et les plus dévoués.

Nous avons appris hier avec plaisir l'heureux retour de Mgr Cagliero auprès de vous et l'entrée dans votre Congrégation du prince Czartoryski. Ces nouvelles nous ont été données par l'abbé Perrot qui est venu nous voir avec Mr de Barruel.

Nous vous prions, bien cher ami, de transmettre à Dom Rua et à tous vos excellents prêtres nos compliments les plus cordiaux.

Votre ami dévoué  
C.te Colle

## 97

Nous voici arrivés à la dernière lettre de don Bosco au comte Colle. Il omet d'en écrire la date (17-10-1887), ce dont s'occupera une main étrangère. La facture des soutanes des nouveaux novices le préoccupe. Trois jours après, le 20 octobre, il se rendra à Foglizzo en la compagnie de don Rua et de don Viglietti, pour procéder à la vêtue ecclésiastique des novices salésiens entrant. Le 24 novembre, ce sera le tour au Valdocco de quatre autres novices, dont Auguste Czartoryski.

Monsieur et Mon cher C<sup>te</sup> Colle

L'abbé Perrot nous a envoyé votre somme généreuse de 5 mille fr a fin de nous aider habiller nos jeunes abbés. J'ai immédiatement

dépensé pour eux et jeudi prochain c'est fixé pour leur habillement cléricale, mais le jour même ils prient, ils font la Sainte communion pour vous, pour madame la Comtesse, et pour la continuation de votre santé. Des prières spéciales nous ferons pour les vivants et le[s] defunts de votre famille.

Courage, nous continuons nos prières.

Je me recommande aussi à vos charitables et bonnes prières. Ma santé va mieux. Dieu soit béni et que la S<sup>te</sup> Vierge nous protège.

Je suis bien heureux toutes les fois que je pourrai encore prier pour vous et pour Madame et me dire votre obligé et humble Serviteur.

Abbè Jean Bosco

## 98

104

Les deux amis sont morts à quelques jours d'intervalle, M. Fleury Colle à la Farlède le 1<sup>er</sup> janvier, don Bosco à Turin le 31 janvier 1888. Don Bosco laissait un carnet intitulé *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*, qui constituait une sorte de testament spirituel à l'intention des salésiens. (Edition par Francesco Motto, coll. *Piccola Biblioteca dell'Istituto Storico Salesiano*, 4, Roma, LAS, 1985). Il y était question des époux Colle en deux endroits : d'abord, p. 19-20, de la main de don Bosco, dans une série de "Benefattori insigni" ; puis, p. 118-119, sous la forme d'une lettre d'adieu calligraphiée d'une main étrangère (Camille de Barruel probablement). Voici la traduction du premier élément et une copie du deuxième.

Bienfaiteurs insignes. (...) Mais notre grand bienfaiteur de Toulon est Mr le Comte Fleury Colle et Madame la Comtesse, son épouse. Ils ont vraiment aidé (*litt.* bénéficié) notre congrégation, et si nous avons pu fonder des maisons et des écoles et faire progresser nos missions d'Amérique, nous le devons à leur charité.

M<sup>r</sup> et Madame le C<sup>te</sup> et la C<sup>tesse</sup> Colle de Toulon.

Je vous attends où le Bon Dieu nous a préparé le grand prix, le bonheur éternel avec notre cher Louis. La Divine Miséricorde nous

l'accordera. Soyez à jamais le soutien de la congrégation salesienne et l'aide de nos missions. Dieu vous bénisse.

Turin

Affectionné comme fils  
Abbé J. Bosco

## 99

Une sculpture représentant en haut relief Fleury, Sophie et, au centre, Louis Colle fut placée en 1893 par les Salésiens à l'entrée de l'église du Sacré Coeur à Rome. Une épigraphe latine composée par Giovanni Battista Francesia, l'illustre. Ce monument, disait-elle, a été érigé en l'honneur et à la mémoire de Louis, décédé à l'âge de seize ans, dont les parents léguèrent l'héritage aux pauvres du Christ, les jeunes en premier lieu.

Honori et memoriae - Aloysi Colle Comitis F. Floriti et Sophiae Bouchet - qui cum pietatis et litterarum studio - inlaresceret - quievit in Domino sexdecim an. n. - parentes dum moesti Dei mentem adorant - rei suae haeredes pauperes Christi constituerunt - et pueros in primis - qui Christianis moribus imbuendi alerentur - Romae in aedibus a div. Corde Jesu nuncupatis ut rei memoria ad posteros prorogetur - hunc titulum insculpendum curavimus - an. MDCCCXCIII.

## LA FIN DE MONSIEUR ET MADAME COLLE

vue par les Salésiens

Le *Bulletin salésien* de février 1888 (p. 16-18) consacra à "M. Fleury Colle, Comte Romain", un long article nécrologique un peu onctueux à notre goût, probablement dû à l'abbé Camille de Barruel. Sa dernière partie, sur les derniers jours de M. Colle dans sa villa de La Farlède, tâchait d'exprimer le respect éprouvé par la congrégation envers son insigne bienfaiteur.

La santé de M. Colle inspirait depuis un certain temps de sérieuses préoccupations. La maladie de coeur dont il souffrait prenait un caractère de jour en jour plus inquiétant. Le régime prescrit ne put enrayer le mal déjà ancré dans l'organisme ; de fréquents étouffements obligeaient le malade à passer la nuit sur un fauteuil, le condamnaient à de cruelles insomnies.

M. Colle supportait ces tortures avec une édifiante patience et, à deux reprises, sentant son état très grave, il avait demandé et reçu le saint Viatique dans des sentiments d'ardente piété. L'Extrême-Onction ne put lui être administrée à cause du fatal et brusque dénouement, survenu à un moment où on avait le droit de ne point s'y attendre. Le 31 décembre, il passa au salon une partie de la journée et reçut M. le curé de La Farlède en visite du nouvel an. Vers le soir, se sentant un peu plus souffrant qu'à l'ordinaire, il remonta dans sa chambre plus tôt que de coutume. Dans la nuit, vers quatre heures, péniblement tourmenté par l'oppression, il dut se lever un instant pour prendre une position plus favorable ; ce mouvement déclencha une congestion instantanée qui l'emporta.

Cette mort si prompte, et surtout les pieuses démarches de M<sup>me</sup> Colle, permirent de renvoyer les obsèques au mardi 3 janvier. La vie entière du noble défunt les avait préparées : la reconnaissance populaire leur a donné un caractère de touchante majesté.

Sur une dépêche lancée de Turin, Dom Albéra directeur de l'Oratoire St Léon à Marseille, était accouru pour représenter Dom

Bosco. Le corps devant être transporté à Toulon, une première cérémonie funèbre eut lieu à La Farlède ; malgré le mauvais temps, Dom Perrot, directeur de la Navarre, et une grande partie du personnel de la Maison, maîtres et enfants, vinrent y assister. Sur les limites de la commune, M. le Maire de La Farlède adressa un adieu ému au bienfaiteur de la contrée, et déplora au nom de toute la population une perte si vivement ressentie par tous. L'âge avancé du digne magistrat lui inspira quelques paroles de foi sur l'éternité qui se rapprochait chaque jour pour lui ; et son dernier mot à l'ami des pauvres fut : *à bientôt.*

Dans l'après-midi, la dépouille mortelle de M. Colle était reçue à Toulon, porte Notre-Dame, par le clergé et les oeuvres des paroisses Ste Marie et St Louis. Mgr Tortel, archiprêtre de Toulon, officiait. Dom Albéra, Dom Perrot, Dom de Barruel et dix enfants de la Navarre avaient accompagné le corps. Après les vêpres des Morts, une foule immense prit le chemin du cimetière à la suite du cortège funèbre. L'élément populaire lui donnait le caractère d'une consolante manifestation de gratitude, exprimée à haute voix selon une coutume chère aux populations méridionales. Et cet hommage n'était pas le moins touchant. L'ordre des avocats, par l'organe de son bâtonnier, exprima ses regrets sur une tombe où descendait un excellent confrère et un bienfaiteur. M Jaubert, avocat du barreau de Toulon, déplora la perte d'un chrétien solide, homme de bien s'il en fût, que jamais aucune infortune ne trouva insensible. Et cette parole éloquente n'était qu'un écho autorisé de l'hommage de la ville entière. ( ... )

Il n'est guère en notre pouvoir d'offrir à M<sup>me</sup> Colle d'autres consolations que celles dont la prière ouvre le trésor. Dom Bosco et ses orphelins s'emploieront à les lui procurer, avec toute la ferveur et la sainte obstination d'une reconnaissance qui, de toutes les consécérations, aura certainement la meilleure et la plus durable : celle de Dieu.

Quant à Sophie Colle, elle n'eut droit, hélas, qu'à un article nécrologique convenu au lendemain de sa mort, le 28 mars 1909. (*Bulletin salésien*, septembre 1909, p. 252.) A peu près toutes ses informations provenaient de la Biographie de son fils Louis et de l'impression qu'avait laissée aux salésiens la générosité de son mari, Fleury Colle. En voici toutefois les deux derniers alinéas.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1888, Mme Colle voyait se briser le dernier lien qui la tenait encore attachée à la terre. M. le Comte Colle retournait à Dieu pour recevoir la récompense du bien qu'il avait accompli. A partir de ce jour, Mme Colle, recueillie dans le souvenir de ses chers défunts, ne pense qu'à augmenter ses mérites pour l'éternité. Elle passe ses jours en semant partout les bienfaits de sa charité, ne désirant autre chose que de rester cachée aux yeux du monde. Nul ne s'étonnera si, même aux approches de la mort, à cette heure d'angoisses et de craintes, cette grande chrétienne garde le calme de son esprit ; elle promène sur le visage de ceux qui l'entourent ce regard tranquille, plein de foi et de confiance, qui semble leur dire : "Je vais rejoindre mon mari et mon fils. Au revoir au paradis."

Nous croyons qu'une vie toute tissée de bonnes oeuvres aura de suite ouvert à Mme Colle les portes du ciel ; toutefois qu'il nous soit permis de demander encore à nos bien aimés Coopérateurs une prière pour le repos de son âme. Puisse notre Association compter dans son sein beaucoup de Coopératrices ressemblant à Mme la Comtesse Fleury Colle !

**TABLE DES MATIERES**

<b>La famille Colle et don Bosco</b>	<b>5</b>
La famille Colle, 5. - La piété précoce de Louis Colle, 6. - Un garçon doué, intelligent et vertueux, 8. - L'entrée de don Bosco dans la famille Colle, 12. - La mort de Louis Colle, 14. - L'édition des lettres et des entretiens, 16. - Notes, 16.	
<b>Lettres et entretiens</b>	<b>19</b>
<b>La fin de Monsieur et Madame Colle vue par les Salésiens</b>	<b>143</b>